

Céline POTTIER
N°étudiant : 20200560



Unité de Formation et de Recherche en Sciences Humaines
Département des Sciences de l'Éducation
Technologies de l'Éducation et de la Formation
Filière Usetic-TEF

Mémoire Professionnel

**L'appropriation sociale des usages du multimédia et d'Internet
sur le territoire de Brest.**

Sous la direction de Pascal Plantard et Jean-Luc Rinaudo

Master 2 TEF

Année 2006-2007

Document sous contrat Creative Commons BY-NC-SA,
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/>

Remerciements

Je voudrais remercier toutes les personnes qui, par leur soutien, leur conseil ou leur participation, ont contribué à la réalisation de cette enquête.

Je remercie Michel Briand, Frédéric Bergot, Elisabeth Le Faucheur-Joncourt, Florence Morvan, et l'ensemble du service Démocratie Locale et Citoyenneté de la Ville de Brest, pour leur présence et le travail qu'ils accomplissent, sans qui ce stage n'aurait pu voir le jour.

Un grand Merci à Annabelle Boutet, qui a pris du temps pour m'orienter, me conseiller, m'enseigner, pour sa gentillesse et son accueil.

L'ensemble du personnel du département Lussi de l'ENST Bretagne, qui m'a accueilli pendant plusieurs mois. Jocelyne Trémenbert, pour ses précieux conseils.

Pascal Plantard et Jean-Luc Rinaudo pour leur accompagnement et leurs conseils. Tous mes collègues et amis du master pour leur écoute et leur soutien. Mes proches qui m'ont supporté et soutenu en période de doute.

Et, je remercie, tout particulièrement, les porteurs de projets et acteurs locaux, qui ont répondu à cette enquête et donné de leur temps pour partager leur expérience.

Merci à toutes celles et ceux qui font la richesse et la diversité de Brest.

Sommaire

<i>Remerciements</i>	p. 3
PARTIE A – Rapport de stage	p. 5
<i>Introduction</i>	p. 6
1- Le projet de stage : éléments de compréhension	p. 8
1.1 Le contexte	p. 8
1.2 Les partenaires	p. 9
1.3 L'objet d'étude.....	p. 11
1.4 Le terrain d'étude.....	p. 14
2- L'enquête de terrain : éléments descriptifs	p. 16
2.1 Les objectifs	p. 16
2.2 Eléments méthodologiques	p. 17
2.2.1 Les documents à disposition	p. 17
2.2.2 Une démarche compréhensive : les entretiens exploratoires	p. 18
2.2.3 Une démarche complémentaire : le questionnaire	p. 23
<i>Bilan</i>	p. 28
PARTIE B – Analyse d'une problématique	p. 29
<i>Introduction</i>	p. 30
1- Etat de l'art sur la notion d'appropriation	p. 32
1.1 Autour de la notion d' "Usage".....	p. 32
1.2 Les approches théoriques autour de l'appropriation	p. 34
1.2.1 L'approche de la diffusion	p. 35
1.2.2 Sociologie des organisations : structuration et traduction	p. 37
1.3 L'approche de l'appropriation	p. 39
1.3.1 La contribution de Michel De Certeau	p. 39
1.3.2 Apports cognitifs chez Rabardel	p. 40
1.3.3 Acceptabilité et " signification d'usage "	p. 40
1.3.4 Les travaux de Philippe Breton et Serge Proulx	p. 42
1.4 Synthèse : ce qu'il faut retenir	p. 43
2- De la théorie à la pratique : interprétation et raisonnement empirique	p. 45
2.1 Définition des notions	p. 45
2.2 Une pyramide des usages d'Internet	p. 46

2.3 Les indicateurs de l'appropriation	p. 48
2.3.1 Compatibilité entre les outils et le projet	p. 48
2.3.2 L'investissement humain	p. 49
2.3.3 Le discours	p. 50
2.3.4 Les trajectoires d'usages	p. 51
2.4 Proposition de modélisation : l'appropriation d'un objet technique	p. 52
3- Etude des Appels à projets : éléments d'enquête et résultats	p. 56
3.1 Le dispositif des Appels à projets	p. 57
3.1.1 Les réunions et manifestations publiques	p. 57
3.1.2 Les projets pour des usages innovants	p. 59
3.1.3 Des services adaptés tout au long de l'année	p. 61
3.2 Les entretiens exploratoires	p. 63
3.2.1 Justification de la grille d'analyse	p. 64
3.2.2 Vérification de la grille d'analyse	p. 66
3.2.3 Le contenu des entretiens	p. 68
3.3 Le questionnaire	p. 83
3.3.1 Le projet	p. 83
3.3.2 Investissement humain	p. 84
3.3.3 Equipement	p. 85
3.3.4 Usages des technologies	p. 85
3.3.5 Accès et accueil du public	p. 87
3.3.6 Site Internet	p. 87
3.3.7 Autour des Appels à projets	p. 88
4- Bilan et perspective	p. 90
4.1 La fiche méthodologique	p. 90
4.2 Etude de cas : exemple de deux évolutions de projets	p. 91
4.3 Les projets locaux	p. 98
4.3.1 Panorama	p. 98
4.3.2 Les projets qui n'ont pas abouti : les principales raisons	p. 102
4.3.3 En terme d'appropriation sociale	p. 103
4.4 Apport des Appels à projets	p. 104
Conclusion	p. 106
<i>Bibliographie</i>	<i>p. 107</i>
<i>Annexes</i>	<i>voir le dossier joint</i>

Rapport de stage

Lanterne magique, télégraphe, phonographe, minitel, téléphone, ordinateur, Internet... la liste est longue. Le point commun des mots de cette liste, l'objet technique bien sûr. Cette innovation qui à un moment de l'histoire bouleverse le quotidien, un nouvel objet qu'il faut apprivoiser. Anciennes ou nouvelles, peut importe. Le fait est qu'aujourd'hui, les technologies ne nous quittent plus. Où serait-ce nous qui ne pouvons nous en passer ? A la maison, au bureau, dans la voiture, et même dans la poche. Le développement des outils est très rapide.

Les usages, de leur côté, progressent beaucoup plus lentement. C'est un constat sur lequel s'accordent de nombreuses personnes, scientifiques, chercheurs, professionnels. Le temps est venu de favoriser l'accès à ses technologies qui sont entrées dans l'univers du quotidien. Car les écarts se creusent entre ceux qui ont les moyens et ceux qui ne les ont pas. C'est la politique menée par la ville de Brest qui tend à favoriser l'accès et l'appropriation de ces instruments pour tous, et notamment ceux qui n'ont pas les moyens financiers ni même les connaissances et compétences pour accéder à ce savoir.

La lecture qui suit est le résultat d'une enquête de cinq mois, réalisée dans le cadre d'un stage de Master 2 Sciences de l'Education mention Technologies de l'Education et de la Formation à Rennes 2 Haute Bretagne. L'étude des Appels à projets en faveur de l'appropriation et des usages du multimédia et d'Internet, coordonnés par le Service Démocratie Locale et Citoyenneté de la municipalité de Brest, est le fruit d'un travail d'investigation et d'une réflexion conceptuelle. Certains parleront d'un bilan ou d'une évaluation, d'autres d'une étude ou d'une enquête, peut-être même avec beaucoup de prétention d'un travail d'expertise. Personnellement, je parlerai tantôt de l'enquête, tantôt de l'étude ou encore de la recherche, selon l'objet du récit. Mais pendant la durée du stage, ce qui est sûr, c'est que je n'étais pas plus étudiante, ni stagiaire, j'étais quelqu'un à qui ont avait confié une mission et pour laquelle je devais m'investir.

Dans un premier temps, le rapport de stage va informer le lecteur sur le contexte global de la mission. La critique de la méthodologie en termes d'objectifs à atteindre complètera la description contextuelle.

Contrairement à ce qui était attendu par l'université, le présent dossier ne développera pas de partie Projet Pédagogique Innovant. Ni le stage, ni le projet ne sont issus d'une proposition personnelle. Il s'agit d'une commande institutionnelle, peut-être, elle, innovante, du fait qu'une telle démarche d'évaluation de l'initiative politique n'ait pas encore été menée sur Brest ou sur le fait qu'une municipalité se tourne vers l'université. En fin de compte, le cadre de ce stage ne peut répondre aux objectifs développés dans le PPI.

En compensation, la partie "Analyse d'une problématique" sera un peu plus longue. Elle permettra d'éclairer les éléments de réponse à la commande institutionnelle, à travers une problématique dégagée pendant l'enquête.

1. Le projet de stage : éléments de compréhension

1.1 Le contexte –

Au mois de novembre 2006, Michel Briand, adjoint au Maire de Brest en charge de la démocratie locale, la citoyenneté et des nouvelles technologies, est venu donner une conférence à l'Université Rennes 2. Au terme d'une présentation expliquant la politique locale menée à Brest et relatant quelques uns des projets soutenus et financés par la ville, Michel Briand a annoncé son intention de réaliser un bilan de cette politique, les Appels à Projets en faveur de l' « *Appropriation sociale des usages du multimédia et d'Internet* ». Pour cela, la participation d'un étudiant-stagiaire était sollicitée. Parmi les personnes réunies dans l'assemblée, j'ai été la fortunée qui a pu bénéficier de cette opportunité.

Après quelques échanges électroniques, un rendez-vous était fixé, le 12 décembre, à Brest pour une première rencontre avec l'équipe du service de Démocratie Locale ; il en est ressorti l'explicitation des missions et la présélection de treize projets, suffisamment représentatifs et diversifier, qui devront permettre une première compréhension en vue d'une analyse du dispositif.

Les appels à projets développés à Brest découlent d'un l'appel à projets de la Fondation de France destiné à soutenir le développement des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC)¹ par les organismes à but non lucratif, et pour qui, il s'agit essentiellement **de soutenir la dignité et la citoyenneté des plus défavorisés**. Avec l'Appel à projets "Le multimédia, un outil pour tous", la Fondation de France entend soutenir « *les organismes qui souhaitent utiliser les TIC dans leur pratique quotidienne, tant vis-à-vis de leurs publics bénéficiaires que pour leur propre organisation, en privilégiant les projets utiles et pragmatiques* ». C'est avec cette approche que la Ville de Brest lance chaque année

¹ Je parlerai par la suite des TIC, les Technologies de l'Information et de la Communication. L'appellation "Nouvelles" n'étant plus appropriée aujourd'hui.

depuis 2000, un appel à projet à destination des associations et de l'ensemble des acteurs brestois, qui vise notamment à favoriser l'équité d'accès et l'appropriation sociale des outils et des usages ainsi que la mise en réseau des acteurs locaux et la citoyenneté active.

1.2 Les partenaires –

Plusieurs partenaires ont contribué à la mise en œuvre et au bon déroulement du projet :



► Premier signataire de la convention de stage, la Mairie de Brest avec le service Démocratie Locale, Citoyenneté et Nouvelles Technologies. Dirigé par Michel Briand, le service Démocratie Locale a été créé depuis dix années environ par la ville de Brest pour soutenir et mettre en œuvre la politique de la Collectivité dans le domaine de la démocratie locale, la citoyenneté et des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Outre Michel Briand, j'ai travaillé avec Frédéric Bergot, responsable du service Démocratie Locale et Citoyenneté ; Elisabeth Le Faucheur-Joncourt, responsable de projets ; et, Florence Morvan, coordinatrice actions et réseau Citoyenneté et Nouvelles technologies.

L'équipe du service est plus précisément en charge des missions suivantes :

- le soutien à l'expression des habitants et à la citoyenneté, notamment des jeunes et des enfants,
- le développement de l'accès public à Internet (PAPI, EPM, centre de ressources...),
- la mise en réseau des acteurs locaux (élus, associations, animateurs, enseignants...) en vue d'une appropriation des NTIC et de ses usages non marchands.



► Le département LUSI² de l'Ecole Nationale Supérieure des Télécommunications de Bretagne (ENSTB), deuxième signataire de la convention de stage, et particulièrement Annabelle Boutet, sociologue et enseignant-chercheur, qui a exercé le rôle de tuteur pendant ce stage de professionnalisation.



► Les enseignants intervenants dans ma formation universitaire et le laboratoire du CREAD, Centre de Recherche sur l'Education les Apprentissages et la Didactique, de l'université Rennes 2 – Haute Bretagne, à laquelle je suis rattachée.



► Jocelyne Trémenbert, statisticienne rattachée au laboratoire scientifique MARSOUIN³, a concouru à la construction et l'analyse d'un questionnaire d'enquête.

Toutes les personnes citées ci-dessus ont, à un moment ou à un autre, participé à la réflexion, à la mise en œuvre ou à l'analyse de cette enquête. Les partenaires principaux restants le Service Démocratie Locale et Annabelle Boutet.

Deux réunions de synthèse⁴ et une réunion de bilan ont été organisées à la mairie, entre partenaires principaux. C'était le moment de faire le point sur ce qui avait été fait les semaines passées, d'en discuter, et de proposer et valider les prochaines orientations de l'enquête. A côté de ces réunions, j'avais la chance de pouvoir faire le point régulièrement avec Annabelle Boutet, et notamment en organisant un "débriefing" quasi hebdomadaire⁵.

² Logiques des Usages, Sciences Sociales et de l'Information.

³ Môle Armoricaïn de Recherche sur la Société de l'Information et les Usages d'Internet.

⁴ Voir Annexe 1, le compte-rendu de la première réunion de synthèse, le 16 février 2007.

⁵ Voir Annexe 2, le compte-rendu du 16 mars 2007, diffusé à l'ensemble des partenaires.

1.3 L'objet d'étude –

Pour reprendre et compléter ce que j'ai mentionné un peu plus haut, la Ville de Brest relance tous les ans depuis 2000, un appel à projets intitulé « Appropriation sociale des usages du multimédia et Internet ». Des associations, des collectifs ou des particuliers présentent des projets développant de nouveaux usages et services multimédia pour les brestois, dans des domaines variés comme l'éducation, le patrimoine culturel, l'insertion sociale, l'intergénération et le lien social.

Depuis sept ans, les sous-objectifs, développés dans les textes des appels à projets, renseignent les critères selon lesquels les projets seront retenus. Au fil des ans et de l'expérience acquise, ces objectifs ont évolué. Au nombre de deux en 2000, ce sont cinq objectifs qui orientent l'appel à projets 2007 lancé au mois de juin dernier.

- L'appel à projet : le contexte –

Pour ne pas paraphraser ou plagier ce qui est déjà si bien écrit, j'ai préféré reprendre intégralement le préambule qui introduit l'appel à projets 2006.

« Ordinateurs, appareils numériques pour la photo ou le son se sont diffusées dans nombre de familles. Internet offre de plus en plus de services en ligne, d'information et d'outils pour échanger textes, images et musique. La cité compte plus d'internautes, les usages se multiplient. Mais celles et ceux qui n'ont pas les habiletés, ni les occasions de s'initier aux outils du numérique se sentent de plus en plus exclu-e-s.

La culture d'Internet, culture de l'innovation de la création, laisse de côté de nombreuses personnes comme les plus âgées, celles qui se sont éloignées de l'écrit ou sont isolées socialement ou ne dispose pas d'un revenu suffisant.

Le croisement des jeux vidéo, de l'Internet, des téléphones mobiles, de l'informatique et de la télévision suscite un énorme marché mondialisé. A côté de cet Internet marchand il est essentiel de soutenir le développement d'un Internet qui **favorise l'expression, donne confiance en soi, relie les habitants, donne à voir** la richesse des personnes et des associations qui composent une cité. Consciente de ces mutations et des risques d'exclusion la municipalité brestoise a entrepris une politique autour de *l'appropriation sociale des outils et des usages* »⁶

⁶ Annexe 3, Texte intégral de l'appel à projet 2006

Quelques retouches sont faites chaque année pour actualiser le texte, mais les idées principales restent les mêmes depuis 2000. La ville de Brest entend mener une politique locale qui démocratise les outils technologiques, pour que toutes les couches de la population, et surtout celles et ceux qui n'ont pas les moyens de les acquérir, aient accès à ces outils, supports de ce qu'on appelle " démocratie participative ".

• Les Appels à projets : les textes et les chiffres –

Voici un tableau récapitulatif des Appels à projets de 2000 à 2006 :

<i>Année</i>	<i>Titre</i>	<i>Objectifs</i>	<i>Nombre de projets retenus</i>
2000	"Equité d'accès et appropriation sociale des outils et des usages ; Mise en réseau des acteurs locaux et citoyenneté active"	- Equité d'accès et appropriation sociale des outils et des usages - Mise en réseau des acteurs locaux et citoyenneté active	13
2001	//	//	22
2002	//	//	21
2003	"Equité, accès accompagné, expression, coopération et participations"	- Favoriser l'accès public accompagné - Favoriser la mise en réseau des acteurs locaux - Faciliter l'écrit public	23
2004	//	//	24
2005	"Equité, accès accompagné, expression, coopération et contenus mutualisés"	- Favoriser l'accès public accompagné - Accompagner la mise en réseau des acteurs locaux - Faciliter l'écrit public et la production de contenus mutualisés	37
2006	"Lien social, accès accompagné, expression, co-production multimédia"	- Favoriser l'accès public accompagné - Accompagner la mise en réseau des acteurs locaux - Faciliter l'expression multimédia, la reconnaissance des personnes, la reconquête de l'estime de soi - Soutenir la mutualisation et les pratiques de coopération	30

Les colonnes "Titre" et "Objectifs" sont un condensé des textes des Appels à projets. Les nombres de la colonne "Projets retenus" sont un résultat de l'enquête que j'ai menée sur le terrain. En 2002, par exemple, 23 projets ont été sélectionnés par le jury, mais deux n'ont finalement pas eu de participation venant de la Mairie de Brest. Non pas que ces projets ne répondaient plus aux objectifs souhaités, mais ils étaient portés par des collectifs localisés dans la Communauté Urbaine de Brest (CUB), et non à Brest même. Michel Briand pensant pouvoir élargir son action aux villes limitrophes, avait ouvert l'Appel à projets aux villes de la CUB. Les fonds supplémentaires n'ayant pas pu être débloqués, ces projets n'ont pas reçu de soutien. Cet exemple pour comprendre que l'ensemble des données citées dans ce rapport ont été vérifiées, complétées voire rectifiées.

Après sept années d'appels à projets, ce sont 87 collectifs différents qui ont bénéficié d'une aide matérielle ou financière pour mener à bien les 170 projets retenus.

- Les modalités de soutiens –

Outre son budget propre, la ville de Brest perçoit un soutien financier pour mener à bien sa politique sociale. La Fondation de France et le Conseil Régional de Bretagne sont partenaires financiers.

La participation de la Ville de Brest au projet local peut se faire sous différentes modalités :

- un soutien financier,
- un soutien matériel,
- un prêt de matériel,
- une prolongation de prêt (pour les projets reconduits deux années consécutives)

En tenant compte de l'enveloppe globale consacrée aux appels à projets, soit pour l'année 2006, environ 23.000 euros pour le budget subventions financières et une enveloppe de près de 30.000 euros pour les soutiens matériels, l'aide attribuée à chaque projet n'excède pas 2.300 euros.

- Les modalités de participation –

Une fois que les projets sont sélectionnés et soutenus financièrement, une close stipule que les candidats doivent accepter de rendre publics leurs projets, notamment en se soumettant à un bilan mis en place par la mairie de Brest. A la fin de l'année, aux mois de mai - juin, les porteurs de projets doivent envoyer un petit bilan écrit pour rendre compte de ce qui a été réalisé. Jusqu'à présent, aucun bilan général n'avait été entrepris. Seuls les bilans remis, sur une page, et les réunions de fin d'année, organisée par le service Démocratie Locale, permettaient un suivi en termes de résultats. Les objectifs conduits par les Appels à projets depuis sept années ont-ils été atteints ?

1.4 *Le terrain d'étude –*

Au croisement entre tradition et modernité, entre la mémoire et les technologies qui la raconte. Sans passéisme mais avec cette volonté de croire que le patrimoine culturel, architectural, social, fait la richesse de la cité. Au "bout du monde", avec son port de commerce international s'ouvrant sur le monde. Défigurée par les bombardements de la seconde guerre mondiale, la ville s'est reconstruite entre 1946 et 1961, gardant pour seuls vestiges le château, la Tour Tanguy et la rue Saint-Malo. La Ville de Brest a été pendant près de cinq mois terre d'accueil, lieu de stage et terrain de recherche.

Séparées par la Penfeld, la rive droite et la rive gauche sont reliées par les ponts de Recouvrance et de l'Harteloire, cinq grands quartiers quadrillent la ville. Avec 145.700 habitants au 1^{er} janvier 2005, selon l'estimation de L'INSEE⁷, approximativement 1300 associations différentes, de nombreux équipements culturels, certains avant-gardistes, comme le Quartz ou le feu Centre de création musicale, un réseau de bibliothèque réparti sur dix sites, de nombreux festivals tous

⁷ http://www.insee.fr/fr/recensement/nouv_recens/resultats/repartition/chiffres_cles/n2/n2_29019.pdf

les ans, le lecteur sera d'accord pour dire que Brest n'est pas la dernière au niveau de la culture et de la novation. Elle n'est pas novice non plus au niveau technologique, labellisée « Ville Internet » depuis 1999, Brest est passée de quatre à trois @ en 2005, faute de favoriser l'e-administration au profit d'un Internet citoyen et de l'accompagnement des acteurs locaux.

Depuis 1997, la mairie de Brest mène de nombreuses initiatives pour développer l'accès et les usages des TIC. Onze Points d'Accès Public à Internet (PAPI) sont ouverts en 1998, aujourd'hui, ils sont plus de 80 et fonctionnent dans des bibliothèques, médiathèques, dans les mairies de quartier, ou les divers locaux de quartier et lieux associatifs qui accueillent du public. Le site a-brest publie son premier article en mai 2002. Informatif, communicationnel, participatif, le site offre au visiteur un portail complet, régulièrement mis à jour, des usages des TIC dans la ville et aux alentours. D'autres sites ont été développés par la ville pour la participation citoyenne tels que : www.participation-brest.net, www.ecrit-public.net, ou www.pel-brest.net. A côté des Appels à projets multimédia, d'autres projets favorisant le développement d'usages innovants sont menés de front par l'équipe Démocratie Locale, un Centre de Ressources Multimédia a été ouvert en 2004, le cédérom Bureau Libre-Free-EOS est sa deuxième version, il y a aussi le Mediablog Coopératif, Brest sans fil, sans oublier Wiki-brest initié en janvier 2006.

Le lecteur aura compris que le terrain d'étude, riche en expériences et initiatives, ne peut se limiter au cadre strict des Appels à projets. C'est un dispositif qu'il faut observer, non un objet. La connaissance du contexte général est la clé de voute de toute étude orientée vers la compréhension et l'objectivité.

2. L'enquête de terrain : éléments descriptifs

2.1 Les objectifs –

La première rencontre entre partenaires du projet, le 12 décembre 2006, a été l'occasion de fixer les objectifs et les missions qui devaient être développés pendant le stage. Voici pour rappel le projet de stage décrit dans la convention :

« Sous la direction du service de la Démocratie locale, de la Citoyenneté et des NTIC de la mairie de Brest et du département de l'ENST Bretagne, Lussi, le stage a pour effet l'analyse et l'évaluation de projets développant l'appropriation sociale des usages du Multimédia et d'Internet, en réponse aux appels à projets lancés par la ville de Brest.

Les missions sont les suivantes :

- analyser l'évolution dans le temps de 3 à 4 projets retenus entre 2001 et 2005, après l'observation générale de 7 projets présélectionnés.*
- faire un état des lieux de 3 à 4 projets retenus en 2005, après l'observation générale de 6 projets présélectionnés.*
- élaborer un questionnaire pour l'ensemble des projets retenus dans le cadre des appels à projets et analyser les réponses.*
- élaborer un questionnaire à l'attention des projets qui n'ont pas fonctionné, puis sélectionner et approfondir l'étude de 2 à 3 projets. »*

En résumé, la commande était de réaliser un bilan des appels à projets en faveur de l'appropriation sociale des usages du multimédia et d'Internet. Les objectifs étaient de comprendre le rôle de la politique menée autour des appels à projets et dans les projets soutenus par les acteurs locaux à travers des entretiens et des

questionnaires, ainsi que de proposer une méthode d'évaluation d'un dispositif comme celui-ci.

La description et l'analyse de la méthodologie, construite au fur et à mesure de l'étude et des réalités du terrain, est l'occasion de faire un bilan du stage, voir si les objectifs ont été atteints, les missions réalisées, critiquer la démarche et se questionner sur ce qui aurait pu être fait.

2.2 *Eléments méthodologiques –*

Commande dans le projet de stage, l'élaboration de la méthodologie a été progressive, construite par tâtonnement et aller-retour entre la connaissance du terrain, les informations recueillies et les impératifs temporels.

2.2.1 Les documents à disposition –

Avant de commencer l'enquête de terrain, différents documents étaient à ma disposition :

- ▶ Les textes des Appels à projets de 2000 à 2006 ;
- ▶ Les dossiers de candidature répertoriés par année ;
- ▶ Les tableaux récapitulatifs des décisions du jury depuis 2003 ;
- ▶ Les articles et différents rapports publiés sur le site a-brest ;
- ▶ Les sites Internet relatifs aux différents projets.

La première semaine de stage, effectuée à Rennes, a été l'occasion d'une première " mise en bouche ", avec la lecture de différents dossiers de candidature pour avoir une vue d'ensemble des projets brestois. Il est important d'avoir un minimum de

connaissances avant de prendre contact avec les acteurs locaux. C'est pourquoi j'ai prêté une attention particulière à l'ensemble des dossiers déposés par les treize porteurs de projets que je devais rencontrer. Je suis également allée visiter leur site Internet, quand il y avait lieu, pour avoir une première idée des actions qui avaient été réalisées. De plus, le croisement des documents papiers et électroniques m'a permis de mettre à jour ou confirmer les différents contacts.

Cette étape préparatoire ne doit pas être négligée. Essentiel pour viser une connaissance contextuelle, indispensable pour préparer les entretiens, ce travail préliminaire a, si je puis dire, facilité le dialogue avec les acteurs locaux. Bien entendu légitimée par mon statut de stagiaire au Service Démocratie Locale et Citoyenneté, ma posture aurait été moins crédible si je n'avais pu resituer certains événements ou rebondir avec des exemples concrets. En m'appuyant sur l'expérience vécue, il me semble que l'interviewé est plus coopératif et s'ouvre plus à la discussion en face d'une personne qui a pris le temps de s'intéresser à lui, à ses idées et à ses projets. Il y a parfois même une certaine satisfaction arborée par le sourire du porteur de projet quand je réponds, « oui, je suis allée visiter votre site ». Ce sentiment, je l'ai constaté au téléphone également, quand j'ai commencé à diffuser les questionnaires, mais nous y reviendrons un peu plus tard.

2.2.2 Une démarche compréhensive : les entretiens exploratoires –

La première étape du stage est une réponse à la commande « *réaliser un bilan ou un état des lieux des 13 projets présélectionnés* », sept projets conduits depuis plus de deux ans et 6 menés depuis deux ans au plus. Pour être précis, certains projets sont reconduits pendant plusieurs années, ou du moins le principe car certaines modalités changent, alors que d'autres structures vont en changer chaque année. C'est donc un bilan pour sept structures et un état des lieux pour six autres, dont il est question. Ce qui représente 35 projets déposés et soutenus.

L'enquête par entretien était à juste titre la démarche la plus pertinente, car l'entretien est de nature un processus exploratoire. Alain Blanchet et Anne Gotman⁸ le soulignent, « L'entretien s'impose chaque fois que l'on ignore le monde de référence, ou que l'on ne veut pas décider *a priori* du système de cohérence interne des informations recherchées ». Il me revenait le choix du type d'entretiens le plus pertinent en vue des objectifs et de la poursuite de l'étude.

- La prise de contact –

Pendant cette première semaine, j'ai commencé à contacter par téléphone les responsables ou porteurs des treize projets sélectionnés, pour fixer un entretien individuel avec chacun d'entre eux. Les difficultés rencontrées pour contacter certaines personnes (difficulté à identifier le porteur de projet par le personnel de la structure, plusieurs contacts avant de parvenir à la bonne personne, absence prolongée du porteur de projet) ont démontré l'importance du travail préparatoire sur la mise à jour des coordonnées des personnes d'une part et la capacité, indispensable, à s'adapter en fonction du planning établi. Le premier rendez-vous a ainsi pu être pris dès la deuxième semaine, en début d'après-midi le lundi 5 février. Six entretiens ont été ainsi planifiés pour ma première semaine à Brest, un autre la semaine suivante. Le restant des contacts a été établi pendant cette première semaine sur terrain. Onze entretiens ont été menés pendant les deux premières semaines sur le terrain. Le douzième et le dernier entretien exploratoire (le lecteur comprendra par la suite pour quoi il n'y a pas eu treize entretiens comme cela avait été convenu initialement) n'a pu être programmé que trois semaines plus tard, le 8 mars. Tout au long de l'enquête, il a fallu s'adapter au calendrier et aux activités des différentes structures. C'est un aspect important qu'il faut prendre en compte au niveau du rétro-planning, l'adaptation et la flexibilité doivent être possibles, sans pour autant une perte de rigueur dans la démarche.

⁸ Alain Blanchet et Anne Gotman, *L'enquête et ses méthodes, L'entretien*. Armand Colin, coll.128, Paris, 2006. Page 40.

- Le choix du type d'entretien –

Pour aller dans le sens d'une compréhension objective du terrain, détachée de toute idée préconçue, il fallait choisir une méthode d'entretien qui laissait suffisamment de liberté à l'interviewé pour " raconter ", tout simplement. Parler de ce qu'il faisait, de ce qu'il ressentait ou observait, des raisons qui l'avaient conduit à développer un projet autour du multimédia. Comprendre la dynamique, les particularités, les caractéristiques sociales, culturelles, historiques, bref, pour tenter de savoir comment les technologies sont investies dans le projet des collectifs et des associations, j'ai opté pour une méthode d'entretien plutôt ouverte, sans cadre circonscrit. Ce sont bien des entretiens « à usage exploratoire » au sens de Alain Blanchet et Anne Gotman, mais ni tout à fait ouvert, ni tout à fait semi-directif.

- La réalisation des entretiens –

Je n'ai pas conçu de grille d'entretien au préalable. Pendant la lecture des dossiers, j'ai construit un tableau⁹ récapitulant les objectifs et les actions annoncées dans les dossiers de candidature des différents porteurs de projets.

Avant chaque entretien, je relisais les dossiers en ma possession et visitais les sites Internet. Munie du tableau récapitulatif, des dossiers de candidature, d'un bloc-notes et d'un dictaphone, j'étais prête à aller écouter ce qu'on voulait bien me raconter.

En réalité, sur les treize entretiens prévus, douze ont été effectivement menés. Non pas qu'un projet ait échappé à l'analyse, car pour tout dire ce ne sont pas treize porteurs de projets mais bien quatorze qui ont été interviewé pendant cette première phase exploratoire. Le lecteur comprendra mieux après ces quelques indications :

→ 12 entretiens exploratoires réalisés qui se répartissent en :

- ▶ 9 entretiens individuels
- ▶ 2 entretiens avec 2 interviewés
- ▶ 1 entretien collectif (5 interviewés)

⁹ Voir Annexe 4, Tableau récapitulatif des projets.

C'est l'entretien collectif que je dois préciser pour éclairer le lecteur. En effet, pas prévu initialement, cet entretien s'est en fait organisé à mon insu, à l'initiative d'un des porteurs de projets. J'ai compris alors l'importance de vérifier les contacts et les contacts de mes contacts, c'est un peu tiré par les cheveux, je l'accorde. Ce que je veux souligner c'est que je n'avais pas encore aperçu la complexité du réseau des acteurs brestois. « *Tout le monde s'est au moins croisé plusieurs fois* », m'a dit plus tard un porteur de projet. Le rendez-vous avait été pris avec M. Q, responsable du projet Cyber-Café Equitable Solaire Multiaccès. Il m'avait suggéré de rencontrer l'ensemble des partenaires du projet. Parfait. Mais c'est là mon erreur. Trop heureuse que cela se passe aussi bien, je voyais déjà l'opportunité de récolter plusieurs avis, plusieurs représentations et façons de voir les choses. Je n'ai pas demandé de précision sur les personnes qui seraient présentes. Un coup de téléphone plus tard, j'apprends que la personne au bout du fil sera au rendez-vous "café" organisé par M. Q. Un porteur de projet que je devais contacter, responsable de DEFI-VISU.COM. Je me préparais donc à ce double entretien. Ce n'est pas deux porteurs de projets qui se sont présentés mais trois, et finalement, cinq personnes que je devais écouter et qui ne représentaient pas moins de quatre associations différentes, Infini, DEFI-VISU.COM, Les petits débrouillards de Bretagne et Park ar Skoazell. Le point commun était le projet du Cyber-café, mais tous avaient répondu aussi individuellement aux Appels à projets. L'entretien a été l'un des plus difficiles à mener. Non pas à cause de l'accueil, bien au contraire, assis autour d'un tronc (oui, un tronc d'arbre) à boire du café parfumé de sucre, issus du commerce équitable. Mais la difficulté à situer le rôle de tout le monde, à dissocier ce qui était commun et singulier, à saisir l'information quand plusieurs personnes parlaient en même temps, et même à ne pas froisser quand il faut accrocher un regard plutôt qu'un autre. C'est un peu ça aussi le piment de la recherche, pouvoir s'adapter et se préparer à l'imprévu.

Le choix de l'expression libre, si j'ose dire, d'un entretien qui n'est pas guidé par une grille de questions, m'a certainement fait défaut pendant l'un d'entre eux. Le contact avec la personne de Canal Ti zef a été trop amical et a donc troublé l'entretien. Petit café dans un local plutôt "décontracté", j'ai des difficultés à garder une posture de chercheur tout au long de l'entretien. Les informations recueillies n'étaient pas

complètent. C'est pourquoi je suis retournée passer le questionnaire en personne pour compléter avec des questions supplémentaires.

L'entretien exploratoire, tel qu'il a été vécu, est un dialogue, une conversation entre deux ou plusieurs personnes, entre le récit de vie et l'interview. C'est un tour de passe-passe entre l'histoire qui est racontée, les questions qu'elle soulève et les hypothèses et questionnements que le travail préparatoire avait fait émerger. Si je n'avais pas de grille d'entretien, je n'étais pas sans questions pour autant.

Voici les questions et thèmes abordés dans la majorité des entretiens :

- Comment vous avez pris connaissance des Appels à projets ?
- Avez-vous rencontré des freins ou des limites à votre projet ?
- Comment vous êtes venu aux technologies ?
- Reprendre les objectifs et actions annoncées et voir ce qui a été accompli.
- Connaître un peu sur les usages du public visé par le projet. Qui utilise ? Qui fait ?

● La grille d'analyse des entretiens –

Après les premiers entretiens j'ai commencé la retranscription. La durée moyenne des entretiens est d'un peu plus d'une heure (deux heures pour le plus long), en comptant huit heures de travail pour une heure d'enregistrement, il fallait que je consacre près de cent heures à la seule retranscription. Après quelques heures d'écoute, je me suis vite rendu compte que le travail était trop important pour s'attarder aussi longtemps sur cette étape. Pour compléter et étayer les informations que j'avais recueillies auprès des acteurs de terrain, j'ai commencé les recherches théoriques autour de la notion d'appropriation, au centre de la thématique de l'objet d'étude. Je me suis alors un peu écarté de la commande initialement formulée par Michel Briand, pour répondre à une commande plus universitaire, de problématisation et de conceptualisation. Cela étant dit, la construction du cadre théorique a fortement orientée la construction d'une grille d'analyse.

Une première grille a été construite au moment de la retranscription. Constituée de cinq colonnes : une partie signalétique avec quelques informations sur la structure, et

les colonnes "Actions", "Constats", "Technologies/Usages", et "Appels à projets". Il a été vite constaté que cette première grille était beaucoup trop générale, avec une catégorie " fourre-tout " (*Constats*), qui ne permettait pas de passer à un travail analytique. Néanmoins, son observation a dégagé des grands thèmes dans les discours. Et non sans intérêt car ce qui se trouvait dans la première grille devait trouver une place dans la nouvelle. Tout ce travail de tâtonnement est important et il faut le signaler. Cela montre au lecteur l'enchaînement et l'interaction des éléments constitutifs de l'étude, dans un processus de réflexion générale.

La grille finale se décompose en 12 grandes catégories : Problème(s) Identifié(s) ; Comment répondre au problème / objectifs ; Quelles solutions ; Actions annoncées ; Actions réalisées ; Actions prévues ; Avantages / Effets positifs ; Inconvénients / Limites ; Conséquences / Projections ; Utilisation des TIC par le porteur de projet et par les personnes concernées par le projet ; et Apports de l'appel à projet au niveau du dispositif et au niveau du réseau.

Cette grille doit notamment nous permettre de dégager les grandes étapes des projets défendus, les représentations portées sur la technique ou les usages du public, les stratégies mises en place au niveau de l'objet technique ainsi que du dispositif des Appels à projets. Elle est la cartographie du processus de réflexion des acteurs de terrain.

2.2.3 Une démarche complémentaire : le questionnaire –

Que serait une enquête sans un questionnaire. Après les entretiens exploratoires deux choix étaient possibles. Les informations recueillies étaient riches et suffisamment complètes. Le panel de projets sélectionnés était raisonnablement hétérogène et diversifié, les objets techniques, les usages et les publics associés aux projets étaient assez représentatifs de l'ensemble des 170 projets. La commande était, je le rappelle, réaliser un bilan des Appels à projets. La suite logique était donc un questionnaire adressé à l'ensemble des participants. C'est ce qui a été fait.

Néanmoins, je dois souligner qu'une autre démarche était envisageable. Le choix aurait pu se porter sur un élargissement vers des entretiens plus approfondis, et donc pour cette fois directif, accompagnés de moments d'immersion et d'observation participative dans la structure. Mais ce sont d'autres informations qui auraient été recueillies, et qui ne répondent peut-être pas exactement aux mêmes interrogations que le questionnaire. Ce n'est pas pour me répéter mais, le terrain d'étude est très riche et peut-être qu'une autre étude mériterait de prendre cette autre direction pour approfondir sur la connaissance des pratiques et des usages réels.

Ceci étant dit, c'est un questionnaire de cinq pages, organisé en sept catégories qui a été adressé aux collectifs qui ont participé aux Appels à projets entre 2000 et 2006.

- L'élaboration du questionnaire –

Il y a une première fois à tout, et le questionnaire en était une pour moi. Le travail exploratoire (documentation et entretiens) et le cadre théorique ont fortement orienté l'architecture. J'avais notamment dégagé quatre indicateurs du processus d'appropriation, dont je parlerai dans la deuxième partie du document, dédiée à l'analyse de la problématique. Je me suis également inspirée du questionnaire de MARSOUIN sur les communes et les TIC, diffusé en 2005, ainsi que d'autres questionnaires ou enquêtes que l'on peut trouver sur Internet.

Une fois la trame définie, les catégories choisies et quelques questions écrites, toujours sous la tutelle et les conseils d'Annabelle Boutet, j'ai pu bénéficier de l'aide et des compétences d'une experte en la matière. Statisticienne chargée des enquêtes au laboratoire MARSOUIN, Jocelyne Trémenbert a su réorganiser les différentes parties pour donner plus de cohérence au document, le compléter avec certaines questions et simplifier les modalités de réponses en vue d'une meilleure analyse. A l'écoute et disponible, je la remercie une nouvelle fois.

Sept catégories, donc, qui donnent une trame au questionnaire¹⁰ :

- A-** Le projet
- B-** Investissement humain
- C-** Equipement
- D-** Usages des technologies
- E-** Accès et accueil du public
- F-** Site Internet
- G-** Autour des Appels à projets

Les parties A et B étaient regroupées sous la forme d'un tableau¹¹ pour les structures porteuses de plusieurs projets.

- La diffusion du questionnaire –

Une fois le questionnaire validé, l'étape suivante est la diffusion. Mais en apprenti-chercheur déjà averti, j'ai préféré vérifier les contacts que j'avais car certaines coordonnées dataient de 2000. Un croisement entre les dossiers, les sites Internet et les pages jaunes m'a permis d'en rectifier certaines. Aller chercher les informations qui sont à sa portée avant d'établir le contact, visiter les sites Internet par exemple, c'est tellement plus simple pour la suite. C'est important si on veut pouvoir personnaliser le questionnaire ou en tout cas s'adapter en fonction de l'interlocuteur, évidemment quand il est fait en situation orale.

Les premiers questionnaires ont été réalisés au téléphone. Pour le premier, qui servait de test, j'ai choisi d'appeler une personne qui m'avait reçu en entretien. Quasiment découragée après le deuxième questionnaire, plus de deux heures au téléphone pour un projet qui remontait à sept ans. Je dois l'avouer, j'étais effrayée par le temps que cela devrait me prendre, et particulièrement les structures qui ont déposées plusieurs projets, jusqu'à sept au total. J'ai donc continué à établir le

¹⁰ Voir Annexe 5, le questionnaire.

¹¹ Voir Annexe 6, exemple d'un tableau multi-projets.

contact par téléphone en donnant le choix d'une réponse instantanée ou ultérieure, après l'envoi du questionnaire par mail.

Pendant une petite semaine j'ai pu compléter une dizaine de questionnaires. L'emploi du temps universitaire m'a coupé du terrain pendant deux semaines, pendant lesquelles j'ai continué à diffuser le questionnaire en correspondant par mail. A mon retour, soit le 9 mai, et jusqu'à fin juin, j'ai continué à diffuser et récupérer les questionnaires dûment remplis, par téléphone, par courrier électronique et en allant directement à la rencontre des acteurs locaux. Cette dernière méthode, peut-être un peu " culottée " quand on n'a pas de rendez-vous, a été, j'en suis sûre, la seule solution pour obtenir les réponses de certains acteurs. Je donne pour exemple le cas d'une association qui a eu quelques discordes par le passé avec la mairie, et je précise que je n'en ai pas rencontré beaucoup plus. A peine quelques mots pour expliquer ma démarche, et c'étaient, plaintes, désaccords et réclamations. Puis, en acceptant de répondre à quelques questions, la personne qui me recevait m'a clairement dit que de toute façon elle ne prendrait pas le temps d'y répondre plus tard.

L'étape de diffusion d'une enquête, d'un questionnaire, est relativement difficile à organiser. Surtout lorsqu'il faut jongler entre ses propres impératifs temporels et le calendrier chargé des associations en fin d'année (bilan, budget et calendrier), qui représentent la grande majorité des participants aux Appels à projets.

- Traitement et analyse des données –

Le traitement des données a commencé dès le recueil des premiers questionnaires. Un peu trop sûre de moi, j'ai commencé à rentrer les réponses dans des tableurs, construits sans prendre conseil auprès de Jocelyne Trémembert. Au moins au début, ce qui m'a fait perdre du temps. A ce moment, je n'ai pas su solliciter mon "réseau" et profiter des compétences dont je pouvais bénéficier. C'est à la mi-juin, lorsque j'ai revu Jocelyne Trémembert à l'occasion d'une présentation de mon travail à l'ENST de Bretagne, que j'ai demandé les conseils pour construire un tableur pouvant être travaillé convenablement.

J'avais choisi de traiter chaque catégorie séparément. Le questionnaire étant relativement long, je trouvais plus lisible d'avoir une feuille Excel pour chacune des parties. En réalité, cette méthode, peut-être plus simple et plus lisible pour un novice, est loin d'être la meilleure pour le croisement des données, pour faire des tris croisés inter-catégories par exemple. Les tableurs, une fois corrigés, ont donc pu être analysés par un logiciel de statistiques, avec la procédure " Contents " du système SAS pour être précise, pour en faire des tris à plat¹².

¹² Un tri à plat correspond à un « tableau de fréquences » : c'est un tableau statistique permettant de connaître la distribution, en nombre et en proportion, entre les différentes modalités d'une question à réponse unique ou multiple.

Plus qu'un stage, c'est une mission dont il est question. La posture est différente. De l'observation et de l'expectative, on passe à une démarche professionnelle où le sujet est acteur de ce qu'il fait. C'est la façon dont le stage a été vécu, entre un mélange d'autonomie et d'accompagnement.

Véritable expérience de terrain qui cumule connaissances théoriques, savoirs techniques, apports méthodologiques et enquête de terrain. Il faut préciser que cette intégration a été aussi bien vécue grâce à l'accueil et à la compréhension des acteurs de terrain vis à vis de ma démarche. Par le biais de cette première expérience professionnelle, j'ai découvert des usages, des outils et des idées de projets, qui peuvent être développés en fonction de la population ciblée. Je suis entrée dans le réseau brestois qui peut m'apporter de nombreuses ressources humaines.

En termes d'objectifs, les missions ont été plus moins atteintes. En partie seulement, car le projet de stage prévoyait l'approfondissement de six projets au moins. Deux projets ont été effectivement observés. Il fallait faire un choix de méthode, approfondir ou généraliser. Le temps étant relativement limité, car les missions étaient nombreuses, je me suis orientée vers une démarche de globalisation, avec le questionnaire.

Le bilan est positif. D'un point de vue personnel, pour l'expérience que ce stage m'a apporté. D'un point de vue professionnel, pour l'étude qui a été réalisée et les conclusions qui se dégagent.

Analyse d'une problématique

Étudier une politique locale, évaluer l'impact des mesures prises dans le cadre des Appels à projets sur la progression des projets locaux, c'est commencer par regarder les objectifs soutenus par cette politique. Toute action est orientée vers un but, les objectifs donnent un sens aux moyens mis en œuvre dans l'action. Le pourquoi explique le comment. Ou, pour prendre une image, en sport, quand un joueur veut marquer un but, il fait des feintes, dribble, il s'adapte à la situation et use de stratégies pour atteindre son objectif. La métaphore est sûrement un peu simpliste mais elle n'est pas pour autant insignifiante. L'appropriation sociale des usages du multimédia et d'Internet, c'est le thème général des Appels à projets, le même depuis 2000. Ensuite, il y a une thématique qui oriente les sous-objectifs. En 2005, par exemple, le titre était "Équité, accès accompagné, expression, coopération et contenus mutualisés", c'est un condensé des sous-objectifs développés. Je dis "sous-objectifs", car l'objectif général est bien "l'appropriation sociale des usages...", et celle-ci doit être interprétée par les sous-objectifs. Soit en 2005, l'appropriation sociale c'est : favoriser l'accès public accompagné, favoriser la mise en réseau des acteurs locaux et faciliter l'écrit public et la production de contenus mutualisés.

La lecture et la connaissance des objectifs poursuivis dans le cadre des Appels à projets, l'objet de l'étude, apportent une première lisibilité du dispositif mis en place. Une approche du terrain devient possible. Avec une démarche exploratoire et compréhensive, le terrain, la rencontre avec les acteurs, alimente le questionnement, approfondit et étaye les connaissances. Enrichis avec des lectures, ces éléments de connaissance, les objectifs politiques et les informations recueillies sur le terrain, soulèvent un certain nombre de questions. Le rôle des Appels à projets dans le développement ou la conduite de projets locaux, l'impact des mesures déployées, les stratégies des acteurs, la cohérence entre les objectifs et les projets, la place des technologies dans le projet, ou encore si il y a effectivement appropriation, et laquelle, voilà quelques questions qui ont orientées la problématique.

Il fallait donc trouver une problématique qui prenne en compte l'ensemble de ces éléments, et qui permette de répondre aux questions qu'ils sous-entendent. La question s'est ainsi précisée au fur et à mesure, en avançant dans l'étude et les

inspirations théoriques. Approuvée par l'ensemble des partenaires principaux, voici comment elle est formulée :

En quoi le dispositif des Appels à projets participe-t-il à la structuration des mécanismes locaux de l'appropriation sociale des TIC ?

Le lecteur averti s'interrogera peut-être sur la notion d'appropriation sociale, et éventuellement, il s'indignera devant ce pléonasme. L'appropriation n'a-t-elle pas déjà ce caractère social ? Pour la Ville de Brest, il faut comprendre que l'appropriation sociale tend vers l'idée d'une "discrimination positive", traduction française de la notion américaine d' "affirmative action", qui est une politique de traitement préférentiel de certains groupes sociaux. Pour Michel Briand, il faut prendre en compte de façon positive les différenciations sociales. Quand le lecteur lira "appropriation" dans les parties concernant l'enquête de terrain, il faudra inclure le sens politique d'une appropriation dans laquelle la dimension sociale est intégrée par la notion de prise en compte.

1. Etat de l'art sur la notion d'appropriation

Pour interroger les notions d'appropriation et d'usage qui sont au cœur des Appels à projets, une recherche empirique des travaux réalisés autour de ces domaines devait permettre d'en donner une définition pour construire la méthodologie et dégager la problématique de l'étude. Il est apparu très vite avec les premières lectures que la notion d'appropriation n'était pas toujours clairement définie et avaient plusieurs acceptations.

Pour commencer et tenter de donner une définition à une notion ou à un concept, on peut commencer par s'intéresser à l'origine du mot, à son étymologie. Ainsi, selon le dictionnaire latin-français Gaffiot, le verbe "approprier" provient du latin *appropriare*, « attribuer en propre », dont la racine dérive de *ad proprius*. La racine *proprius* a donné naissance à deux sens qui sont à distinguer. Le sens premier de *proprius* renvoie à l'idée d'adaptation, « adapter à l'usage, rendre propre à » ou « s'adapter à » ; la deuxième définition est « ce qui appartient en propre, ce qu'on ne partage pas », c'est s'accaparer la propriété de quelque chose. C'est l'idée d'adaptation qui est intéressante pour l'étude. Mais adaptation de quoi ou de qui, et comment ?

Avant de percer le mystère de l'appropriation sociale d'une technologie, il faut s'intéresser à la notion que je dirais "secondaire". Non parce qu'elle est moins importante, mais simplement parce qu'elle a suscité moins de questionnements, la majorité des lectures se centrant plus sur le thème de l'appropriation.

1.1 Autour de la notion d' "Usage" –

Avant de s'attacher à donner une définition de ce qu'il faut entendre par « usage », j'ai voulu distinguer cette notion de celle d'utilisation. En effet, la proximité de ces deux termes dans le langage commun peut nous amener à les confondre et à les utiliser empiriquement ou par confusion.

Le terme "utilisation" renvoie à l'emploi d'une technique, à l'interaction entre l'individu et la technique dans une situation de face-à-face, suivant un "mode d'emploi". Cette notion se réfère principalement aux domaines de la psychologie cognitive et de l'ergonomie, qui a par ailleurs développé la notion d'"utilisabilité".

Face à l'emploi générique du terme "utilisation", nous devons interpréter la notion d'"usage" dans le champ auquel elle se réfère. La question des usages a été posée vers la fin des années 40 aux Etats-Unis par la sociologie fonctionnaliste. Aujourd'hui, la sociologie des usages est la discipline qui s'attache à la description et l'analyse des usages. Par ce rappel historique, nous soulevons le fait que cette notion est inscrite dans le champ de la sociologie, et c'est justement ce domaine qui prédomine dans la recherche théorique.

Pour savoir ce qu'il fallait entendre par le mot " usage ", je suis tout naturellement allée voir l'auteur que j'ai le plus souvent entendu en citation, Jacques Perriault. Publié en 1989, *La logique de l'usage* n'en reste pas moins un ouvrage incontournable. Même si les exemples technologiques donnés par l'auteur ramènent le lecteur quelques années en arrière, quand les téléphones sans fil pesaient un kilo et que le minitel connaissait encore son heure de gloire. La " logique " est la même. L'usage demeure avant tout social, il doit être observé en tenant compte du contexte global, Bourdieu a ainsi démontré que « l'emploi de l'appareil-photo était déterminé non seulement par ses possibilités techniques mais aussi par le milieu d'immersion. » (Perriault, p.14). Il est social car « un même appareil peut avoir les usages les plus divers selon mains dans lesquelles il se trouve : instrument d'un projet, subterfuge, stéréotype » (p.128). Il n'y a pas d'usages détournés car il n'y a pas d'usages prescrits, mais il ya des usages transformés quand on emploie l'outil dans un autre projet que le projet initialement pensé par le concepteur. Par exemple quand le phonographe a été utilisé pour écouter de la musique alors qu'il avait été conçu comme un enregistreur. Il parle de logique d'usage pour expliquer la « confrontation itérative de l'instrument et de sa fonction avec le projet de l'utilisateur » (p.205).

D'autres auteurs ont orienté leurs recherches vers l'usage des technologies de l'information et de la communication. Selon Chambat, le terme *usage* est utilisé à la

fois pour « repérer, décrire, et analyser des comportements et des représentations relatifs à un ensemble flou ... ». De son côté, Jouët a mis l'accent sur l'ambiguïté qui existe entre l'usage et la pratique, souvent compris comme synonymes dans la langue courante : « l'usage [...] renvoie à la simple utilisation tandis que la pratique est une notion plus élaborée qui recouvre non seulement l'emploi des techniques (l'usage) mais aussi les comportements, les attitudes et les représentations des individus qui se rapportent directement ou indirectement à l'outil »¹³. Dans ses travaux elle montre la prééminence du social dans les modalités d'utilisation des objets techniques. Elle insiste sur le rôle et la place des usagers dans le processus de l'appropriation sociale des technologies.

Pour finir, la lecture de Jacques Perriault apporte des éléments pour comprendre la notion d'appropriation. Même s'il parle d'assimilation, le processus est le même, « L'observation des usagers requiert que l'on respecte leurs temps, leurs rythmes et leurs durées. L'assimilation d'une technique ou les substitutions qui s'ensuivent ne sont pas instantanées » (p.116). Quelques hypothèses sont déjà dégagées : l'appropriation est un processus complexe qui doit être envisagé dans la durée, il demande du temps et un certain degré d'investissement personnel. L'appropriation d'une technique nécessite la mise en place de stratégies (individuelles et/ou collectives) qui déterminent les usages et leur progression.

1.2 *Les approches théoriques autour de l'appropriation –*

Lorsqu'un auteur convoque la notion d'usage, il est rare qu'il ne fasse pas un tour vers l'idée d'appropriation, d'assimilation ou encore d'intégration d'un objet technique. On ne peut pas parler d'appropriation sans parler d'usage.

Pour trouver des auteurs qui traitent d'un sujet particulier, on tâtonne, on fouille, on cherche dans le catalogue de la bibliothèque, on tape différents mots clés avec un

¹³ JOUËT, Josiane. "Usages et pratiques des nouveaux outils de communication", dans *Dictionnaire critique de la communication*, sous la direction de L. Sfez, Paris : PUF, 1993

moteur de recherche sur Internet, bref, tous les moyens sont bons pour amasser de l'information et croiser les données. Le nom de certains auteurs devient redondant, et alors on commence à approfondir. Ainsi, lorsqu'on s'intéresse à la problématique de l'appropriation, plusieurs approches conceptuelles sont interpellées.

1.2.1 L'approche de la diffusion –

L'approche de la diffusion se consacre à l'analyse des caractéristiques de l'adoption d'une technologie. Ces recherches ont été impulsées par le travail qu'Everett Rogers entreprit au début des années 1970.

Everett Mitchell Rogers (1931 – 2004) est le sociologue américain qui au début des années 60 a commencé le travail de théorisation de la diffusion d'une innovation technique. Il publie en 1962 la première édition de "Diffusion of innovations".

Everett Rogers cherche à comprendre ce qui détermine l'adoption d'une innovation technique, la manière dont elle est appropriée par un système social. L'adoption d'une technologie est présentée comme un processus, il y a donc plusieurs phases à distinguer : la connaissance (collecte d'informations), la persuasion, la décision, l'implantation et la confirmation.

A l'intérieur de ce processus, Rogers s'est concentré sur la phase de décision qui se caractérise par une attitude d'adoption ou de rejet de l'innovation. Rogers propose dans cette approche trois catégories de facteurs pour expliquer la diffusion d'une innovation :

1- Selon lui, ce sont **les caractéristiques de l'innovation perçues par les individus** qui déterminent la phase de décision, l'adoption ou le rejet. Ainsi, il a dégagé cinq éléments caractéristiques propres à l'innovation technique :

- ▶ l'avantage relatif, degré auquel une innovation est perçue comme étant « meilleure », plus pertinente, qu'une autre, pour répondre au projet de l'individu.
- ▶ la compatibilité, avec les normes et valeurs des individus, le mode de vie et les pratiques.
- ▶ le risque perçu, niveau de difficulté, de complexité, de compréhension de l'innovation.
- ▶ la possibilité de tester,
- ▶ la visibilité ou la possibilité de transfert, connaissance de ce que l'adoption de l'innovation peut apporter en terme de résultats et de bénéfices.

2- Rogers s'est également intéressé aux **caractéristiques propres aux individus** comme facteurs de diffusion : les caractéristiques des consommateurs (ressources matérielles, temps libre, ressources cognitives, sociales...)

3- Le dernier facteur explicatif de la diffusion d'une innovation exprimé par Rogers est **les profils des différentes catégories d'adoptants** (les innovateurs, les premiers adoptants, la majorité précoce, la majorité tardive et les retardataires).

Ce modèle a fait l'objet de plusieurs critiques, notamment sur la catégorisation des adoptants ne permettant pas de prendre en compte les phénomènes d'abandon qui n'interviennent pas uniquement pendant la phase de décision mais qui peuvent lui être ultérieurs. Ces catégories, ou « types-idéaux » (Bardini, 1996), sont une simplification de la réalité, une réduction du réel, qui, selon les diffusionnistes, doit permettre de mieux appréhender le réel et le rendre compréhensible.

D'autre part, une autre grande critique est celle qui s'attache au statut de la technique, effectivement, dans son approche Rogers ne s'est pas intéressé à la conception du produit, il prend pour acquis que le processus de diffusion n'intervient que lorsque l'innovation est achevée et prête à être commercialisée (Boullier), et surtout, l'individu est appréhendé comme passif, il ne peut qu'accepter l'innovation telle qu'elle se présente ou la rejeter.

Ce n'est que 20 ans après la première édition de *Diffusion of Innovations*, en 1983 précisément, dans la troisième édition, qu'il prend en compte cet aspect dans le processus de diffusion en parlant de "réinvention". L'individu devient acteur, il peut adopter une technologie et transformer, modifier le dispositif technique, inventer de nouvelles utilisations.

D'un autre côté, l'intérêt du travail de Rogers est qu'il oriente son regard au niveau du système social. L'un des apports que nous retiendrons de l'approche de la diffusion est le rôle du réseau social dans la décision d'adopter ou non une innovation, ce sont les ressources sociales des caractéristiques propres aux individus. L'individu peut être influencé par son entourage, la décision est stimulée par les interactions dans le réseau social.

Sans tomber dans le déterminisme technologique, il faut retenir également de cette approche que les caractéristiques des objets techniques peuvent interférer dans le processus d'appropriation d'une technologie.

1.2.2 Sociologie des organisations : structuration et traduction –

La théorie de la structuration

C'est en 1984 que Anthony Giddens, sociologue britannique, rend public son travail sur la théorie de structuration avec la publication de *The Constitution of Society : Outline of the Theory of Structuration*. Par ses travaux, il cherche à saisir "La constitution de la société"¹⁴ et fonde sa théorie sur la notion de "dualité du structurel". Le système social serait le résultat des interactions entre les actions individuelles et les structures sociales, elles-mêmes dépendantes des actions des individus. Les acteurs sociaux sont considérés comme des agents compétents en ce qu'ils connaissent les conditions et conséquences de ce qu'ils font dans leur vie quotidienne. Les structures sociales sont les éléments qui organisent la société.

¹⁴ Giddens Anthony, *La constitution de la société*, Paris, PUF, 1987

Il distingue trois dimensions structurelles des systèmes sociaux : la *signification*, la *domination* et la *légitimation*, ce sont les règles et les ressources organisées en tant que propriétés des systèmes sociaux. Il relie ces propriétés aux dimensions de l'interaction : la *communication*, le *pouvoir* et la *moralité / sanction*. Les propriétés structurelles guident et déterminent les interactions des acteurs.

Même si cet auteur n'a pas orienté ses recherches du côté des technologies, d'autres ont prolongé son travail dans cette perspective. Ainsi, il est intéressant de s'attarder sur les travaux de De Sanctis et Poole ou encore sur les apports de Orlikowski.

En 1991, Orlikowski reprend les travaux d'Anthony Giddens en considérant la technologie en tant que structure sociale, possédant ces propres propriétés structurelles. L'appropriation d'un objet d'un objet technique consisterait en la formation de "routines stabilisées" (les institutions, chez Giddens). Il dit que l'appropriation est marquée par la remise en question des routines et par l'émergence d'un nouvel ordre pour l'organisation, elle se situerait, selon lui, entre deux périodes de routines stabilisées. Effectivement si un outil ou une technique est dite appropriée par un individu et que celui-ci développe de nouveaux usages il s'agirait d'un nouveau processus d'appropriation.

De Sanctis et Poole prolongent la réflexion entamée par Rogers, en précisant que les propriétés d'une technologie se déterminent par les caractéristiques structurelles, les possibilités offertes, et par son « esprit » propre qui est caractérisé par la conduite à adopter lors de l'utilisation. Selon ce point de vue, les caractéristiques structurelles et l'« esprit » d'une technologie interfèrent donc sur les usages et sur le processus d'appropriation.

La théorie de la traduction

La théorie de la traduction, représentée par Akrich, Callon et Latour, met l'accent sur les notions de négociation et de médiation pour démontrer la dimension sociale de

l'innovation technique. Ils ont développé entre autre un modèle qui repose sur l'observation de l'appropriation sociale des éléments qui alimentent le débat scientifique. En effet, une théorie se construit grâce à une "chaîne de négociations" où chaque acteur discute et interprète les connaissances dont il dispose, dans une dialectique entre transformation et compromis.

En reprenant cette idée, il est possible d'avancer que l'appropriation d'une technique passe par une négociation de sens, au fur et à mesure de l'acquisition de connaissances sur l'objet, les représentations initiales évoluent, s'affinent, se consolident ou se transforment, car peut-être que l'idée que nous nous faisons d'un objet détermine l'usage que nous en avons.

1.3 *L'approche de l'appropriation –*

1.3.1 La contribution de Michel De Certeau –

Entre 1975 et 1978, Michel De Certeau mène une recherche sur laquelle s'appuie le premier tome de *L'invention du quotidien, Arts de faire*. Il s'intéresse aux pratiques de l'homme ordinaire dans l'univers du quotidien et veut comprendre les banalités s'introduisent dans les objets techniques. « Le quotidien s'invente avec mille manières de braconner », un objet technique ne reflète pas exclusivement le système de représentations associé par les concepteurs, mais c'est aussi un objet manipulé par l'homme ordinaire.

L'approche de la technique est ici centrée sur l'activité humaine. C'est l'utilisateur qui crée les usages et non la technique qui les détermine.

1.3.2 Apports cognitifs chez Rabardel –

Dans *Les hommes et les technologies*, Pierre Rabardel fait un tour d'horizon des auteurs qui ont réfléchi ou écrit sur les relations entre l'homme et la machine. Il cite notamment Bruner qui a travaillé sur le concept de signification en pensant l'homme comme l'« agent d'une action située et contextualisée ». De plus, selon Bannon et Bodker, les ordinateurs ne sont pas des objets mais des outils, des instruments. Le concept d'instrument est très présent chez Rabardel. Un instrument a une double composition, c'est un artefact et les schèmes d'utilisation qui lui sont associés.

Il différencie trois points de vue selon lesquels il est possible d'appréhender l'appropriation d'un artefact :

- le système technique, avec ses règles et ses contraintes.
- les fonctions, ce qu'il produit et permet de faire, c'est s'intéresser au fonctionnement de l'appareil et en tenir compte dans la pratique.
- le moyen d'action, ce n'est plus l'artefact qui est observé mais le sujet qui l'utilise, et surtout, pourquoi il l'utilise.

Il y a des points de vue technocentrés et des points de vue anthropocentrés, mais l'un n'empêche pas l'autre.

1.3.3 Acceptabilité et " signification d'usage " –

Chercheur au CNRS, le sociologue Philippe Mallein a développé une méthode d'évaluation de l'acceptabilité sociale d'une innovation, la méthode CAUTIC, acronyme de "Conception Assistée par l'Usage pour l'Innovation, les Technologies et le Changement". Il cherche à expliquer pourquoi et comment un individu va accepter, ou non, l'innovation dans sa vie quotidienne.

Ses travaux permettent de dégager une série de facteurs susceptibles de favoriser l'appropriation des technologies. Ainsi, pour qu'une personne accepte un objet technique, il faut :

- qu'il ait du **sens** pour elle, que son utilisation soit perçue comme positive,
- qu'il lui soit **utile** dans ses activités habituelles,
- qu'il soit facilement **utilisable**, que son usage soit facile à comprendre,
- qu'il présente une **valeur ajoutée** économique réelle.

Ainsi, nous comprenons que pour cet auteur "l'utilité précède l'usage" d'un objet technique et que l'usage peut être compris par ce qui fait sens pour l'usager. Il interroge sur les « significations d'usage », un concept clé de la sociologie de l'usage, qui correspondent aux « représentations et aux valeurs qui s'investissent dans l'usage d'une technique ou d'un objet » (Chambat, 1994a, p.262), ce sont les sens donnés par l'utilisateur à l'objet. La perception et la représentation qu'un individu se fait d'une technologie détermine l'usage qu'il en fera.

Dans cette étude, nous partons de l'hypothèse que l'acceptabilité de la technologie est acquise. L'analyse ne portera donc pas sur les conditions intra-personnelles du processus. En effet, comme il s'agit d'étudier des projets qui s'articulent autour de technologies, le travail d'acceptation se situe en amont du projet, il n'interfère pas dans la conduite du projet, en tout cas au niveau de la structure. Nous constaterons pendant l'étude si l'acceptation par le public visé dans le projet pose des limites dans certaines situations et si elle doit être prise en compte dans l'analyse.

Néanmoins, pour tenter de comprendre les usages, ou du moins pour les appréhender, il est nécessaire d'interroger les représentations portées par les acteurs locaux.

1.3.4 Les travaux de Philippe Breton et Serge Proulx –

Dans *L'explosion de la communication à l'aube du XXIème siècle*, Philippe Breton et Serge Proulx consacrent une partie de leur ouvrage à "la question des usages et de la réception". En questionnant l'articulation entre les technologies et la société, ces auteurs s'intéressent à la notion d'usage qui correspond à « ce que les gens font effectivement avec les objets et dispositifs techniques ». En interrogeant cette notion, ils proposent une modélisation construite en trois étapes : l'adoption, l'utilisation, puis l'appropriation. L'adoption se réfère à l'achat et à la consommation, l'utilisation renvoie à l'emploi fonctionnel d'un outil ou d'un dispositif, faisant référence au mode d'emploi préconisé par les concepteurs et l'appropriation, quant à elle, n'est effective que lorsque trois conditions sociales sont réunies. Effectivement, selon ces auteurs, pour qu'un objet technique soit approprié par un individu, il est nécessaire que :

- ▶ l'utilisateur démontre un minimum de maîtrise technique et cognitive de l'objet ou du dispositif technique
- ▶ cette maîtrise trouve une intégration significative et créatrice de l'objet dans les pratiques quotidiennes de l'individu
- ▶ l'appropriation ouvre des possibilités de détournements, de contournements, de réinvention ou même de participation directe des usagers à la conception des innovations

Ainsi, selon Proulx, l'appropriation passerait par « la maîtrise cognitive et technique d'un minimum de savoirs et de savoir-faire permettant éventuellement une intégration significative et créatrice de cette technologie dans la vie quotidienne de l'individu ou de la collectivité. »¹⁵. Enfin, pour ces deux auteurs, l'appropriation ne serait effective que si elle ouvre vers des possibilités de "détournements", de contournements, de réinventions ou même de participation directe des usagers à la conception des

¹⁵ Serge Proulx. *Usages de l'Internet : la « pensée- réseaux » et l'appropriation d'une culture numérique*. Dans Guichard, E (dir) *comprendre les usages d'internet*. Paris : édition rue d'Ulm, 2001, p. 142.

innovations, à « la création de nouveau généré par l'usage de l'objet technique » (Breton et Proulx, 2002, p. 273).

Outre ses travaux sur les notions d'usage et d'appropriation, Serge Proulx s'est également intéressé à la notion de "trajectoire d'usage" qu'il définit ainsi¹⁶ : « les parcours singuliers que les individus empruntent à travers la constellation d'objets communicationnels passés, présents ou émergents qui leur sont offerts et qui constituent un environnement informationnel et cognitif privilégié dans l'élaboration de leurs pratiques d'information et de communication »

Enfin, en reprenant l'idée de négociation dans la théorie de la traduction et en regardant le travail qu'Alain Giffard a produit autour de la problématique de l'appropriation, des éléments s'assemblent pour formuler une première définition du concept d'appropriation. Avec un groupe de travail, Alain Giffard propose de comprendre le processus d'appropriation par une articulation triangulaire, il pose ainsi "le triangle de l'appropriation" : accès, apprentissage, usages. Selon lui, l'appropriation serait un « processus itératif d'enchaînement des trois », c'est-à-dire qu'il y a des allers-retours entre les trois composants du processus. Ces allers-retours pourraient ainsi témoigner de la négociation de sens posée par le modèle de la traduction. Pour compléter cette approche, nous pouvons saisir la pensée de Serge Proulx, pour cet auteur l'appropriation serait le "but ultime" d'un processus qui s'articule sur la séquenciation entre "accessibilité-usage-appropriation".

1.4 Synthèse : ce qu'il faut retenir –

Assimilation, adoption, adaptation, appropriation, les conceptions sont différentes mais l'idée générale est la même. C'est plutôt l'orientation du regard qui est différent, tantôt centré sur la technique, tantôt centre sur l'homme ordinaire de De Certeau.

¹⁶ « Trajectoires d'usages des technologies de communication : les formes d'appropriation d'une culture numérique comme enjeu d'une société du savoir », *Annales des télécommunications*, tome 57, no. 3-4, Paris, 2002, p. 180-189.

A la lumière des ces différentes approches et des auteurs qui ont travaillé sur le sujet, il y a un point qui est indiscutable : l'appropriation est un processus. Comme tout processus, il y a des étapes, une progression, une évolution qui nécessite du temps. Il y a une *négociation* entre ce qui est connu et ce qui est possible, entre ce qui est fait et ce qui est voulu. Il faut déjà avoir *accès* pour utiliser, et avant cela il faut avoir *accepté* la technique dans ce qu'elle pourrait apporter. C'est aussi parfois faire fi de ses représentations et user de *créativité* pour développer de nouveaux usages dans notre pratique.

Les usages sont des traces visibles du processus d'appropriation. Plus les usages se développent, se multiplient, plus grande est l'appropriation. Mais il est encore difficile de dire si l'appropriation a un point ultime au-delà duquel il est impossible d'aller, s'il existe une marche dans ce processus qui détermine que l'appropriation est totale.

Appréhender l'appropriation sociale d'un objet technique c'est prendre en compte le contexte particulier dans lequel s'inscrit l'action, prendre en compte les caractéristiques des usagers mais aussi les *caractéristiques structurelles* de l'objet. C'est pourquoi la démarche exploratoire qui est mis en œuvre dans l'étude des Appels à projets de la Ville de Brest semble pertinente pour ne pas se bloquer sur des a priori, des préjugés ou des idées reçues.

2. De la théorie à la pratique : interprétation et raisonnement empirique

2.1 Définition des notions –

A la suite des lectures et des premiers entretiens exploratoires, les notions se sont éclaircies puis précisées. Il est temps maintenant de s'arrêter sur une définition des deux termes.

Concernant la notion d'usage, j'ai choisi de reprendre une définition proposée par Serge Proulx (entre guillemets) et l'ai complété avec mon interprétation du terrain :

Ce que les individus « font effectivement avec les objets techniques ». C'est le résultat stabilisé de l'interaction entre l'homme et la technologie dans un contexte social déterminé.

La définition de l'appropriation a été proposée pendant une réunion entre partenaires principaux, à la Mairie, et approuvée par les personnes concernées. Elle est issue d'une interprétation personnelle des lectures et des données recueillies sur le terrain, et ne doit en aucun cas être comprise comme " vérité universelle ". Il n'y a pas de consensus de la chaire scientifique sur une définition précise et conceptualisée, c'est pourquoi j'ai voulu en proposer une définition, sans prétention mais avec un souci de précision quant à l'objet d'étude.

L'appropriation d'un objet technique peut être résumée en ces termes :

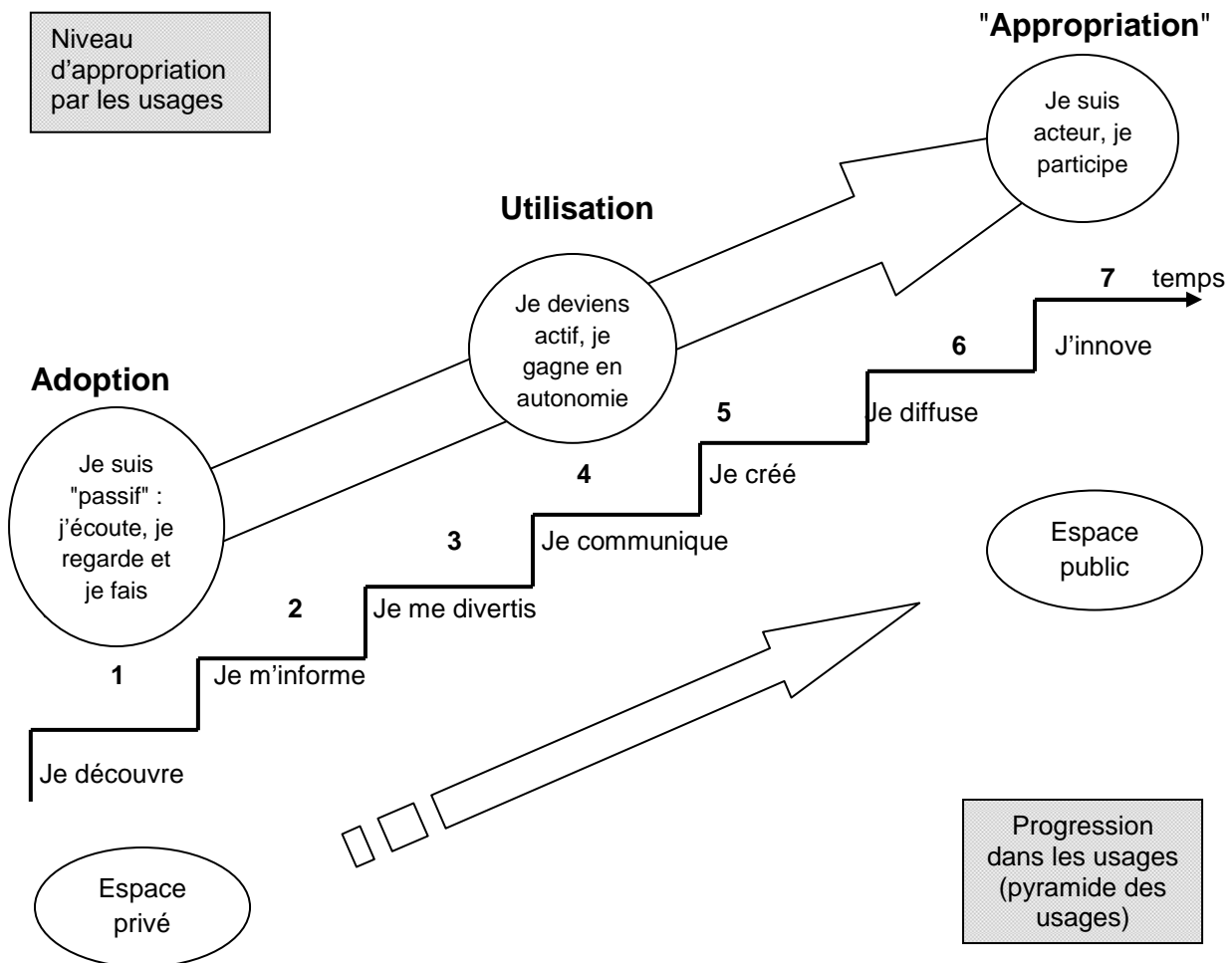
La volonté d'adapter la technologie à son activité propre. L'outil est familiarisé. Les usages sont personnalisés dans une dialectique de créativité et de novation, comme réponse à un projet donné.

Pour compléter cette acceptation du terme appropriation, il faut préciser que lorsque l'appropriation n'est non plus individuelle mais inscrite dans une dynamique collective, l'objet technique et les usages sont modelés par le collectif et les pratiques sociales qui lui sont propres. La négociation prend alors une place très importante.

2.1 Une pyramide des usages d'Internet –

Dès le début du stage, la modélisation d'une pyramide des usages m'a été confiée. Dans le cadre du projet PSAUME, une étude sur l'appropriation des TIC dans le cadre d'un quartier brestois, Annabelle Boutet, enseignante-chercheur au département Lussi de l'ENST Bretagne, a observé les usages développés dans les activités menées au sein de l'Espace public Multimédia du quartier. Une pyramide des usages en est ressortie, un escalier de cinq marches allant de l'espace privé à l'espace public et représentant la progression de la valeur ajoutée des tâches effectuées et la sophistication des outils employés. Le niveau d'appropriation pourrait ainsi se vérifier en fonction des usages observés.

Ensuite, j'ai proposé de compléter le schéma avec mes connaissances du milieu et les apports théoriques que j'avais déjà dégagé :



La première et la dernière marche et la partie haute du schéma ont été ajoutées à la suite des entretiens exploratoires effectués dans le cadre du stage. Le processus commence par une phase de découverte, l'individu apprivoise la technique, il observe, reproduit et tâtonne. En dépassant ses représentations initiales, il atteint un certain degré d'autonomie qui lui apporte une confiance en soi pour interpréter, transformer et faire évoluer ses usages qui pourraient être dits "primaires" (les usages de base tels que le traitement de texte ou la navigation sur Internet). Cette progression n'est pas pour autant intra-personnelle, la connaissance vient aussi avec les pairs, les rencontres.

Même si, comme il a été dit plus haut, déterminer un usage ultime pour exprimer la fin du processus d'appropriation, serait une erreur. D'une part parce que le développement des techniques est plus rapide que celui des usages, et en plus, il me semble qu'il n'y a pas qu'une appropriation mais plusieurs, selon le but visé et bien sûr l'appropriant. Une hypothèse n'est pas tout à fait incongrue. A l'heure actuelle, le dernier degré d'appropriation peut être illustré par les possibilités offertes dans l'utilisation des logiciels libres. L'utilisateur expérimenté a la possibilité de changer, réinventer et transformer le logiciel en fonction de ses besoins, jusqu'à partager son travail avec les autres utilisateurs.

2.2 Les indicateurs de l'appropriation –

En mettant en parallèle les apports théoriques et la définition donnée pour expliquer le concept d'appropriation avec l'observation de la grille d'analyse des entretiens exploratoires, des facteurs se sont dégagés. Ils devraient permettre de saisir le niveau d'appropriation d'une technique par un individu ou un collectif. Quatre facteurs semblent pertinents pour comprendre le processus d'appropriation : la compatibilité entre les outils et le projet, les trajectoires d'usage, l'investissement humain, le discours.

2.2.1 Compatibilité entre les outils et le projet –

En amont du projet, dans le choix de l'artefact, il est possible de comprendre pourquoi telle technologie est utilisée plutôt qu'une autre ou un autre dispositif. C'est voir en quoi elle correspondait au mieux au projet, si ses caractéristiques concordent avec le contexte global, les valeurs et les normes portées par les individus porteurs du projet. Le lecteur aura peut-être fait le rapprochement avec le travail d'un auteur

cité un peu plus haut. Cet indicateur s'inspire en effet de l'une des caractéristiques de l'innovation technique définie par Everett Rogers.

Le choix d'un média, d'un logiciel, ou d'autres procédés, témoignent d'une prise d'information, d'une connaissance comparative (les marches 1 et 2 de la pyramide des usages), et de stratégies développées en fonction d'un but. Plusieurs questions, donc, qui ont défini le choix de ce facteur.

- *Informations recherchées :*

- Quelles sont les raisons qui ont déterminé le choix du dispositif ?
- Y a-t-il une part de déterminisme technologique ?
- La technologie utilisée permet-elle de répondre au problème et aux objectifs fixés ?
- La technologie est-elle un outil au service du projet ou est-elle une fin en soi ?
- Quelles est la place de la technologie, ou plus généralement du projet, dans les pratiques quotidiennes de l'individu ou de l'association ?
- Quelle est la part de l'appel à projet dans le budget global de l'association ? Et, quelle est la part de l'AAP dans le budget dédié au projet ?
- Qu'est-ce qui est demandé dans le cadre des AAP ? (argent, formation, matériel)
- Est-ce que les représentations liées aux technologies ont connu une évolution ?

2.2.2 L'investissement humain –

Il s'agit de prendre en compte le coût de l'appropriation en termes de moyens humains. Par exemple, le risque perçu, déterminant de l'adoption d'une technologie chez Rogers, sera réduit si l'utilisateur potentiel prend en compte les possibilités d'accompagnement et les aides dont il dispose. Il faut considérer la part accordée à l'apprentissage et à la formation et les modalités de l'accompagnement mises en place dans le processus d'appropriation.

D'autre part, les entretiens exploratoires ont massivement soulevé la question du temps. Comme souligné plus haut, l'investissement personnel est important et la

question du temps consacré à la technologie est primordiale. Il est, selon moi, indispensable d'adopter une attitude de prudence et de mettre l'accent sur la différenciation entre la durée globale d'un projet (entre le début et la fin) et le temps réel consacré à la technique. Pour avoir une appréciation de l'appropriation au niveau des usages, il est important de prendre en compte la fréquence d'utilisation dans l'appréciation du processus d'appropriation. Néanmoins elle ne restera que très subjective, les schèmes d'apprentissage diffèrent suivant les personnes, chaque progression est individuelle.

- *Informations recherchées :*

- L'utilisateur est-il accompagné pendant son apprentissage ?

Si oui, de quelle manière (initiations, formations, stages, présence) ?

- Y a-t-il une personne présente pour aider l'utilisateur pendant l'utilisation de la technologie ? (exemple des PAPI)

- Quel est le temps consacré à la technique et quelle est la périodicité ?

- Y a-t-il appartenance à un réseau ? Lequel ? Quelles sont les interactions, "transactions", à l'intérieur du réseau ? Apports ?

- Le déroulement du projet a-t-il été sujet à des débats internes ?

2.2.3 Le discours –

La connaissance du langage technique, l'utilisation d'une terminologie précise, le niveau de maîtrise intellectuelle est un indice pour appréhender le degré d'appropriation d'une technologie. La connaissance, ici langagière, est un pré-requis de l'appropriation mais c'est aussi un révélateur. La prise en compte du discours dans l'analyse interroge également les représentations sur les technologies ou sur le public associé au projet.

Avec ce facteur, ou cet indicateur, suivant la façon dont il est traité, ce sont donc des éléments de discours sur la technique, mais également de discours qui ont trait aux AAP, qui sont observés.

- *Informations recherchées :*

- Dans quelle mesure y a-t-il une intériorisation de la technologie ?
- Y a-t-il appropriation du langage technique ?
- Quelle est la part de réflexivité dans la conduite du projet ? (prise de recul, ...)
- Perception du porteur sur l'utilisation des TIC par les personnes concernées ?

2.2.4 Les trajectoires d'usages –

Pour comprendre l'appropriation en terme de processus, les usages seront étudiés plutôt en terme évolutif qu'en fonction du niveau de difficulté, par ailleurs dépendant de l'utilisateur (ce qui est facile pour l'un ne l'est pas toujours pour l'autre). C'est pourquoi il est intéressant d'emprunter à Serge Proulx la notion de "trajectoire d'usages", qui sous-entend la prise en compte de la continuité mais aussi des ruptures dans la construction des usages des technologies. Ainsi, pour Serge Proulx l'expression "trajectoires d'usages" désigne « les parcours singuliers que les individus empruntent à travers la constellation d'objets communicationnels passés, présents ou émergents qui leur sont offerts et qui constituent un environnement informationnel et cognitif privilégié dans l'élaboration de leurs pratiques d'information et de communication ». De la lecture de cette définition le lecteur peut retenir que les "trajectoires d'usages" sont les parcours singuliers que les utilisateurs des technologies construisent au fil de leurs pérégrinations et de leurs expérimentations dans un contexte particulier. C'est retracer l'histoire du rapport entre l'utilisateur et la technologie.

- *Informations recherchées :*

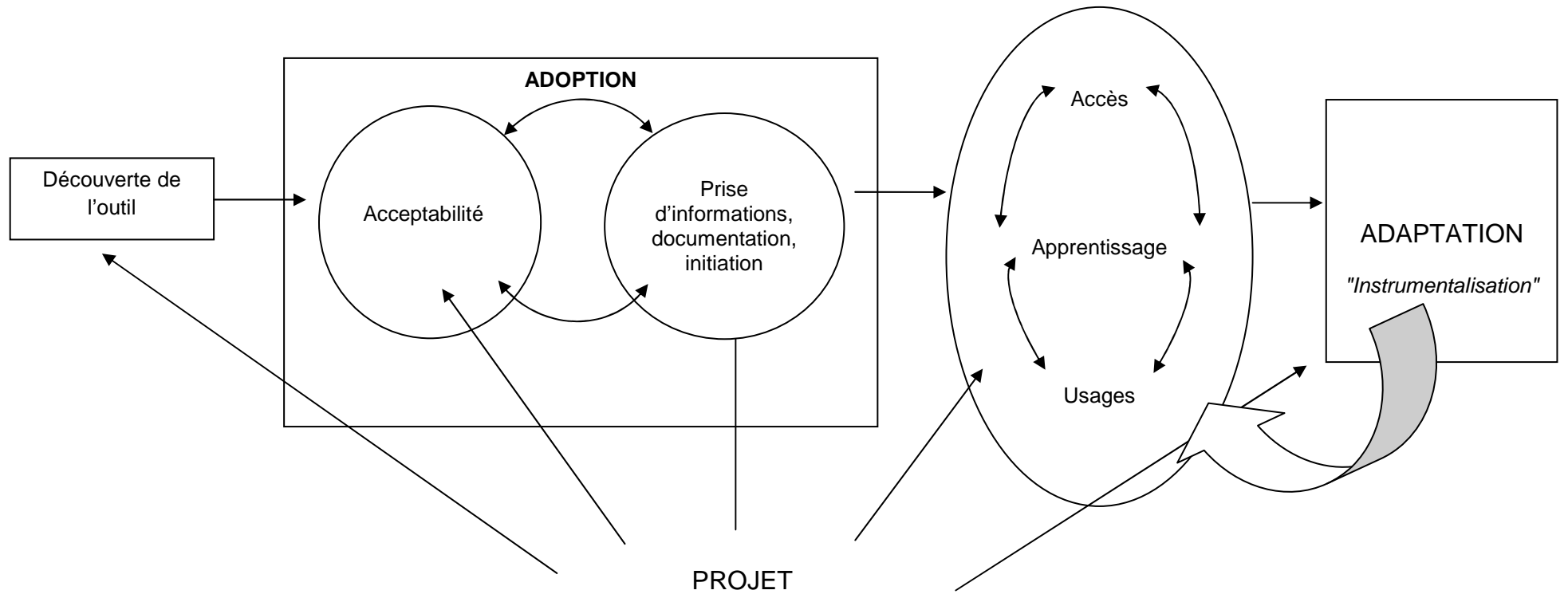
- Quels étaient les usages personnels et professionnels du porteur de projet avant les AAP ?
- Quels étaient les usages du public au sein de la structure avant les AAP ?
- Y a-t-il eu de nouveaux apprentissages déclenchés par les AAP ? Sous quelle forme ?
- Quels sont les usages personnels et professionnels du porteur de projet aujourd'hui ?
- Quels sont les usages du public au sein de la structure aujourd'hui ?
- Place du porteur de projet, essentielle ou non ?
- Y a-t-il eu des ruptures, des changements dans les usages ? A quel moment ?
- Quels ont été les problèmes rencontrés dans l'utilisation des TIC ?
- Est-ce que les représentations liées aux technologies ont connu une évolution ?
- Comment les technologies sont-elles investies dans le projet ?

2.3 Proposition de modélisation : l'appropriation d'un objet technique –

Emportée par l'enthousiasme du statut de chercheur, avec une modestie de stagiaire, je me suis emparée de certains concepts que j'ai découverts pendant la construction du cadre théorique pour les mettre en relation et tenter d'en donner une cohérence. En effet, certains concepts tels que l'adoption de Rogers et l'acceptabilité de Mallein semble assez proches car ils interpellent des éléments communs. L'objectif visé par cette modélisation reste ainsi une intention d'éclaircir le processus d'appropriation dans mon esprit.

Ce schéma est bien entendu à critiquer et ne fait état que d'une approche personnelle. Il revient au lecteur de regarder ce schéma et de l'interpréter, avec ses faiblesses et ses qualités, si elles existent évidemment.

Proposition de modélisation du processus d'appropriation



Légende : éléments de compréhension –

L'appropriation d'un objet technique est un processus complexe que j'ai tenté ici de représenter, somme toute avec un peu d'arrogance du fait de ma candide ignorance. Toutefois, quelques explications s'imposent.

→ Entrée par un projet –

- Projet technique, social, personnel, collectif.
- Entrée par une étape du processus, suivant les connaissances et compétences déjà acquises.

→ Adoption selon Rogers –

- la connaissance (collecte d'informations), la persuasion, la décision, l'implantation et la confirmation.
- Acceptabilité de Mallein ; hypothèse : l'acceptabilité d'une technologie passe par la prise en compte des caractéristiques de l'objet technique (sens, utile, utilisable, valeur ajoutée) que nous pouvons comparer aux caractéristiques de l'innovation perçues par les individus, qui sont un facteur d'adoption chez Rogers (l'avantage relatif, la compatibilité, le risque perçu, la possibilité de tester et la visibilité).

→ Accès – Apprentissage – Usages –

Il s'agit du "triangle de l'appropriation" que propose Alain Giffard (Président de la Mission interministérielle pour l'accès public à Internet et Spécialiste des technologies de l'écrit).

- Pour lui, l'appropriation est un « processus itératif d'enchaînement des trois », aller-retour entre ces trois composants.

- Critique : Pertinence de la mise en relation de ces trois composants mais modélisation trop réduite, trop simplifiée, pour expliquer le processus d'appropriation.

→ Adaptation, étape "ultime" de l'appropriation –

- Adaptation de l'objet au projet, "*instrumentalisation*". La technique n'est pas une fin en soi.
- Selon les usages et les objectifs, l'appropriation est technique ou sociale.
- On peut parler de : Personnalisation, Novation, Créativité.

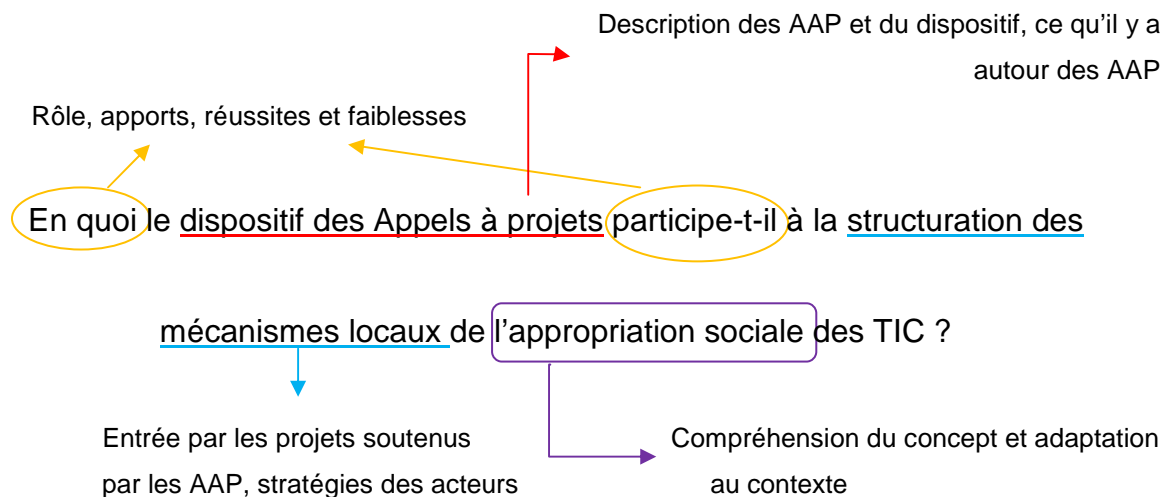
La dernière flèche, courbée, qui part de l'étape "Adaptation" pour revenir en amont du processus, ouvre la possibilité d'une continuité.

Ce schéma était dans la présentation diaporama proposée à l'ENST pour témoigner du travail réalisé pendant le stage. Il y a eu un petit débat et des critiques ont été avancées. Par exemple, qu'il y a de l' "accès" dans l'adoption. En réalité cet élément est insinué. Dans la décision d'adopter ou de rejeter une technologie, Rogers précise que la possibilité de tester, et donc d'avoir accès, est une caractéristique déterminante.

3. Etude des Appels à projets : éléments d'enquête et résultats

L'étude du terrain a été conduite sur cinq mois, de février à juin. Plusieurs démarches se sont imbriquées pour construire la méthodologie.

Pour répondre à la problématique : En quoi le dispositif des Appels à projets participe-t-il à la structuration des mécanismes locaux de l'appropriation sociale des TIC ?, plusieurs éléments sont interrogés. Il suffit de décortiquer les éléments de la question, à la manière d'une analyse de phrase, pour en saisir ses différents éléments.



Un fois ce petit jeu de langue terminé, le raisonnement devient plus clair. La notion principale a d'ores et déjà été survolée au niveau théorique et empirique. Ce qu'il convient de clarifier maintenant est le dispositif des Appels à projets. L'objet Appel à projet a été observé dans la première partie du dossier, le rapport de stage. Pour entrer dans la problématique, il faut maintenant savoir ce qu'il faut entendre par dispositif, ce qu'il y a autour de la politique des Appels à projet.

3.1 *Le dispositif des Appels à projets –*

A Brest, plusieurs actions sont menées autour des technologies de l'information et de la communication. Toutes sont portées, organisées, soutenues ou suivies par le Service Démocratie Locale et Citoyenneté. Dès le début de l'étude, l'idée de dispositif a été avancée. Plus que l'objet " Appel à projets ", qui pourrait se limiter aux différents textes, objectifs, modalités de soutien et projets développés depuis 2000, c'est un dispositif qu'il faut observer. C'est-à-dire l'objet d'étude et tout ce qu'il y a autour. Toutes les actions de politique locale en matière de TIC se rejoignent dans un même schème d'action déterminé par les missions générales du Service, « le soutien à l'expression des habitants et à la citoyenneté, et la mise en réseau des acteurs locaux en vue d'une appropriation sociale des NTIC et de ses usages non marchands ».

3.1.1 Les réunions et manifestations publiques –

Réunions, débats, conférences et autres manifestations publiques rythment l'emploi du temps du Service, tantôt partenaire, tantôt organisateur.

- *Tables rondes / Débats –*

Pendant l'année, plusieurs rencontres, débats, conférences... sont proposés par le Service démocratie Locale. Ainsi, chaque année, une fois les projets sélectionnés, les lauréats des Appels à projets sont invités autour d'une table pour présenter leur projet aux autres participants.

- *Cours publics de l'UBO –*

Innovation de l'année 2007, les Cours publics se sont déroulés de février à mai, le mardi pendant deux heures, dans les locaux de l'UBO. Avec pour thème « Internet, multimédia : partages et solidarités ? », dix rencontres thématiques étaient organisées sous forme de conférences suivies d'un débat.

- *Ecrits, écrans, publics –*

Depuis 2006, cette manifestation de deux jours pour la valorisation de l'écrit public, organisée dans les locaux de la Mairie, se donne plusieurs objectifs : mettre en relation les acteurs brestois, valoriser et coordonner les actions et initiatives locales, et enfin élargir la thématique de l'écrit au multimédia. Cette année le thème portait sur la collecte de mémoire et le lien social. Des stands et des ateliers étaient animés par des acteurs brestois bien sûr, mais on pouvait également trouver des représentants de la région Wallonne en Belgique, ou bénéficier du savoir-faire de personnes de Wikimedia France.

- *Forum des usages –*

En 2004 autour de l'écrit public et en 2006 autour de la co-production de contenus ouverts multimédia, pendant trois jours, différentes thématiques sont abordés autour de conférences, de récits d'expérience ou d'ateliers. Cette année, la même idée était proposée à Rennes avec « Les étés TIC de Bretagne ».

- *Fête de l'Internet –*

Coordonnée par le Service Démocratie Locale, la Fête de l'Internet se déroule chaque année en mars, pendant toute une semaine. Comme un peu partout en

France, du néophyte au geek¹⁷, chacun peut partager son expérience, faire découvrir ou découvrir de nouveaux outils pendant des ateliers. C'est un moment privilégié où les projets peuvent être présentés au public.

- *Barcamp* –

En qualité de " non-conférence ", le fonctionnement du barcamp repose sur le partage d'idées, d'expériences, d'avis... Il n'y a pas d'ordre du jour et les thèmes se constituent pendant la discussion. Le 25 novembre 2005, le premier barcamp de Bretagne a été organisé à Brest.

- *Groupe de travail Citoyenneté et nouvelles technologies* –

Depuis 2001, un groupe constitué d'acteurs locaux, et animé par Michel Briand, se réunit occasionnellement pour discuter et participer à l'accompagnement des démarches des élus et associations dans le domaine des TIC.

3.1.2 Les projets pour des usages innovants –

Partenaire dans de nombreux projets, la Ville de Brest participe au développement de nouveaux usages et de nouveaux outils.

¹⁷ Mot anglais souvent employé pour désigner les passionnés, les accros d'informatique et/ou d'Internet.

- *Le CD Bureau Libre –*

La promotion et la diffusion du logiciel libre est une préoccupation que la Ville de Brest partage avec plusieurs partenaires locaux. En 2005, la première version d'un cédérom compilant des outils de bureau (logiciel, utilitaires et tutoriels) est diffusée à 150.000 exemplaires environ. La version 2 est disponible depuis septembre 2006, les mises à jour sont régulières et les lieux de diffusion nombreux. A Brest, les PAPI, les centres socioculturels, les différents lieux d'accès publics à Internet en sont équipés, de nombreuses associations le connaissent et l'utilisent.

- *Wiki-brest –*

Inspiré de l'encyclopédie libre Wikipédia, le projet Wiki-brest est lauréat de l'appel à projets "Nouveaux services-nouveaux usages" des Régions Bretagne et Pays de la Loire en 2006. La participation, l'expression, la mise en réseau, la mutualisation, la valorisation, autant de thèmes qui caractérisent ce projet initié en janvier 2006 lors des rencontres Ecrits Ecrans Publics, et ouvert deux mois plus tard pendant la Fête de l'Internet. Le lecteur peut comprendre pourquoi il est question de dispositif, l'exemple parle de lui-même, les actions et événements sont corrélés et créent du lien entre les projets et les acteurs.

- *Médiablog coopératif –*

Imaginé par le responsable du projet Web-trotteurs des lycées, et pensé par un groupe d'acteurs locaux impliqués dans des projets vidéos, le projet « vidéothèque participative pour le webreportage » a été lauréat en 2005 de l'appel à projets "Nouveaux services-nouveaux usages" des Régions Bretagne et Pays de la Loire. Ce projet collaboratif met en réseau de nombreux acteurs locaux qui ont développé un nouvel outil pour répondre à leur besoin commun, la diffusion de média. En 2006, les développements techniques se finalisent et les premiers médiablogs sont

réalisés. A ce jour, une trentaine de médiablogs sont ouverts, et une vingtaine sont actifs.

- *Brest sans fil* –

En partenariat avec l'association Brest Wireless, la Ville de Brest mène un chantier pour équiper les lieux publics d'un accès wifi, dans le cadre d'un usage citoyen. Les premiers PAPI ont été équipés d'une antenne wifi à la fin de l'année 2006.

3.1.3 Des services adaptés tout au long de l'année –

Le soutien proposé aux initiatives locales autour du multimédia et d'Internet ne se restreint pas au financement ou à l'équipement accordé par les Appels à projets. Toute l'année, le service démocratie Locale propose des services adaptés aux besoins des acteurs.

- *Centre de Ressources Multimédia* –

Ouvert en 2004, ce projet s'adresse aux animateurs et à tous les acteurs de l'accès public à Internet, il a pour objectifs le soutien et le développement de la politique d'accès public engagée à l'échelle du Pays de Brest. Le centre propose trois types d'actions : des actions de découverte d'outils ou de pratiques nouvelles, des rencontres et des animations.

- *Prêt de matériel* –

Depuis 2001, le Service Démocratie locale s'est doté d'un véritable pool de matériel informatique et multimédia. Enrichi et renouvelé pour accompagner les demandes et

les besoins, ordinateurs, vidéo projecteurs, caméras numériques, appareils photos numériques, enregistreurs numériques, GPS, tablettes graphiques ... sont disponibles en prêt pour un usage temporaire. Très largement utilisé, ce service facilite la découverte de nouveaux outils, trop coûteux pour les utilisateurs occasionnels.

- *Assistance technique –*

Un technicien fait partie de l'équipe du Service démocratie Locale. D'un grand soutien pour les acteurs, il intervient sur le terrain à leur demande pour surmonter les difficultés techniques et gère la maintenance du réseau.

- *Soutien à l'équipement multimédia –*

En dehors du soutien apporté dans le cadre des Appels à projets, les acteurs locaux peuvent faire la demande d'une aide financière pour l'acquisition de petits matériels nécessaires au développement de projets. Lorsque cette demande a lieu avant ou pendant l'ouverture des Appels à projets, les personnes sont bien sûr dirigées vers une candidature.

- *Service de recyclage d'ordinateurs –*

Depuis 1999, les associations peuvent disposer d'une mise à disposition d'ordinateurs déclassés, provenant principalement des différents services municipaux. En 2006, par exemple, une trentaine d'ordinateurs ont été mis à disposition d'associations brestoises.

- *Formations –*

Des ateliers de sensibilisation aux outils et aux usages sont ouverts aux porteurs de projets et aux différents acteurs concernés, en vue de favoriser l'acquis de nouvelles compétences. Le recensement des besoins se fait en fonction de la nature des projets développés et des demandes revendiquées par les acteurs locaux. A noter qu'une brochure est proposée à chaque semestre et diffusée au réseau du Service Démocratie Locale.

Pour finir, il y a la politique mise en œuvre pour le développement de l'accès public à Internet. Depuis 1998, la Ville de Brest équipe des lieux ordinaires de la vie publique (mairie, bibliothèques, équipements de quartier, association) d'ordinateur connectés à Internet pour les usagers de ces lieux. Le dispositif des PAPIs, Point d'Accès Public à Internet, c'est aussi des structures qui proposent de l'accueillir. Elles ont alors un soutien financier ou matériel pour le coût de fonctionnement. Accompagnées par le Service, elles peuvent bénéficier de formations et disposent de l'assistance technique. Il y a à l'heure actuelle, plus de 80 PAPIs dispersés dans les quartiers brestois.

3.2 Les entretiens exploratoires –

Douze entretiens exploratoires ont été conduits entre le 5 février et le 8 mars. Le lecteur pourra retrouver la description et la critique de la méthodologie dans la partie "Rapport de stage" du dossier. Il sera question ici du compte-rendu des entretiens et des tendances pouvant être dégagées par l'observation de la grille d'analyse.

3.2.1 Justification de la grille d'analyse –

Afin de faciliter la lecture, je vais décrire et expliquer la construction de la grille d'analyse. Elle a été construite après avoir constaté que la première grille élaborée était beaucoup trop générale, avec une catégorie "fourre-tout" (*Constats*), et ne permettait pas de passer à un travail analytique. Néanmoins, son observation a dégagé des grands thèmes dans les discours.

Avec les apports théoriques, l'observation de la première grille et les premières hypothèses, une nouvelle grille a émergé. Cette dernière doit notamment permettre de dégager les grandes étapes des projets défendus.

La grille se décompose en 11 grandes catégories dont voici la justification :

- *Problème(s) identifié(s) –*

Il s'agit d'identifier les raisons pour lesquelles le projet a été pensé puis construit au sein de la structure.

- *Comment répondre au problème / Objectifs –*

Il peut s'agir des objectifs généraux propres à la structure, dans la mesure où ils s'appliquent à la résolution du problème moteur du projet, mais aussi des objectifs annoncés dans les dossiers de candidature justifiant le projet défendu.

- *Quelles solutions –*

Les solutions sont les outils, instruments, dispositifs... à disposition ou pouvant être envisagés, pour mener à bien les objectifs et servir de cadre aux actions.

- *Actions annoncées* –

Ce sont les actions annoncées dans les dossiers de candidature, ce qui était prévu à un instant " t " et qui devait être réalisé.

- *Actions réalisées* –

Ce sont les actions effectivement réalisées, ce qui a été raconté par l'interviewé ou constaté dans les faits.

- *Actions prévues* –

Ce sont les projections, ce que la structure (ou le porteur) prévoit de faire, dans le cadre du projet ou en prolongement.

- *Avantages / Effets positifs* –

Les observations, les constats, mais aussi les croyances (voire les aspirations) qui expriment les atouts et les bénéfices apportés par le projet.

- *Inconvénients / Limites* –

Il est ici question des effets pervers, des freins et des barrières rencontrés pendant la conduite du projet.

- *Stratégies de substitution* –

Ce sont les qui témoignent de retours réflexifs, de périodes de doute, les stratégies mises en œuvre pour atteindre les objectifs...

- *Utilisation des TIC –*

Par "utilisation", il faut entendre l'emploi d'une technique ou d'une technologie caractérisé par l'interaction entre l'individu et la technique ou entre l'individu et la machine, dans une situation de face-à-face.

→ Porteur de projet : Quel rapport le porteur de projet entretient avec les TIC ? Quelles utilisations il en fait ?

→ Personnes concernées : Qu'est-ce que font les adhérents ou le public visé par le projet, avec les TIC ? Quelles sont les utilisations réelles, effectives ?

- *Apports de l'appel à projets –*

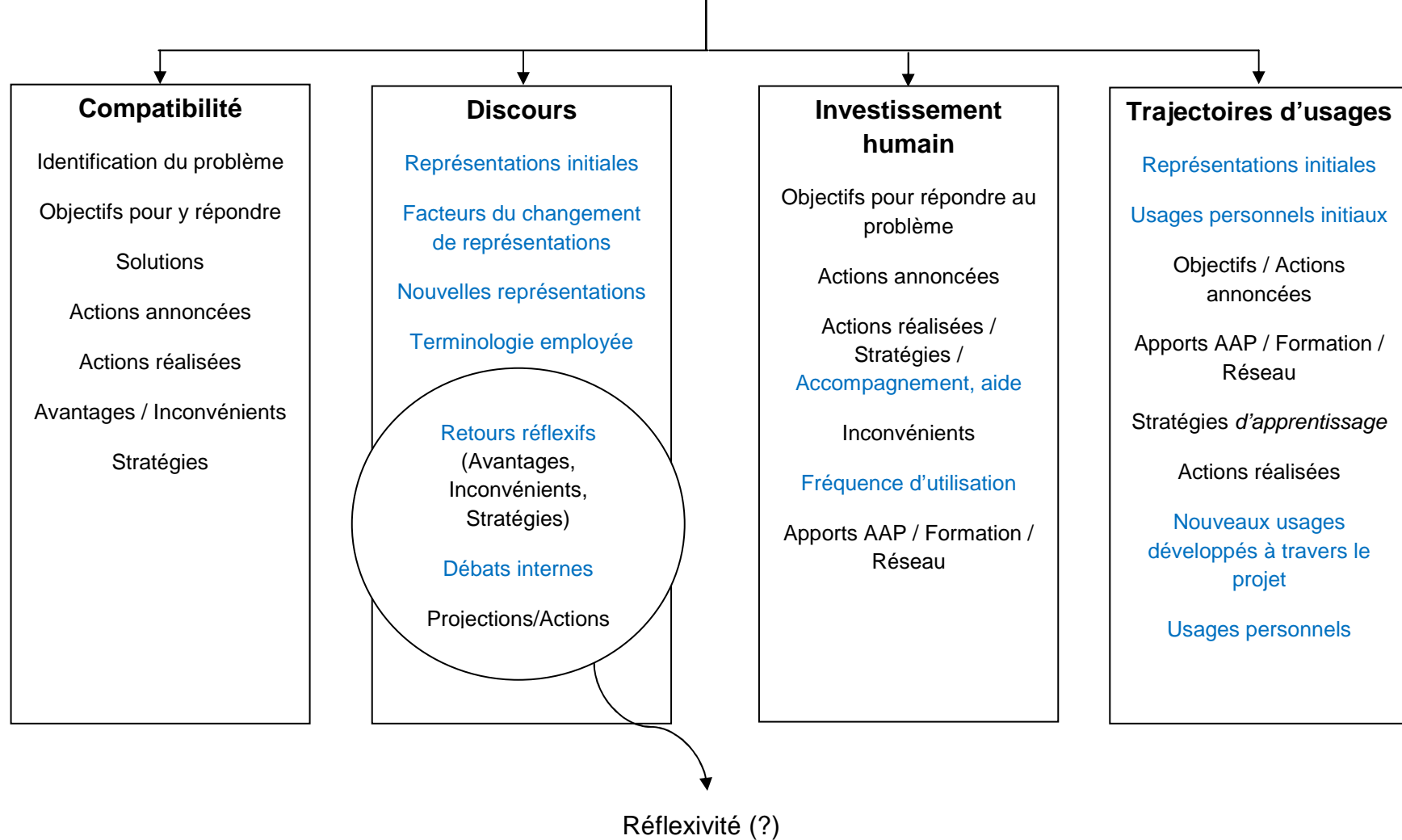
→ Dispositif : Tout ce qui construit la dynamique de l'appel à projets, la philosophie, le cadre d'actions, les formations, les événements...

→ Réseau : Le réseau fait parti du dispositif de l'appel à projet néanmoins, le choix de le mettre en dehors du "dispositif" s'explique par les premières lectures des entretiens qui ont fait émerger des discours spécifiques sur le réseau d'acteurs qui s'est constitué autour des appels à projets.

3.2.2 Vérification de la grille d'analyse –

Pour vérifier la grille d'analyse, Annabelle Boutet et moi-même avons pris chacun de ses éléments séparément pour les trier selon les indicateurs qui ont été proposés pour observer le processus d'appropriation. Ainsi, sous chaque indicateur, on peut retrouver des catégories présentes dans la grille d'analyse (en noir) complétées par des informations attendues par la mise en évidence de ces indicateurs (en bleu).

APPROPRIATION



3.2.3 Le contenu des entretiens –

Chaque entretien a été écouté plusieurs fois, certains retranscrits et d'autres en partie. Tous ont été décortiqués avec la grille d'analyse. Voici ce qu'il en est ressorti¹⁸.

● **Association Longueur d'ondes**, projet *Ousopo*, *La radio hors les murs –*
Entretien avec Aurore Troffigue, permanente de l'association, le Lundi 5 février, durée : 50 minutes.

Depuis qu'elle existe, l'association organise le festival de la radio et de l'écoute, qui a lieu pendant un week-end de décembre. Le projet, c'est justement pour « enraciner un petit peu l'association tout au long de l'année et développer des projets qui sont dans le même esprit » que le festival. L'idée de partage et de sensibilisation à l'écoute était de mise, et cela dans un principe de démocratie de proximité, en faisant participer un maximum de gens. Evidemment, l'outil de la webradio n'est pas une énigme, il coulait de source. Conçu sous SPIP, un logiciel de co-publication, la webradio permet aux internautes de proposer leurs compositions, les travaux réalisés dans les ateliers de création radiophonique qu'ils animent à la faculté ou encore dans les maisons pour tous y ont aussi leur place. A côté, les bénévoles qui font vivre Longueur d'ondes animent des séances d'écoute dans les maisons de retraite ou avec des enfants de primaire. Et pour finir, ils participent à des wiki-balades¹⁹ pendant lesquelles ils enregistrent l'ambiance sonore que découvre le passant. Le matériel acquis grâce aux Appels à projets leur donne l'autonomie nécessaire pour mener à bien l'ensemble de ses projets. Leurs limites, ce sont les moyens humains, un emploi précaire et uniquement des bénévoles, alors que la demande s'accroît. Les usages des technologies sont partagés, une personne est responsable du site mais la mise en ligne est pratiquée par tous, et le visiteur si toutefois la taille du fichier n'est trop importante.

¹⁸ Voir Annexe 7 et 8, deux retranscriptions d'entretien.

¹⁹ Un autre projet entrepris par le Service Démocratie locale, dans la lignée de wiki-brest.

Toutes les activités et les projets de Longueur d'ondes entrent dans la même dynamique et font parti du projet global de l'association. L'utilisation des technologies et le choix de l'outil sont dépendants du secteur d'activité. Il y a une logique qui conduit toutes leurs activités et tous leurs projets. Les usages évoluent.

● **Association Vivre la Rue**, (2002, 2003, 2004, 2005 et 2006) –

Entretien avec Mireille Cann, fondatrice de l'association, le Mardi 6 février, durée : 1h27.

Dans le bas du quartier de Recouvrance, un quartier populaire de Brest, il y a la rue Saint Malo. La plus ancienne rue qui garde dans ses murs les souvenirs de la vie à Brest avant que les bombes ne recouvrent la ville de fumée. Vestige de l'époque de la Révolution française, le bas de la rue Saint Malo a connu quelques années de doutes avant de voir son destin celé il y a quelques mois. L'histoire mérite d'être racontée. C'est en 1988, pendant une balade hivernale que Mireille Cann tombe littéralement sous le charme de cette rue, « La question, mais qu'est-ce que ça va devenir ça ? C'était un dépotoir hein, c'était vraiment... les gens venaient ici vraiment déverser tout ce dont ils n'avaient plus besoin. C'était tellement mal considérée, on parlait « c'est une verrue dans la ville ». Seules quelques maisons tenaient debout avec quelques pan et palissades pour les autres. Changement de vie total, Mireille Cann, marionnettiste d'expérience, décide de s'y installer. En 1989, l'association est créée. Son objectif est de préserver et réhabiliter la rue pour en faire un lieu de création, de convivialité, de partages et d'actions culturelles. Les premiers temps furent durs. Des groupuscules d'extrême droite ne voyaient pas cette arrivée d'un très bon œil, « le premier boulot c'était de transformer les croix gammées en fleurs ». Et puis, il y a eu des incendies, des dégradations volontaires. Les gens commençaient à se passer le mot, la rue Saint Malo faisait parler d'elles. Une troupe de théâtre s'était installée dans une maison, tout au bout de la rue, que les bénévoles de l'association avaient retapé de façon provisoire. Mais la rue était condamnée et représentait trop de risques selon des experts. Le temps passant, les petites fissures sont devenues grosses, des cheminées se sont décrochées, la rue tombe en ruine. Quand en 1998, la municipalité décide de démolir la maison du bout,

qui menaçait ses occupants, toute la rue a bougé, les maisons se tenant les unes aux autres. Encore neuf années de lutte avant de pouvoir souffler un peu, car les premiers travaux de fortification ont commencé à la fin du mois de juin dernier.

Et il ya l'autre versant de l'association, l'organisation de rencontres culturelles et artistiques où la fête rime avec partage, rencontre et convivialité. Les Beaux dimanches, Dansons la capucine, Il suffit de passer le pont, des expositions, des ateliers de créations pour les enfants, et il y a le PAPI ouvert presque tous les jours. Mais derrière tout cela, il y a les Appels à projets, quand est-il des usages des technologies ? Quelle est la place des technologies dans les activités de l'association ? En 2002, le projet est la création d'un site Internet pour communiquer autour du patrimoine, en l'occurrence la rue Saint Malo, et élargir le réseau de sympathisants. Karine Guillon, Rmiste, bénévole très active, a participé aux formations proposées par la mairie et a développé des compétences pour construire le site. L'année suivante, l'idée était de raconter en image l'organisation du festival « Le temps des Cerises 2004 », et faire participer les artistes invités et les habitants du quartier. Le festival n'a pas eu lieu. Le terrain cédé l'année d'avant par la marine n'a pas pu être libéré en 2004. A la place, les festivals "Il suffit de passer le pont" et "Dansons la capucine" ont été organisés. Les photos de ces événements sont en ligne. Le matériel vidéo octroyé pour cet appel à projets est utilisé pour faire des clips pendant les Beaux dimanches. En 2004, un PAPI est ouvert et nécessite du matériel. Aujourd'hui il est utilisé par les enfants du quartier principalement, qui viennent quand la porte est ouverte, et c'est rare qu'elle soit fermée. En 2005, le projet est d'installer une antenne wifi pour partager la connexion avec les gens du quartier. Mais « c'était pas si simple que ça », le projet est plus cher que prévu, et l'état de la rue n'aidant pas, le projet est remis à plus tard. On y pense toujours. Pour finir, le dernier Appel à projets déposé, en 2006, s'attèle à un travail sur la mémoire, avec des témoignages d'habitants, comme Mado qui habite la rue depuis 80 ans. Enfin, le matériel photo, vidéo et l'ordinateur portable sont prêtés aux habitants et aux artistes qui veulent construire un projet.

Le lecteur se demande peut-être pourquoi autant de longueur pour ce projet. Le charme de la rue m'a sûrement envouté mais ça n'explique pas tout. D'une part, c'est le terrain que j'ai le plus visité, pour l'entretien, à titre personnel et à plusieurs

reprises pour récupérer le questionnaire qui tardait à se remplir. Mais surtout, c'est le projet qui a suscité le plus de questions sur les usages des technologies, sur la finalité des subventions accordées par les Appels à projets et la cohérence entre les projets multimédia et les activités de l'association. La compréhension du contexte global est ici primordiale. Le combat c'est la préservation de la rue, et pour cela il faut se faire voir, se faire entendre, et intéresser. Le site, « c'est pour communiquer », « ce qu'on fait avec l'ordinateur c'est de dire aux gens mais venez, venez ». Outil facteur de liens, Internet a eu un rôle fondamental. « Ca a sauvé la rue », en 2005 grâce à Internet, les visiteurs ont été alertés et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, 1000 personnes se sont mis en comité de soutien. D'un autre côté, on peut observer une appropriation de la technique, par l'amélioration du matériel, de l'ordinateur, au site, aux techniques photos et vidéos pour finir sur des projets d'accessibilité citoyenne par le PAPI et l'antenne wifi. L'envie de faire est là, et les moyens sont mis en œuvre, avec la participation à diverses formations et un travail collectif regroupant plusieurs associations brestoises.

- **Office des retraités de Brest**, (2003, 2004, 2005 et 2006) –

Entretien avec Claude Gilain, bénévole du club informatique, le Mardi 6 février, durée : 30 minutes d'enregistrement pour 1h30 d'entretien (problème technique, plus de batterie).

Avec plus de 2000 adhérents et pas moins de 200 bénévoles, l'Office des Retraités de Brest s'active sur tous les fronts. Trois secteurs d'activités offre une palette de près de trente loisirs et activités de solidarité différents. En 2003 et 2004 ce sont les clubs informatique et vidéo qui répondent ensemble aux appels à projets. Le club informatique fonctionne à plein régime, une quinzaine de bénévoles animent des cours de bureautique (2 niveaux), des initiations au multimédia et enfin à Internet. Et parmi ces formateurs, il y a des anciens élèves, la relève est prise. En 2005, c'est l'atelier Roul'âge qui projette de créer un point PAPI et d'y proposer des initiations. Ce projet est conduit par des bénévoles de l'ORB mais bénéficie à des personnes en difficulté, principalement bénéficiaires du RMI. Tous les jours, ils viennent au local de la rue Magenta pour retaper du matériel médical, des vélos, et autres récupérations, et ceci pour les redistribuer. Lieux d'accueil pour un public en difficulté, le projet PAPI

de l'atelier Roul'âge rentre parfaitement dans l'esprit des Appels à projets. Enfin, en 2006, c'est l'Alma 29, réseau d'écoute téléphonique de la maltraitance des personnes âgées, une activité de solidarité de l'ORB, qui dépose un dossier de candidature. L'objectif est simple, aller à la rencontre des personnes âgées, à leur domicile ou dans les résidences, avec un ordinateur portable pour communiquer autour de la maltraitance.

L'ORB est une association sérieuse, qui a les moyens humains et financiers pour réaliser ses projets. Il y a un équilibre. Les cours d'informatique sont payants, mais cette activité bénéficiaire permet de subventionner des activités de solidarité. La question est de savoir si l'aide accordée par les appels à projets est vitale pour eux. Il semblerait que non. D'un autre côté, ils participent au réseau, vont aux conférences et diverses manifestations publiques, la politique locale est assimilée. Et ils évoluent dans leurs usages. Les cours de bureautique devraient prochainement passer de Microsoft Office à Open Office, et aller ainsi dans le sens du discours porté par Michel Briand et son service.

• **Association Canal Ti Zef**, (2001, 2002, 2004, 2005 et 2006) –

Entretien avec Eric Le Lann, un fondateur de l'association, le Mercredi 7 février, durée : 58 minutes.

De nombreux projets pour cette association créée en 2001. Les deux premières années c'était le projet de l'association, créer une télévision locale sur Internet et participer à la vie citoyenne. Chaque année ils ont déposé un dossier de candidature, mais en 2003 le projet ne correspondait pas aux objectifs des AAP et n'a donc pas été retenu. Puis les projets 2004, 2005 et 2006 sont menés en direction de différents publics. En 2004, un court métrage est réalisé avec des élèves du collège de la 7^{ième} île (axé sur la pédagogie Freinet). En 2005, c'est un groupe de jeunes en difficultés du quartier des Bahamas qui devaient participer à un projet vidéo. Certains jeunes ont eu des difficultés avec la justice et le groupe s'est dispersé. L'argent étant là, les Ti Zef ont réorienté leurs objectifs vers le public jeune de maisons pour tous avec qui ils ont animé des petits ateliers. Enfin, en 2006, ce sont des personnes sortant du

milieu carcéral qui goûtent au plaisir de la création vidéo. Ils participent à de nombreuses manifestations et diverses projections, notamment à Rennes. La limite c'est le caractère bénévole de l'association, « on a des commandes mais on n'a pas de salarié pour les faire, donc on ne peut pas les faire, donc on ne peut pas avoir d'argent qui rentre ». La vidéo n'a pas beaucoup de mystère pour eux, certains l'utilisent dans leur activité professionnelle. C'est le temps qui manque, et qui retarde la mise à jour du site.

D'un projet entre copains, ils évoluent vers des actions d'insertion. Même si la stratégie pour entrer dans le cadre des AAP est bien présente, car c'est de sous qu'ils ont besoin, les projets existent et sont menés à terme. Les objectifs sont atteints.

• **Association Merlin, inter-CE, (2001, 2002, 2004 et 2005) –**

Entretien avec Christine Panaget, permanente pour l'association La Caisse à Clous et chargée de la gestion et des animations de Merlin, le Jeudi 8 février, durée : 44 minutes.

Les associations AVENIR, MERLIN et La Caisse à Clous conduisent des actions de réinsertion à la suite des licenciements de masse dans les secteurs de la sous-traitance navale et de la métallurgie. Depuis 1994, le projet de l'association Merlin est de permettre au plus grand nombre d'avoir accès à la culture et aux loisirs pour des prix abordables. Ce qui est devenu possible en regroupant plusieurs CE d'entreprises, qui aujourd'hui viennent de secteurs d'activité très divers. Puis l'association s'est développée. Depuis 2001, Christine Panaget anime des initiations au local de la Caisse à Clous. Et depuis 2004, un site de co-publication est en ligne et propose un espace pour chaque Comité d'Entreprise adhérents à l'association. Il y a également quelques particuliers qui sont adhérents et bénéficient, au même titre que les CE, de tarifs préférentiels. Les objectifs développés dans le projet 2004 n'ont pas été atteints. Il était prévu de favoriser la création d'un espace informatique dans les CE, « on en a parlé mais ça n'a pas pu se faire ». Les CE n'ont pas suivi et les plus gros se sont équipés mais pour leur propre utilisation. De plus, au niveau du site, quelques CE interviennent mais il n'y a pas la participation escomptée. En

revanche, les initiations continuent toutes les semaines et les CE qui en font la demande peuvent avoir une formation pour apprendre à utiliser SPIP. Participer aux Appels à projets a réorienté certains objectifs, « l'appel à projet c'est un moment de réflexion ». Grâce aux tables rondes organisées par le Service Démocratie Locale, qui réunissent les porteurs de projets chaque année, le fait de savoir que d'autres associations se mettaient à concevoir des sites, « ça paraissait plus abordable ».

Les initiations informatique et Internet proposées au local de la Caisse à Clous, qui ont bénéficié de matériels octroyés par les Appels à projets, profitent à bon nombre de personnes, et pas uniquement aux adhérents de Merlin. Le matériel est exploité par plusieurs associations, leurs adhérents et les habitants du quartier. Les objectifs ne sont pas tous atteints et les usages et la participation du site ne sont pas ceux escomptés. L'idée de départ était plutôt un site "vitrine" et est devenu un moyen de communication. Les adhérents ne peuvent pas commander leur billets en ligne mais c'est aussi ça l'idée, « c'est bien justement, par l'information, de donner envie aux gens de venir ».

● **Association Brest à l'œuvre**, projet (2005 et 2006) –

Entretien avec Pierre Le Goïc, président, et Sophie Rumeur, bénévole, le Lundi 12 février, durée : 2h05.

Comme d'autres ports bretons, Brest est une ville reconstruite. Différentes enquêtes témoignent de la dévalorisation de la ville par les habitants. Pour ces amoureux d'histoire et d'architecture, le mot d'ordre est « valoriser l'image de Brest » et « changer les représentations ». Depuis début 2005, date de lancement de l'association, les bénévoles organisent des balades littéraires, des visites dans l'abri Sadi-Carnot²⁰, un concert d'images ou encore des ateliers d'écriture et d'expression

²⁰ Pendant les bombardements d'août et septembre 1944, la moitié de l'abri de l'abri est occupé par des civils, l'autre partie est occupée par les troupes d'occupation. Pendant la nuit du 8 au 9 septembre, un incendie se déclare. 373 Français sont morts et 5 à 600 Allemands auraient été tués.

Pour en savoir plus, http://fr.wikipedia.org/wiki/Explosion_de_l'abri_Sadi-Carnot

graphique, et ils préparent une grande exposition sur l'image de la ville, scientifique et de créations contemporaines, pour le courant 2008. L'utilisation des technologies n'était pas dans l'idée de départ, « c'est le cycle²¹ sur la ville qui a été le catalyseur », « sinon on ne toucherait pas à toutes ses machines ». La découverte de techniques, d'outils, s'est faite grâce au réseau qui existe sur Brest. Même si l'appropriation de SPIP demande du temps, le site est en place, et c'est maintenant au wiki qu'ils s'attèlent avec le système des wiki-balades. Enfin, une collecte sonore pour un travail sur la mémoire se met en place et un volet vidéo est entrain de se créé (pour filmer les balades).

Les outils et les usages ont clairement évolué grâce au dispositif des Appels à projets et la mise en réseau avec d'autres acteurs locaux. L'outil est mis au service de la raison sociale de l'association, le projet n'est pas orienté vers la technologie mais les activités de l'association participent à la dynamique des projets conduits par la ville.

● **Association Infini**, projet *Cyber-Café Equitable Solaire Multiaccès* (2006) –
Entretien avec Jean-Claude Quélard, le Mardi 13 février, durée : 1h18 (entretien collectif)

L'association existe depuis 1996, au début fournisseur d'accès Internet local, ils sont aujourd'hui hébergeurs de nombre de sites brestois, proposent un accès Internet au PAPI de leur local et des initiations permanentes, suivant les besoins, au coup par coup. Le Cyber-Café c'est deux constats, beaucoup de réseaux organisent des festivals et des manifestations sans prévoir un accès à Internet, d'une, et de deux, il faut rendre accessible les cyber-cafés aux déficients visuels. Deux cyber-café ont été animé avant de répondre aux Appels à projets, et c'est pendant une réunion présentant wiki-brest organisée par la Mairie, qu'Infini et Défi-visu se sont rencontrés. Le projet était lancé. Et il y a les Petits Débrouillards qui ont participé au projet en décembre 2006 pendant la fête des Imperti'sciences qu'ils organisaient.

²¹ Formations, conférences, rencontres...

L'association n'est pas dans l'ignorance technologique, bien au contraire, active dans de nombreux réseaux et partenaire dans beaucoup de projets, en convention avec la Mairie, elle est au cœur de la dynamique brestoise et le développement d'usages innovants. Le projet est original, créatif, écologique même, collectif et pour tout public. "Si tu ne va pas vers Internet, Internet ira à toi", ça pourrait être la philosophie de cette initiative qui n'a pas attendu les Appels à projets pour voir le jour, mais qui a besoin d'un soutien car l'équipement est onéreux pour prétendre à un Cyber-café Equitable Multiaccès et Solaire.

● **Association DEFI-VISU.COM, (2005) –**

Entretien avec Claude Nidelat, président de l'association, le Mardi 13 février, durée : 1h18 (entretien collectif)

Depuis février 2005, date de sa création, l'association se bat pour répondre à l'absence de formation informatique dans le Finistère, à destination des déficients visuels, qui en ont fait eux-mêmes la demande. Il y a un local avec quatre ordinateurs équipés d'Internet et surtout, d'un logiciel de synthèse vocale. Et c'est justement l'autre combat de Défi-visu. Partenaire dans un projet avec Infini, ils défendent tous deux le logiciel libre, or « le logiciel de synthèse vocale ne fonctionne que sous windows et avec le navigateur Internet Explorer ». Ils travaillent en ce moment avec l'ENST pour développer un logiciel identique, et avec Infini, pour améliorer l'accessibilité de leurs codes sources. Et c'est un déficient visuel qui est chargé de s'occuper du site de l'association, qui pourrait mieux le faire ? Sinon, beaucoup de choses se font par Internet, de la correspondance par mail avec une mailing list à l'envoi de procédure ou de méthodes pour la technique, car les 35 adhérents n'habitent pas tous à Brest. Depuis peu, certains ont peut-être vu une antenne de Défi-visu s'installer à côté de chez eux. En effet, après un an et demi d'existence, l'association a passé une convention avec la mairie de Quimper qui finance le projet sur place.

La ville de Brest leur a apporté un soutien au début, quand ils en avaient besoin, pour se lancer, et aujourd'hui ils ont acquis l'autonomie nécessaire pour que le projet

ait un écho dans d'autres villes de la région. Il y a ici une appropriation technique car ils participent à la dynamique du développement technologique en travaillant sur l'accessibilité des codes sources et de l'informatique en général.

• **Secours Populaire**, projet *Lutte contre l'illettrisme* (2005 et 2006) –

Entretien avec Annie Marin, secrétaire départementale et porteuse du projet, le Mardi 13 février, durée : 48 minutes.

A la permanence d'accueil du Secours Populaire, les bénévoles avaient observé qu'un nombre important de personnes rencontraient des difficultés face à l'écrit. « Il fallait mettre quelque chose en place ». L'idée a fait son chemin et ils ont entendu parler des Appels à projets. Car les ordinateurs c'est aussi, pour les familiariser, « pour qu'ils ne soient pas déconnectés de tout ce qu'ils ne peuvent pas se payer » et aussi parfois, pour qu'ils rétablissent le contact avec leurs enfants. En fait, ce sont surtout des femmes qui viennent à l'atelier, il n'y a eu qu'un homme sur la vingtaine de personnes qui a bénéficié du projet. L'objectif c'est l'écrit et l'autonomie dans les démarches administratives et personnelles. Au niveau informatique, ce sont des usages de bases, traitement de texte principalement, il n'y a pas encore de connexion Internet, ni même de salle d'ailleurs. L'atelier est animé par une formatrice d'Espaces Formations, bénévole. Il faut laisser le temps aux choses, car « tout ça, ça prend du temps ». Mais l'apprentissage est là, la confiance en soi revient et la liste d'attente fait déjà des impatients.

Projet social, la technologie n'est qu'un support, tout comme l'est une feuille de papier. Mais c'est aussi une accroche, quand les enfants en parle on sait rarement de quoi il s'agit alors ça intéresse. Bien sûr le projet existerait sans technologie, l'ordinateur n'est pas utilisé à chaque fois d'ailleurs, mais ça répond à une demande et le Secours Populaire est un lieu de passage important pour cette politique qui s'oriente plutôt vers une "discrimination positive".

- **Agehb – Le Phare, (2003) –**

Entretien avec Nathalie Lareur, le Mardi 13 février, durée : 39 minutes d'enregistrement pour une heure d'entretien (suite à un problème technique).

Cela ait plus de cinq ans que le projet existe. Avant, il y avait tout juste un ordinateur, utilisé pour jouer au solitaire, aujourd'hui, c'est une dizaine d'ordinateurs connectés à Internet qui jouissent d'un espace dédié. Les Objectifs sont propre au public, des personnes en très grande précarité et isolées. Le dessein est légitime, déjà exclues de bon nombre de pratiques quotidiennes, tout simplement « il ne fallait pas qu'ils passent à côté » et ne pas leur rajouter un isolement supplémentaire. Internet et le multimédia devaient leur permettre de se resocialiser en créant un nouveau réseau de connaissance et favoriser l'expression et la créativité, bref redonner confiance en soi. Un PAPI s'est avec l'aide de la Mairie. Mais proposer des activités préconstruites avec des apports théoriques et de la pratique ne répond pas aux besoins du public, et encore moins à leur fonctionnement. Après une première séance infructueuse, Nathalie Lareur change de stratégie, « je me suis dit on va partir de l'inverse, on va partir de ce que eux ils ont envie de faire, ou de découvrir. » Aujourd'hui, il y a des « sporadiques », qui peuvent venir deux après-midi par semaine, et les réguliers, pour qui la salle est ouverte tous les jours, sans accompagnement obligatoire. Les plus grandes limites ce sont le recrutement des bénévoles et le passage à l'expression.

Le projet est pérenne, il n'y a eu qu'une participation aux AAP, qui a permis d'asseoir le projet. Les usages ne progressent pas ou peu, du moins. Ils restent basiques, il n'y a pas d'approfondissement. Mais l'objectif est atteint, le public du Phare a "accès", ils ne sont plus exclus.

- **Fédération des œuvres laïques du Finistère, projet Réseau web-reportage (2005 et 2006) –**

Entretien avec Sylvaine Mouton-Hamon, responsable du service culturel de la FOL29, et Marc Ollivier, animateur, le Jeudi 8 mars, durée : 52 minutes.

L'article qui suit est publié sur le site a-brest, il retrace les grands points de l'entretien.

" Le web-reportage à l'échelle de Brest "

Avec le soutien de trois pôles historiques, la maison de quartier et le patronage laïque de Lambézellec, et la maison pour tous de Pen ar Créac'h, la Fédération des Œuvres Laïques du Finistère coordonne depuis 2005 un réseau de web-reportage à travers la couverture d'événements, l'échange d'informations et un site de co-publication.

Avec ce projet, la FOL 29 entend défendre deux grands objectifs : l'appropriation de l'écrit et de la lecture et un travail sur la citoyenneté. Sylvaine Mouton-Hamon, responsable du service culturel, nous raconte la naissance du projet, « *à l'origine, les missions étaient essentiellement des missions de remédiation à la lecture, de soutien à la lecture, pour des adultes et des enfants en difficultés. Et puis, petit à petit, on a évolué* », vers des projets plus larges autour de l'écrit, dans lesquels sont entrés les projets d'animation web-reportage.

Marc Ollivier, animateur, est sur le terrain régulièrement et travaille en coopération avec les équipes de différentes structures de loisirs. Certains animateurs relais sont devenus autonomes, mais ils sont encore peu nombreux. Disponibilité, motivation, place du projet dans les activités... la formation des animateurs n'est pas toujours facile, « *je tourne bien souvent avec des vétérans, et très peu avec de nouveaux animateurs* ». Alors, le message est lancé, « *tous les animateurs qui ont envie de participer à ce projet sont les bienvenus* ».

Au niveau de l'organisation, « *on repère les grandes animations au cours de l'année, le Brest Roller Tour, les RencArts Hip-Hop, les 24 heures nautiques... et après, ça se fait suivant les goûts* ». Après une formation au niveau technique, sur la photo, la vidéo et le son, et une formation sur la pratique de l'interview, les jeunes « *donnent la trame de ce qu'ils veulent faire, de ce qu'ils veulent dire* », ensuite, ils cadrent, ils font le clap, s'occupent de la perche, bref, ce sont eux les réalisateurs. Monteurs, aussi, quand ils ont le temps et la motivation, alors il faut s'adapter, nous dit Marc, « *il y a des objectifs plus suivants les personnes que des objectifs à nous* ».

Pour résumer, les projets web-reportage sont des « *supports pour amener les adolescents à la lecture et à l'écrit* », ils vont « *au-delà de la technologie, ça va*

dans la citoyenneté et la sociabilisation des jeunes ». Marc Ollivier a déjà observé des effets directs, « *j'ai vu certains arriver ne sachant pas se servir de l'outil informatique et suite à ça, arriver à faire leur propre blog* », des jeunes réinvestissent les compétences développées dans des projets personnels. Aujourd'hui, la suite à donner au projet est l'intégration de la vidéo, mais on se heurte à nouveau à la question du temps.

Ce projet a été sélectionné parmi les projets longs car il débute en 2003, avec les premiers dossiers web-reportage soutenus par la MPT de Lambézellec et la MPT de Pen ar Créac'h. Depuis 2005, la FOL 29 participe activement à la coordination du réseau. Des animateurs sont sur le terrain régulièrement. Marc Ollivier anime des formations pour les nouveaux jeunes web-reporters. Le travail autour de l'écrit est la clé de voute, le multimédia est un instrument au service du projet.

Il reste deux projets à comprendre, un court et un long. Je propose pour chacun la lecture de l'article que j'ai écrit, qui est publié sur le site a-brest et qui sera dans le prochain guide de l'association Créatif. Et je reviendrais sur l'analyse dans le chapitre suivant (cf., 4.2 Etude de cas).

● **Maison pour tous du Guelmeur**, projet *Cotontige.net*, *La radio qui débouche les oreilles* (2005 et 2006) –

Entretien avec Maud Van Den Driessche, responsable du Secteur Jeune à la MPT du Guelmeur, le Mercredi 14 février, durée : 46 minutes.

" Cotontige.net, la webradio brestoïse ouverte à tous "

Née de l'initiative de 5 lycéens du lycée de l'Iroise, avec le soutien de l'équipe pédagogique et de la Maison pour tous du Guelmeur, la webradio brestoïse "Cotontige.net" a soufflé sa première bougie le 17 mars dernier. Ce projet s'est construit petit à petit grâce à la motivation et à l'engagement d'une équipe

dynamique qui a su prendre du recul pour monter un projet qui puisse s'installer dans le temps.

Lors d'une rencontre, Maud Van Den Driessche, responsable du Secteur Jeune à la MPT du Guelmeur, nous a raconté comment Cotontige avait tissé son petit brin de toile. Dès les premières lignes du projet, la volonté de créer une radio brestoïse ouverte à tous est affirmée, *"les jeunes n'ont pas voulu faire une radio de jeunes pour les jeunes, pas du tout"*. Ayant pris le temps de faire les démarches nécessaires, de se rendre compte de ce qu'il était possible de faire (avec l'équipe de FMR, une grande sœur qui évolue sur les ondes à Saint Nazaire), et surtout de *"vérifier que ce qui les intéressait, c'était vraiment l'outil radio, et donc l'expression"*, ils ont su monter un projet original et accessible à tous et à toutes. *"C'était important aussi que la radio, elle serve à donner la parole"*, nous a confié Maud, *"que ce soit le reflet de ce qui se vit, de ce qui se passe"* et *" que se soit un projet d'habitants"*.

Cela fait maintenant deux ans que les 5 lycéens se sont lancés dans ce projet qu'ils voulaient avant tout à l'image des brestoïses. Depuis quelques mois, certains poursuivent leur aventure en dehors de Brest, d'autres s'impliquent davantage dans la vie de Cotontige. A travers ce projet, tous ont développé leur esprit critique et aujourd'hui, *"ils arrivent vraiment à s'impliquer dans la vie publique"*.

A chaque vacance scolaire, des stages sont proposés à la Maison pour tous du Guelmeur. Les anciens partagent leur expérience pour que d'autres prennent la relève, des jeunes, des adultes, d'horizons différents, s'intègrent petit à petit et partagent ce qu'ils ont envie d'exprimer, pour faire vivre la radio. *"Chacun choisit le contenu de son émission"*, espace d'expression libre, "Cotontige.net, la radio qui débouche les oreilles" est aujourd'hui agrémentée de diverses émissions, musiques, reportages, micros-trottoirs, interviews, qui ne demandent qu'à être enrichis de vos productions. En travaillant avec Audacity, un logiciel libre, l'intérêt est que chacun peut le télécharger, et ensuite, *"n'importe qui peut travailler son émission chez lui et nous l'emmener"*. Il ne reste plus qu'à aller voir sur le net à l'adresse suivante, <http://cotontige.net>, pour vous rendre compte en image et en son, de ce qui se passe sur ce petit coin de toile.

- **Dispositif Relais**, projet *Intergénération* (2003, 2004, 2005 et 2006) –
Entretien avec Monique Argoualc'h, le Jeudi 8 février, durée : 1h03.

" Intergener@tion, quand les jeunes deviennent formateurs "

Monique Argoualc'h, enseignante, responsable de la classe du Dispositif Relais au collège de Kerbonne, accueille des jeunes de moins de 16 ans pour les resocialiser, les remobiliser et les remotiver sur les apprentissages à travers une pédagogie active. Ayant diverses difficultés dans leur collège, ils viennent pendant quelques mois, 2 à 3 jours par semaine, travailler avec Monique qui doit user d'imagination pour « *ne pas reproduire exactement les mêmes effets* » de ce qui ne fonctionne pas dans la scolarité classique.

Depuis 2003, les jeunes qui viennent au Dispositif Relais participent au projet Intergener@tion qui lie multimédia, échange de savoirs et lien social, « *et en même temps, c'est porté par des valeurs comme solidarité, entraide, respect, et enrichissement* », ajoute Monique. Aude Barthélémy, formatrice pour Infini, et Monique Argoualc'h animent ensemble le projet. « *On a chacune notre champ de compétences* », Aude, la technique, et Monique, le côté encadrement et pédagogie. Et cette année, une aide précieuse s'est ajoutée à la résidence, avec la présence et l'implication de Jean-Michel Burel.

Le principe est simple. Les jeunes vont par 2 ou 3 à la résidence Louise le Roux, ils s'installent devant les écrans et revêtent leur costume de formateur quand les personnes âgées les rejoignent. Autour d'un thème, l'année dernière les portraits, aujourd'hui la santé, deux générations s'échangent leurs connaissances, « *avec Internet, c'est beaucoup mieux pour la relation parce qu'ils ont besoin constamment l'un de l'autre* ». Les jeunes transfèrent ce qu'ils savent au niveau informatique et Internet et les personnes âgées partagent leur expérience de la vie, et savent aussi, quand il faut, corriger les fautes d'orthographe. Monique Argoualc'h tient à préciser, « *on ne fait pas qu'aller à la résidence, il y a tout un travail derrière* ». Pendant quelques semaines, avant d'aller rencontrer les personnes âgées, Aude Barthélémy accompagne les jeunes et leur donne quelques clés au niveau technique dans l'utilisation de l'ordinateur, d'Internet, des moteurs de recherche, des conseils pour la partie formateur, elle les initie à l'outil qu'ils vont utiliser, cette année le wiki, les années passées, SPIP. Et il y a un gros travail au niveau du vocabulaire, « *à chaque séance on commence par ça* », raconte Aude, « *on fait un tour de vocabulaire, navigateur, moteur de*

recherche... pour qu'ils puissent facilement expliquer et transmettre aux personnes âgées ».

Monique Argoualc'h témoigne, depuis qu'ils ont vécu cette expérience, « *il y a des élèves qui sont retournés à la résidence pour demander de faire des stages... ils avaient envie d'aller vers l'aide à la personne* ». Un projet qui fait grandir, qui favorise l'estime de soi, des jeunes et des « vieux » qui se racontent, qui partagent, qui construisent ensemble, Intergener@tion fait parti de ces projets brestois qui gagnent à être connu.

3.3 *Le questionnaire –*

Le corpus c'est, au total, 85 structures soutenant 170 projets entre 2000 et 2006. La diffusion du questionnaire a révélé que 10 associations ou collectifs, ont quitté Brest ou n'existe plus tout simplement. Parmi les 75 structures encore présentes, 52 ont répondu à l'enquête, ce qui représente 112 projets.

3.3.1 Le projet –

Parmi les 52 questionnaires retournés, 29 structures orientent leurs actions vers des publics en difficulté, ou une partie au moins. Pour 60% les technologies sont un outil ou un support utilisé pour atteindre les missions que se donne la structure. Et dans 38% des cas, le projet serait né en partie d'un intérêt collectif ou individuel pour ses usages. L'image de l'outil de communication est très présente puisque 45% des personnes ont donné cette réponse. Enfin des réponses complémentaires ont rajouté le côté mise en réseau ou facteur de liens d'Internet.

Les deux tiers, environ, sont des projets pérennes, qui s'inscrivent dans le temps. Ces projets sont généralement un moyen pour répondre aux objectifs généraux ou aux missions globales de la structure.

Au niveau de la conduite des projets, parmi les freins et limites recensés, on peut citer par ordre d'importance, les difficultés techniques (manque de formation, difficulté à aller vers des usages qui demandent plus de compétences et de temps, comme la vidéo), le manque de personnes ressources (souvent propre aux associations qui fonctionnent uniquement grâce au bénévolat) ou encore le rapport au temps, l'apprentissage technique et l'accompagnement du public bénéficiaire du projet qui demande du temps. Parfois ce sont les caractéristiques du public qui vont interférer. L'instabilité du groupe de jeunes associés au projet "Bahamas" de Canal Ti Zef, par exemple. Ou bien, le changement d'objectifs au service Le Phare de l'Agehb pour s'adapter au public.

En ce qui concerne les éléments qui ont favorisé la conduite du projet, l'investissement humain est souvent mis en avant. En effet, un tiers des réponses soulignent l'importance du travail des bénévoles, la disponibilité des personnes ressources ou encore la forte implication du public. Et avec la même importance, l'aide de la municipalité, avec notamment le Service Démocratie Locale, est avancée en termes de soutien matériel ou financiers qui a permis de gagner en autonomie, en faisant référence à l'accompagnement, au suivi en général et aux formations proposées et enfin à l'assistance technique. Enfin, la connaissance d'autres projets, l'appartenance à un réseau joue également un rôle.

Les questions relatives au budget ont posé des difficultés. Très peu avaient des éléments de réponse suffisamment précis, et plusieurs ont exprimé le fait que les heures passées par les bénévoles devraient être valorisées.

3.3.2 Investissement humain –

Cette partie est difficile à interpréter. Les projets sont très différents. On ne peut pas mettre en parallèle le temps passé pour un projet qui va durer une semaine et pour lequel l'estimation sera considérable, à l'image des enseignants encadrant les trotterioù des lycées qui pendant une semaine à Ouessant peuvent comptabiliser plus de 70 heures, avec un projet qui va entrer dans le fonctionnement de

l'association, telle que la Donation Lou Salomé, qui met en réseau les enfants gravement malades de l'hôpital Morvan.

3.3.3 Equipement –

La majorité des structures et associations ont un local et lorsque c'est le cas, elles ont toutes au moins un ordinateur. Seule une association, Les Exclus, n'a pas de connexion à Internet. Parmi les personnes interrogées, 6% déclarent ne pas avoir d'ordinateur (sauf à titre personnel), alors que plus de 25% en possèdent au moins dix.

Lorsqu'il y a au moins deux ordinateurs, 35% déclarent qu'ils ne sont pas tous connectés à Internet. Il est possible dans ce cas que l'ordinateur (ou les) serve à une tâche bien spécifique (exclusivement bureautique par exemple). Et 65% d'entre eux ont relié les ordinateurs par un réseau.

L'imprimante, le scanner et l'appareil photo numérique semblent être des équipements de base pour l'ensemble des enquêtés. En revanche la webcam et le vidéoprojecteur ne sont présents que dans un tiers des structures. En fait, certaines structures ont passé un accord avec le Service Démocratie Locale, on leur cédait un vidéoprojecteur pour répondre à leur besoin, à condition qu'il soit mis à disposition des associations et collectifs à proximité qui en font la demande. Enfin, une seule association disposerait de matériel adapté au handicap, il s'agit bien sûr de Défi-visu.

3.3.4 Usages des technologies –

La question des usages est difficile à traiter. Elle ne peut être réellement évaluée à travers un questionnaire. L'immersion sur le terrain par l'observation (participative ou non) est la méthode qui se prête le mieux à une enquête sur les usages. D'autant que nombre d'enquêtés n'ont complété que partiellement cette partie du

questionnaire. Sans doute qu'ils ne voyaient pas en quoi ces questions pouvaient renseigner sur les Appels à projets, surtout lorsqu'on les interroge sur leur pratique personnelle, à domicile. Cependant, certaines observations peuvent être faites.

Les usages reflètent bien entendu l'équipement à disposition dans les structures. Globalement, les technologies, les services sur Internet et les logiciels utilisés sont sensiblement les mêmes au sein de la structure et dans les usages personnels, ce qui peut témoigner d'un intérêt pour.

Plus de 60% des personnes affirment utiliser Open Office régulièrement, contre 48% d'utilisateurs du Pack Office de Microsoft que l'utilisent exclusivement dans 70% des cas.

Ce qui est intéressant à observer se sont les représentations que les personnes interrogées portent sur les technologies. L'ensemble des personnes qui ont répondu à cet item ne sont pas d'accord pour dire que les technologies "C'est surtout pour les jeunes", deux personnes ne se prononcent pas et deux seulement sont d'accord avec cette affirmation, deux hommes entre 30 et 44 ans. Les pratiques sont divisées puisque tous, sans exception, s'accordent à dire que la technologie est un outil de travail alors qu'il y a une égalité parfaite entre les partisans du côté ludique et les autres. La question du temps est une nouvelle fois mise en avant, car seuls 14% ne sont plutôt pas d'accord avec l'item "Ca demande du temps". Par contre, le niveau de difficulté n'est pas perçu de la même manière, même si la notion de temps est importante seuls 60% vont trouver l'appropriation compliquée. Notez que deux personnes répondent que "C'est une perte de temps", des femmes de la tranche d'âge 18-29 ans. Il ne semble pas y avoir de survalorisation technologique, ceux qui pourraient y voir un caractère merveilleux se classent plutôt dans les passionnés.

Lorsqu'on interroge sur les mots clés qui caractérisent le rapport entre la personne et les technologies, dans la moitié des réponses l'aspect communication est présent, ce qui est sûrement la représentation la plus commune concernant les usages d'Internet. Ensuite 40% font référence à l'utilité, au côté pratique, pour l'organisation, l'accès au savoir, à des informations... Et à nouveau la question du temps qui transparait dans un tiers des réponses, sauf que pour cette fois ce n'est pas tant le temps que ça prend mais le temps de gagné qui est mis en avant, dans sept cas sur dix.

3.3.5 Accès et accueil du public –

Les réponses au questionnaire révèlent que 63 % des structures proposent un accès à Internet à leurs usagers. Près des deux tiers sont labellisés PAPI et près de la moitié sont ouverts pendant les heures d'ouverture de la structures. Tous sont gratuits, au moins pour les adhérents. Le dispositif PAPI est dominant en matière d'accès public. En effet, les deux parties sont gagnantes, la Ville réduit les coûts pour la collectivité puisque la politique s'appuie sur des lieux existants, et pour les lieux d'accueil, le coût est également réduit grâce à l'aide au fonctionnement.

En revanche, en dehors de l'absence de local, il faut préciser que les structures qui n'ont pas encore de point d'accès public ont conscience de la nécessité de l'accompagnement et n'imaginent pas mettre en place un service comme celui-ci tant qu'ils n'auront pas les ressources humaines nécessaires. Cet exemple est très significatif de l'assimilation de la politique locale en matière de TIC, ou en tout cas d'accès public, par les acteurs locaux. Dans les faits, 80 % des points d'accès peuvent effectivement mettre en place un accompagnement du public et proposent au moins des initiations à la bureautique, qu'elles soient planifiées ou informelles pour répondre aux demandes.

3.3.6 Site Internet –

Les sites Internet brestois sont nombreux. Grâce au partenariat entre Infini et la mairie de Brest, les acteurs locaux peuvent être accompagnés dans la construction de leur site, avec des conseils et des formations, et disposent d'un espace et d'une adresse Internet à moindre coût, pour une cotisation annuelle de soixante-quinze euros. Beaucoup de sites brestois sont hébergés par Infini, à tel point que plus de la moitié des sites sont conçus sous SPIP, logiciel privilégié par Inini, car libre.

Ce sont plus de 9 interrogés sur dix qui ont au moins un site Internet. La proportion est considérable. Le site est directement lié au projet déposé dans 1 cas sur cinq.

Pour le reste, les structures qui n'ont pas encore de site Internet propre ne projette pas toutes d'en développer, certaines n'en voient pas l'utilité ou n'ont pas les moyens de la faire.

3.3.7 Autour des Appels à projets –

Cette partie du questionnaire reprend les différents éléments qui composent le dispositif des Appels à projets, les objectifs principaux étant d'appréhender l'appropriation du dispositif par les acteurs locaux et d'évaluer la communication du Service Démocratie Locale et dans le réseau.

Il apparaît que dans huit cas sur dix, les structures appartenait déjà au réseau du Service avant de participer aux Appels à projets, car c'est par ce biais qu'elles en ont pris connaissance. Il y a ceux qui ont rencontré Michel Briand pendant une exposition ou une manifestation publique. Puis, 10% des structures ont connu les AAP grâce à leur réseau de connaissances, souvent par des associations qui y avaient participé. Seule une personne a trouvé cette information dans la presse et une autre m'a dit l'avoir vu par hasard en visitant le site a-brest.

De manière générale les acteurs locaux ont une bonne connaissance du dispositif des Appels à projets, des manifestations, des projets et des services auxquels ils peuvent accéder. Quelques chiffres pour illustrer :

- Environ 80% des interrogées connaissent "Ecrits, écrans, publics", la "Fête de l'Internet", les services tels que le prêt de matériel, l'assistance technique ou le soutien à l'équipement, enfin il y a le même taux de réponses pour la connaissance du "Cd bureau libre" et de "Wiki-brest". Les formations, elles, sont connues par près de 85% des acteurs.

- Un peu plus d'un acteur sur deux a entendu parler du "Forum des usages", des "Cours publics de l'UBO", du "Groupe de travail Citoyenneté et nouvelles technologies" et des projets "Médiablog coopératif" et "Brest sans fil".

- En revanche le "Barcamp" et le service de recyclage des ordinateurs sont moins connus. Le Barcamp étant récent et n'a eu lieu qu'une fois ce qui explique

certainement les réponses données. Quant au recyclage des ordinateurs peut-être que ce service n'a pas été utilisé par des acteurs qui en ont probablement bénéficié.

L'information circule bien. Quant est-il de la participation ?

- Environ deux personnes sur trois disent avoir participé à "Ecrits, écrans, publics", profiter du prêt de matériel et utiliser le "Cd bureau libre".

- La proportion passe à une personne sur deux pour la "Fête de l'Internet", l'assistance technique, le soutien à l'équipement ou encore "Wiki-brest".

- Les réponses sont frappantes en ce qui concerne le "Barcamp", suivi par une personne, et le projet "Brest sans fil", utilisé par deux acteurs.

- Les formations ont été suivies par 60% des participants qui ont répondu à l'enquête. Très peu sont allés dans des organismes privés de formation.

Le sentiment d'appartenance à un réseau lié aux AAP est mitigé, une parfaite égalité entre les oui et les non. Le réseau lié à l'activité est par contre bien ressenti, par quatre personnes sur cinq. En effet, même si beaucoup ont des relations avec d'autres structures porteuses de projets, la plupart se connaissent avant de participer aux AAP. Mais ce n'est pas toujours le cas, certaines rencontres ont donné naissance à des projets.

4. Bilan et perspective –

4.1 *La fiche méthodologique* –

Proposer une méthodologie permettant d'évaluer un dispositif semblable aux Appels à projets conduits par la Ville de Brest était une mission transversale du projet de stage. C'est pourquoi j'ai voulu proposer au lecteur une fiche synthétique qui résume les grandes étapes de la démarche développée.

Etape 1 – Documentation, recherche d'information concernant le terrain, l'objet d'étude et les acteurs.

Etape 2 – Prise de contact et planification des rendez-vous pour les entretiens.

Etape 3 – Préparation des entretiens, relecture des dossiers et visite des sites Internet.

Etape 4 – Conduite des entretiens exploratoires.

Etape 5 – Construction du cadre théorique en vue d'une grille d'analyse des entretiens.

Etape 6 – Analyse des entretiens, hypothèses et premières tendances.

Etape 7 – Elaboration d'un questionnaire à l'attention de l'ensemble des porteurs de projets.

Etape 8 – Diffusion du questionnaire (téléphone, mail, rencontres en face-à-face), identification des projets non-aboutis.

Etape 9 – Analyse du questionnaire.

Etape 10 – Croisement des données et bilan.

4.2 Etude de cas : exemple de deux évolutions de projets –

Les projets que j'ai choisi de développer ci-dessous ne sont pas des exemples pris au hasard. Il s'agit des deux projets pour lesquels j'ai pu mener une observation, même sommaire. C'est sûrement la raison qui fait qu'ils sont plus parlants pour moi, car leur connaissance est plus approfondie avec une approche supplémentaire vis à vis des autres projets présélectionnés.

- *Projet de deux ans, Développement d'un média d'expression : La Maison pour tous du Guelmeur –*

La grille d'analyse de l'entretien :

Problème(s) Identifié(s)	Comment répondre au problème / objectifs	Quelles solutions	Actions annoncées	Actions réalisées	Avantages /Effets positifs	Inconvénients / Limites	Conséquences / Projections	Utilisation des TIC		Apports de l'appel à projet	
								Porteur	Personnes concernées	Dispositif	Réseau
- En mars 2005 (arrivée de l'animatrice), un groupe de 5 lycéens de l'Iroise avait émis l'envie de mettre de la radio dans la cour du lycée (baffles dans la cours).	- créer un outil de divertissement (musique, critiques...) et d'information (reportages, interviews...) - connaître et travailler sur l'outil informatique et internet. - participer à l'éducation aux médias, à la communication et à l'information. - permettre aux jeunes d'être acteurs de leur ville et de leur quartier. - permettre aux jeunes de s'épanouir et	- Evolution de la réflexion : - radio "basique" (trop lourde et coûteuse techniquement) ; émission sonore limitée au foyer socio-éducatif - lors d'une réunion PEL, la présidente du foyer socio-éducatif du lycée et le directeur de la MPT se sont entendu pour construire un projet ensemble. - proposition de la web radio aux jeunes (exemple de Arte radio). - prise de contact avec une radio de Saint-Nazaire, montée par des	- (2005) lancer la web-radio en janvier 2006. - (2005) se renseigner sur l'accompagnement d'un webmaster. - (2005) préparer une émission « d'ouverture » et une émission musicale avant le lancement. - (2006) ouverture au CCAS du quartier (personnes en très grande difficulté). - (2006) des jeunes vont aller à la rencontre de jeunes mères pour les faire participer au projet.	- cotontige.net est lancée en mars 2006. - participations aux formations (ville) sur l'utilisation d'Internet et la création d'une radio web (Jeunes+ équipe jeunesse de la MPT). - participation à des événements publics (festival de la radio et de l'écoute, invitation de Longueur d'ondes- "on s'est retrouvé avec des gens de France culture, c'était assez impressionnant" - ; Ecrits, écran, public). - (2006) stages proposés à toutes les vacances (de	- effets directs observés : *un jeune à l'initiative du projet a monté une association avec des copains et est rentré dans le CA de l'association de la MPT (le fait d'avoir été accompagner dans ce projet, de participer aux réunions, rencontrer les institutions...) * une jeune est entrée dans les Assises de la Jeunesse (Léo Lagrange). Réussite, "ils développent leur esprit critique" et	- limites, temps, disponibilité des animateurs ; ça peut être un sujet qui pose problème, désaccords -"c'est quand même long l'apprentissage", c'est beaucoup d'accompagnement. - "ce qui nous manque plus, c'est, enfin, mais je crois qu'il y en a une qui était prévue	- réflexion sur l'écriture d'une charte. - le centre de loisir entre dans le projet la semaine prochaine, tout petits. Et le CCAS va venir avec des adultes en difficultés, thème de cette année, "on essaye d'axer aussi sur des gens qui ont difficultés d'expression". - besoin ou	- le fait d'avoir fait appel à un professionnel pour la création et maintenance du site, c'est important, quelque chose d'esthétique et efficace, qui fonctionne bien - Seule la décision de mettre en ligne ou non une émission revient à la MPT. Le problème ne s'est jamais posé mais réflexion sur l'écriture d'une charte	- Au début, recherche de ce qu'ils voulaient vraiment faire, ce qui les intéressait au niveau outils et techniques (conception du site, mise en ligne, faire les émissions, expression). Pour eux, "c'était clair et net, l'informatique, pour aucun c'était une passion." - un webdesigner s'occupe de la gestion du site et de la mise en ligne. Les jeunes ont participé à la conception, ils ont défini comment devait fonctionner le site, comment il devait être présenté (choix de thématiques), l'architecture, mais n'ont pas touché à	- le premier appel à projets a permis de rémunérer le travail d'un webmaster, et d'acquérir un peu de matériel. - reconnaissance de participer à des événements publics.	

	réaliser leurs "rêves".	adolescents (sur les ondes). Rencontre (1 jour, savoir si ce qu'ils voulaient faire était bien l'outil radio, puis 1 semaine de formation).	<ul style="list-style-type: none"> - (2006) tous les mois, interviews de migrants par des jeunes de l'asso AJ 29. - (2006, novembre) stage d'écriture. - (2006) stage ouvert à tous pendant les périodes scolaires. 	<p>nouveaux jeunes arrivent et continuent ensuite à faire vivre la radio).</p> <ul style="list-style-type: none"> - stage d'écriture à Noël avec la professeur de théâtre pour travailler sur l'expression, structurer la parole (jeunes et animateurs) - travail avec un collectif (personnes âgées) qui travaille sur la mémoire du quartier, interview. - les jeunes ont participé à l'écriture des dossiers pour les appels à projets. 	<p>s'impliquent dans la vie publique.</p> <ul style="list-style-type: none"> - apprentissage de la citoyenneté - au départ trois garçons, puis des filles sont arrivées et maintenant grande mixité sociale (jeunes et adultes de tous horizons). 	<p>(formation mairie et Fourneau), c'était plus sur le montage d'émission s... plus d'un point de vue du contenu" (écoute beaucoup la radio, idées).</p>	<p>non d'un mi-temps pour l'animation de la radio. Idéal, que se soit des jeunes qui animent, projet d'habitants.</p> <ul style="list-style-type: none"> - de nouvelles personnes (adultes) s'intègrent au projet (travail sur la mémoire du quartier et asso Zédélé) 	<p>ou création d'un collectif.</p> <ul style="list-style-type: none"> - les logiciels libres font partie des valeurs défendues par la MPT et avantage, "n'importe qui peut travailler son émission chez lui et nous l'emmener". 	<p>l'aspect technique.</p> <ul style="list-style-type: none"> - un jeune est venu animer des ateliers pour le plus jeunes pendant les grandes vacances. - ce sont les jeunes qui choisissent le contenu, ils écrivent leur émission et l'enregistrent avec Audacity, travaillent le son, font le montage... - les jeunes font beaucoup de micro-trottoirs, "ça les intéresse quand même de prendre l'avis des gens". - "c'est vraiment le son qui les intéresse, enfin le son et faire les émissions". - utilisation d'Audacity, logiciel libre. 		
--	-------------------------	--	--	---	---	--	--	--	---	--	--

Un an de réflexion et de préparation avant la mise en ligne du média :

En mars 2005, arrivée de l'animatrice, un groupe de lycéen avait émis l'envie de construire un projet autour de la musique, de la radio. Ne voulant pas se lancer tête baissée, l'équipe d'animation de la MPT du Guelmeur veut avant connaître les envies réelles des jeunes, analyser leurs besoins pour choisir l'outil adapté.

L'outil web-radio se dégage. Ensuite, on veut produire une émission et on se donne les moyens de le faire, contact avec une radio montée par des adolescents à Saint-Nazaire.

Orientation du projet, pour privilégier le contenu, choix de faire appel à un webmaster pour la conception et la mise à jour du site.

Participation des jeunes dans l'écriture des dossiers et à l'architecture du site, des thématiques. La radio est lancée en mars 2006, après un an de préparation.

« *Les jeunes ils n'ont pas voulu faire une radio de jeunes pour les jeunes, pas du tout* », c'est pourquoi aujourd'hui une grande mixité sociale fait vivre la radio, des collégiens, des lycéens, des habitants du quartier, des adultes en difficultés... chacun y met de sa pâte pour alimenter le site.

L'accompagnement dans ce projet prend une place très importante, on donne les moyens aux jeunes de réaliser ce qu'ils ont envie de faire. Il y a une réelle réflexion sur les outils et les usages en amont, qui va semble-t-il favoriser la pérennité du projet Cotontige qui s'ouvre vers d'autres publics.

- *Projet reconduit depuis 4 ans, Lien social et co-publication* : Le Dispositif Relais du collège de Kerbonne –

La grille d'analyse de l'entretien :

Problème(s) Identifié(s)	Comment répondre au problème / objectifs	Quelles solutions	Actions annoncées	Actions réalisées	Avantages /Effets positifs	Inconvéni ents / Limites	Conséquence s / Projections	Utilisation des TIC		Apports de l'appel à projet	
								Porteur de projet	Personnes concernées	Dispositif	Réseau
<p>- Jeunes sous obligation scolaire (moins de 16 ans) en voie de marginalisation scolaire, échec scolaire, institution mise en échec, écarts de comportement, incivilités, passivité, absentéisme.</p> <p>Problème propre au public du dispositif relais.</p>	<p>- Réinsérer durablement les élèves dans un parcours de formation générale, technologique ou professionnelle en les engageant simultanément dans des processus de resocialisation et de réinvestissement dans les apprentissages. Objectif général du dispositif relais.</p> <p>- Favoriser l'estime de soi.</p> <p>- Créer du lien social entre générations.</p> <p>- Partager des savoirs, transférer des connaissances.</p> <p>- Aider les jeunes à intégrer la notion de temps.</p> <p>- Faire changer les représentations et respecter les différences.</p>	<p>- Maîtrise des nouvelles technologies.</p> <p>- Mettre en avant l'importance de l'écrit.</p> <p>- "c'est à nous de les piéger, pour qu'ils aient justement envie".</p> <p>- ne pas reproduire ce qui est fait dans une classe ordinaire sinon reproduction des mêmes effets</p>	<p>- (2003) recherche d'un partenariat avec une structure d'accueil pour personnes âgées.</p> <p>- initiation des jeunes à l'outil Internet (avec INFINI) et formation de formateur.</p> <p>- transfert des connaissances acquises par les jeunes par l'initiation des personnes âgées.</p> <p>- (2003-2004) Réalisation d'un site de co-publication (SPIP). Jeunes : maîtrise d'Internet, administration du site, réalisation d'écrits, initiation des personnes âgées par les jeunes et réalisation conjointe du site.</p> <p>- (2005) Sensibiliser les élèves à la mémoire de la ville et permettre aux personnes âgées de</p>	<p>- partenariat avec la résidence Louise le Roux (choix fonction du directeur, ouvert, novateur et partage de même valeurs). Projet construit avec le directeur de la résidence.</p> <p>- Déroulement : Travail préparatoire avec les jeunes, apprentissage du vocabulaire, formation aux outils informatiques, à SPIP. Présentation du projet. Puis rencontre avec les personnes de la résidence.</p> <p>- travail sur vidéo parce que ça laisse des traces. 6 élèves ont participé aux interviews, 3 aux prises de vue, 4 au</p>	<p>- "on est vraiment sur un échange", "on est persuadé que ça apporte aux deux publics".</p> <p>- deux élèves sont retournés à la résidence pour demander à faire des stages (intéressés par l'aide à la personne).</p> <p>- les jeunes s'impliquent et aident les personnes âgées, les aide à se lever, à tenir la souris, spontanément. Echanges, "les vieux écoutent du rap"... Relations.</p> <p>- "ils ont plus confiance en eux, je pense".</p>	<p>- cette année (2007), changement de directeur à la résidence.</p> <p>- contrainte matérielle et manque de moyens humains à la résidence pour suivre cette action.</p> <p>- "nos gamins ont eu plus de mal à se retrouver sur les portraits", interview, cadre trop</p>	<p>- "on a eu beaucoup d'interrogations en fin d'année", connaissance du travail préparatoire ?</p> <p>- réserves cette année quant au lieu, doute "qui va peut-être être bénéfique pour la mise en œuvre"</p> <p>- un club de personnes âgées va à la maison de retraite pour diverses activités, possible redirection vers ce public ou vers une autre résidence. Possibilité de deux lieux différents.</p>	<p>- dans le cadre de l'école, Monique Argoualch ne veut pas s'impliquer dans le travail sur la technique, c'est le travail de Aude, "on a chacune notre champ de compétences", "pour qu'ils sachent demander à une autre personne, qu'ils connaissent peut-être moins bien". Complémentarité.</p> <p>- Internet = outil indispensable.</p> <p>- Apports AP : même pour pérenniser l'action, "au début, on pensait que moi j'aurais acquis</p>	<p>- "Internet, pour eux (vieux) c'était terrible", finalement ils ont pu savoir ce qu'on pouvait faire sur Internet (parler avec leurs enfants, petits-enfants), mais "pas maîtriser parce que c'est compliqué".</p> <p>- jeunes : apprentissage du vocabulaire, formation à SPIP, participation à la construction,</p>	<p>- assistance, aide, technique grâce aux appels à projets.</p>	<p>- "C'est clair que si y'avait pas eu l'aide de Aude, au niveau technique, il n'y aurait pas eu d'Intergénération. Et si y'a l'aide de Aude, c'est parce que y'a l'appel à projet, et que sinon ça se serait jamais mis en place."</p>

		<p>pervers.</p> <p>rester acteurs dans la société, en faisant réaliser un portrait de personne âgée par élève, mise en ligne et alimentation du site SPIP</p> <p>- (2005) PAPI sur la résidence préexistant au projet mais pas utilisé, voulait en faire un lieu de la résidence, de rencontres... Soutien des jeunes auprès des deux bénévoles pour le fonctionnement du PAPI à la résidence. + formations à thèmes par les élèves (après formation Internet et de formateur)</p> <p>- (2006) Participer à wiki-brest et sensibiliser les différents acteurs sur la santé par une collecte et des échanges autour de la santé au PAPI de la résidence. Publication des informations et écrits sur wiki-brest.</p>	<p>montage ; 11 élèves ont travaillés sur les portraits en arts plastiques (projection de photos, écoute de l'entretien et réalisation de peintures) et 1 a écrit un texte.</p> <p>- "il n'y a pas eu de sollicitation, parce qu'il faut porter une action comme ça" Impossible, salle trop éloignée et besoin d'encadrement (ressources humaines). "au niveau des moyens ils ne peuvent pas [...] parce cette salle là est éloignée de l'administration, ils ne peuvent pas la laisser ouverte".</p> <p>- "on a fait un wiki-brouillon pour qu'ils s'entraînent à écrire sur le wiki". - wiki+site, peut-être, "il y a pleins de possibilités, ça dépend après des compétences des 1 et des autres, des disponibilités, et puis des moyens humain".</p>	<p>- "qu'avec Internet... avec cet outil là, c'est... c'est beaucoup mieux pour la relation parce qu'ils ont besoin constamment l'un de l'autre".</p> <p>- le film comme support peut être diffuser et donner des idées ailleurs, transposer le projet.</p>	<p>traditionnelle. Déviation, stratégies : peintures.</p> <p>- avait espéré qu'il y aurait plus d'écrits, mais possible manque d'un atelier d'écriture.</p>	<p>- le projet portant sur les portraits est venu après qu'un jeune pose des questions après avoir discuté avec un vieux sur ce qu'il avait vécu plus jeune.</p>	<p>les compétences pour devenir autonome sur un tel projet, mais moi je dit que chacun à son champ de compétences".</p>	<p>mise en ligne.</p> <p>Travail sur l'image : prise de photos, prise de vue avec une caméra, prise de son, montage vidéo.</p>		
--	--	--	--	---	---	--	---	--	--	--

Réflexion autour des outils, évolution sur 4 ans :

En 2003, volet plutôt axé sur l'initiation pour les jeunes et le transfert de connaissances entre jeunes et personnes âgées facteur de lien social.

En 2004, l'initiation est toujours présente mais devient plus instrumentée, le porteur de projet se saisit de l'outil SPIP dont l'apprentissage rentre alors dans les objectifs du projet. Un autre cap est franchi puisque qu'il n'est plus question de transfert de connaissances mais de co-publication, qui insinue la conduite d'un projet commun, ce, toujours dans un objectif de créer du lien entre les générations.

En 2005, l'initiation n'est plus un objectif principal. L'intégration de l'outil SPIP montre que l'appropriation de la technique est plus poussée. Une fois soulagé des contraintes et difficultés techniques, l'objectif visé peut se déplacer vers autre chose, comme ici, le travail autour de l'écrit et de la mémoire.

En 2006, les usages évoluent, SPIP est abandonné au profit d'un nouvel outil de publication électronique, le système wiki, initié par l'encyclopédie wikipédia. De plus, il y a investissement du dispositif mis en place par la ville en matière d'usages d'Internet, avec la participation au projet wiki-brest.

Ici, le porteur de projet aurait pu reconduire la même action pendant quatre ans, les jeunes qui y participent changeant chaque année scolaire et en cours d'année. Au contraire, il y a une évolution significative de la façon dont le porteur de projet anticipe ce qui peut être fait, ce qui est possible, par rapport à ce qui a déjà été accompli, et réussi. Il y a une certaine confiance en soi qui se dégage au niveau du rapport avec les technologies. Avec la mutualisation de leurs compétences, la porteuse de projet et la formatrice sont engagées dans la co-construction du projet, se complètent et s'apportent mutuellement. Même si le porteur de projet porte une importance à distinguer les compétences et le rôle des deux encadrantes du projet, son rapport aux technologies n'est pas si éloignée que ce qu'elle veut bien dire.

4.3 *Les projets locaux* –

4.3.1 Panorama –

Les structures présentées sont celles pour qui il y a des certitudes sur la conduite du projet.

Panorama des porteurs de projets : présentation par catégories

→ Inter-génération **2 structures pour 5 projets**

- Comité d'Animation du Grand Kerber, favoriser les lieux et moments de rencontre
- Dispositif Relais (4 projets)

→ Récolte de la mémoire et valorisation du patrimoine **4 / 9 projets**

- ASC3A (2)
- Brest à l'œuvre (2)
- Le Fourneau (2), Tronches de vie
- Vivre la rue (3), dont En quête de Brest

→ Accompagnement de personnes en difficulté ou éloignées des TIC (accessibilité, insertion, formation) **25 / 37 projets**

- AGEHG, Le Phare
- API, Aide aux apprentissages Par Internet (2)
- ASF "Espaces Formations", IBEP (2), lutte contre l'illettrisme
- Association des Paralysés de France

- Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles, CIDFF
- Collectif de partenaires engagés dans l'Accompagnement scolaire sur le quartier de Kérourien

- Comité d'Animation du Grand Kerber, l'informatique au service de l'accompagnement scolaire

- Confédération Syndicale des Familles, PAPI
- Défi-visu
- Donation Lou Salomé, Mise en réseau des enfants gravement malades à l'hôpital Morvan (2)

- Foyer Laïque de Saint Marc
- FOL 29, l'informatique pour tous dans les quartiers de Kérourien et Kéranroux

- Groupe de Pédagogie et d'Animation Sociale, GPAS, (3)
- Infini et Ar Styvel, accompagnement dans une démarche de soin
- Infini, Cyber-café Equitable Solaire Multiaccès
- Les Amitiés d'Armor, Foyer de jeunes travailleurs et Résidence de personnes âgées

- Les Exclus
- Maison de Quartier de Bellevue (4), pour des bénéficiaires de minimas sociaux

- Maison de Quartier de Kérinou, PAPI au local jeune
- MERLIN, mise à disposition d'outils informatiques, initiations
- Mission Générale d'Insertion, MGI au lycée Lanroze
- Office des Retraités de Brest (4)
- Secours Populaire, lutte contre l'illettrisme (2)
- Union Départementale des Associations Familiales, UDAF, génération euro
- Vivre la rue, Accès libre et solidaire

→ Développement de média d'expression (web radio, web télé) **12 / 23 projets**

- Web-télé

- Canal Ti Zef (5, multi-projets, + public en difficulté)

- TGB, Télévision Générale Brestoïse
- Web-radio
 - Cotontige.net, MPT du Guelmeur (2)
 - ON-R, MPT de l'Harteloire
 - Ousopo, Association Longueur d'ondes (2)
- Web-reportage
 - Fédération des Œuvres Laïques du Finistère (2), réseau web-reportage
 - Maison de Quartier de Lambézellec (2)
 - Maison pour tous Pen ar Créac'h (3)
 - Patronage Laïque de Lambézellec
 - Trotterioù des lycées brestoïses (2)
- Autres
 - TAPAJ (2), journal de quartier, publication en ligne
 - Club Loisir Action Jeunesse, CLAJ, Bellevue le film

→ Citoyenneté, Démocratie participative et solidarité **4 / 5 projets**

- Ae2d, Agence pour l'environnement et le développement durable
- Ener'gence, économie d'énergie
- Peuple et Culture Finistère, campagne d'éducation contre le racisme
- Redécouverte (2)

→ Animation, promotion et diffusion de la culture et de l'art **12 / 21 projets**

- Archipel du livre (2)
- Collectif Armoricaïn des Photographes Amateurs de Brest, CAPAB
- Centre Breton d'Art Populaire (2)
- Centre d'art Passerelle
- Côte Ouest, éducation à l'image pour tous, avec les structures de quartier
- Le Fourneau (5)
- MERLIN, réseau de diffusion de l'information culturelle

- Peuple et Culture Finistère, animation sténopé-photo
- Piezzomusik (2)
- Ponta Musique Collectif, un espace MAO à Pontanézen
- Vivre la rue, La rue Saint Malo à bras ouverts
- Zédélé (3)

→ Mise en réseau, coopération, mutualisation de connaissances et des contenus

10 / 19 projets

- ATI, Ad Terram Incognitam, Plate-forme pédagogique
- Brest Jumelages
- Côte Ouest (6), mise en réseau de jeunes européens dans un projet de court métrage, forum d'écrit public...
- Les petits Débrouillards de Bretagne (3)
- MERLIN (2), réseau de coopération autour d'un site de co-publication
- Park Ar Skoazell (2)
- Patronage Laïque du Bergot, Correspondant l'Europe
- Redécouverte, collecte de paroles
- Riens sans Elles, correspondance avec des femmes d'ailleurs
- Vert le jardin

→ Développement de services pour les usagers **5 / 9 projets**

- Bureau d'Information Jeunesse, BIJ
- Centre social de Kérourien (2), un écran d'information dans la hall et enquête auprès des non-usagers
- Club Informatique Brestois, CIB, (3)
- Culture Loisirs Education Formation, un ordinateur portable avec une connexion wifi au Centre Social Pen ar Créac'h
- Metal Armor (2), locaux et PAPI

4.3.2 Les projets qui n'ont pas abouti : les principales raisons –

Par le biais du questionnaire, identification de 12 projets qui n'ont pas fonctionné et sont aujourd'hui arrêtés ou suspendus.

→ Difficultés techniques qui n'ont pas pu être surmontées, qu'elles soient liées aux compétences ou connaissances de l'individu ou aux caractéristiques propres à la technique. Par exemple, un problème de connexion à Internet qui n'a pas pu être réglé (Les Exclus) ou la mauvaise estimation d'une installation qui s'avère trop coûteuse (Vivre la rue).

→ Le projet n'a pas été pensé ni construit en fonction de besoins identifiés ou d'attentes que des personnes auraient pu formuler. Même si un projet semble très intéressant, il me paraît important de mener une petite enquête auprès du public potentiel pour s'assurer que le projet correspond bien à des besoins, des attentes ou des envies (Astérie). De la même manière, si l'organisation (horaires, lieu, temporalité) n'est pas prévue en fonction des "caractéristiques" du public visé, le projet n'aura pas toujours l'affluence escomptée (INFINI et Foyer Jeunes travailleurs).

→ Le projet était porté par une personne, sans d'autre relais dans la structure. Lorsque le porteur de projet, pour des raisons personnelles, quelles qu'elles soient, doit s'absenter pendant un certain temps, ou lorsque cette personne quitte la structure, le projet reste en l'état (MPT Harteloire, Brest-Jumelages). Dans beaucoup de situations, le porteur de projet joue un rôle essentiel, voire déterminant, dans la réalisation du projet et d'autant plus pour sa pérennité.

→ Facteurs externes. D'autres facteurs exogènes (au projet ou à l'outil) perturbant la réalisation du projet ont été recensés :

- Instabilité du public visé par le projet (Canal Ti Zef, 2005)

- Affiliation à une institution plus grande qui a bloqué le projet et s'est emparé des usages des TIC (Ecole publique d'enseignement spécial du Centre Mathieu Donnart, 2000 et 2001)
- Vol du matériel acquis pour mettre en place le projet (Ar Styvel)
- Problème de communication et de coordination entre la structure et le service Démocratie Locale (CSF, 2003, Formation)

4.3.3 En termes d'appropriation sociale –

Pour parler d'appropriation technique en tant que processus facteur d'innovation, trois structures se démarquent. Le porteur de projet des trotterioù des lycées brestois a lancé le projet "médiablog coopératif". L'association Défi-visu fait tout un travail sur l'accessibilité de l'informatique et d'Internet pour les personnes mal voyantes. Et l'association Infini qui, en partenariat avec Défi-visu, travaille pour améliorer les codes sources de ses pages web.

Mais les avantages ou les résultats que l'on pourrait qualifier plutôt "sociaux" sont plus nombreux :

→ Des apprenants qui deviennent formateurs, ORB, Cotontige.

→ Des jeunes qui poursuivent et s'impliquent dans la vie publique et associative, Cotontige, le réseau web-repotage, les trotterioù des lycées....

→ Des personnes qui développent de nouvelles compétences et les réinvestissent dans d'autres situations, des projets personnels. " *J'ai vu certains arriver ne sachant pas se servir de, quasiment de l'outil informatique et [...] arriver à faire leur propre blog*", la FOL 29.

→ Des jeunes, en situation scolaire très difficile qui trouvent une voie professionnelle, le Dispositif Relais.

→ Un travail autour de l'estime de soi, la confiance, avec des réponses telles que : *"ils ont plus confiance en eux"*, Dispositif Relais ; *"c'est une ouverture incroyable sur le monde, que l'on donne à des gens qui sont dans le noir"*, Défi-visu ; *"ils développent leur esprit critique"*, Cotontige ; *"au début c'était à peine s'ils ne baissaient pas la tête pour passer devant nos bureaux"* et *"on voit leur épanouissement"*, Secours Populaire.

→ Lien social, un objectif souvent avancé, la technologie comme outil, moyen ou support : *"c'est bien justement par l'information de donner envie aux gens de venir"*, Merlin inter-CE ; *"ce qu'on fait avec l'ordi c'est de dire aux gens mais venez, venez"*, Vivre la rue ; ou *"avec Internet... avec cet outil là, c'est beaucoup mieux pour la relation parce qu'ils ont besoin constamment l'un de l'autre"*, Dispositif Relais.

Ces observations sont positives. L'appropriation sociale visée par les Appels à projets est prise au sens usuel du terme, qui prend en compte de façon positive les différenciations sociales. L'appropriation doit être facteur de changement social, l'individu est privilégié, les objectifs sont moins techniques que sociaux. Les résultats sont visibles. La dynamique d'innovation est un plus et peut être perçue comme un effet des interactions, mutualisations et coopérations stimulées par la mise en réseau des acteurs locaux.

4.4 Apports des Appels à projets –

Les entretiens et les réponses données au questionnaire témoignent de l'importance du soutien du service Démocratie Locale, et ce à plusieurs niveaux :

→ accompagnement tout au long de l'année (prêt de matériel, assistance technique, formations). Environ 80% des personnes interrogées utilisent au moins un des services proposés par la mairie (prêt, assistance) et parmi les

personnes qui connaissent les formations, 75% en profitent (15% des personnes qui ont répondues n'en ont pas connaissance), "*pour nous c'est essentiel, on invente en même temps qu'on se forme*", Brest à l'œuvre.

→ Projets innovants, « *on a été boosté un peu par l'existence de wiki-brest et de tout ce qu'il y a autour, pour utiliser du multimédia* », Brest à l'œuvre.

→ l'organisation de manifestations publiques qui permettent des nouvelles rencontres (créatrices du partenariat Défi-visu / Infini), des échanges de compétences et de connaissances, et qui offrent un sentiment de reconnaissance pour les personnes qui présentent leur projet. Ca ouvre des portes, qu'il s'agisse des relations plus faciles avec la mairie ou d'autres associations qui font partis du réseau du service.

→ Soutien financier et matériel. C'est un coup de pouce au départ, aide au développement, matériel pour répondre aux besoins du public. Cet apport joue un rôle dans la pérennisation ou pérennité du projet.

→ D'une façon générale, selon les acteurs locaux, la participation aux Appels à projets apporte une visibilité à leur projet (notamment par les publications sur a-brest). Et un sentiment de sécurité, car le fait de se sentir soutenu, de ne pas être seul, permet d'oser, cela donne de la motivation pour développer les usages ou de nouveaux projets.

Depuis 2000, première année de lancement, la politique des Appels à projets a soutenu 86 structures, collectifs ou associations qui ont pu, grâce à un soutien financier et / ou matériel, mettre en œuvre ou pérenniser leurs projets. 170 projets ont été ainsi soutenus. La typologie des projets est diversifiée, les acteurs et les publics sont variés. Le dispositif public mis en place est une véritable dynamique, coordonnée par le Service Démocratie Locale et Citoyenneté, qui participe au développement de l'accès et des usages.

Les objectifs portés par les Appels à projets sont atteints. Le réseau se développe, et à l'intérieur duquel échanges et interactions stimulent les idées et la créativité. De nombreux projets sont orientés vers des populations en difficulté, ce qui répond à la définition de l'appropriation sociale selon la Ville de Brest. Les pratiques de mutualisation et de coopération fleurissent. L'outil SPIP est de ce point de vue le logiciel de publication le plus connu et le plus utilisé sur le territoire de Brest. La politique en faveur de l'accessibilité voit la même progression, le dispositif des PAPI est à juste titre précis pour répondre aux besoins des acteurs locaux. Le lien social est présent, à travers le réseau bien sûr mais également dans les objectifs avancés par les projets locaux, à l'image du Dispositif Relais qui conjugue co-publication et création de lien social.

Le travail du Service Démocratie Locale est reconnu par les porteurs de projets. Reconnaissants, ils se sentent soutenus, accompagnés, ils ne sont pas tout seuls. La connaissance d'autres projets permet d'oser et d'aller de l'avant. Certains acteurs affirment ne plus pouvoir continuer longtemps sans les Appels à projets et le dispositif en général. Néanmoins, il est apparu que le travail d'accompagnement des acteurs par le Service Démocratie Locale devrait être plus personnalisé. Certains porteurs de projets, moins familiarisés des outils, ont besoin de plus de temps, de plus de sollicitation, d'être guidés et accompagnés dans leur projet puis leur pratique.

C'est ce que j'ai pu définir par dispositif des Appels à projets qui joue un rôle dans l'appropriation sociale des usages du multimédia et d'Internet par les acteurs brestois. Le soutien matériel et financier suffit peut-être au lancement des projets, mais seule l'articulation de tous les services, les rencontres et les projets coordonnés par le Service Démocratie Locale permet la réussite de la politique des Appels à projets.

Bibliographie

Ouvrages

Akrich, M., Callon, M. & Latour, B. (2006). *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*, Paris, Les Presses de l'Ecole des Mines.

Bardin, L. (1998). *L'analyse de contenu*, Paris, 9^{ième} édition, PUF.

Blanchet, A. & Gotman, A. (2006). *L'enquête et ses méthodes, L'entretien*. Paris, Armand Colin, coll.128.

Breton, P. & Proulx, S. (2002). *L'explosion de la communication à l'aube du XXIème siècle*, Paris, La Découverte.

De Certeau, M. (1980). *L'invention du quotidien ; Arts de faire*, Paris, Folio, coll. Essais, 1990.

De Singly, F. (2003). *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Paris, Nathan, coll.128.

Giddens, A. (1984). *La constitution de la société*, Paris, PUF, 1987.

Perriault, J. (1989). *La logique de l'usage : essai sur les machines à communiquer*, Paris, Flammarion.

Rabardel, P. (1995). *Les hommes et les technologies, Approche cognitive des instruments contemporains*, Paris, Armand Colin.

Rogers, E.M. (1962). *Diffusion of innovations*, New York, The Free Press of Glencoe.

Articles

De Sanctis, G. & Poole, M.S. (1994), « Capturing the complexity in advanced technology use : Adaptive Structuration Theory », *Organization Science*, Vol.5, n°2.

Jouët, J., "Usages et pratiques des nouveaux outils de communication". Dans *Dictionnaire critique de la communication*, sous la direction de Sfez L., Paris : PUF, 1993.

Mallein, P & Toussaint, Y., « L'intégration sociale des technologies d'information et de communication : une sociologie des usages ». Dans *Technologies de l'information et société*, vol.6, n°4, 1994.

Proulx, S., « Usages de l'Internet : la « pensée- réseaux » et l'appropriation d'une culture numérique ». Dans Guichard, *Comprendre les usages d'internet*. Edition rue d'Ulm, Paris, 2001, p. 142.

Proulx, S., « Trajectoires d'usages des technologies de communication : les formes d'appropriation d'une culture numérique comme enjeu d'une société du savoir », *Annales des télécommunications*, tome 57, no. 3-4, Paris, 2002, p. 180-189.

Sites Internet

<http://www.fdf.org/jsp/site/Portal.jsp>

<http://www.a-brest.net/>

Céline POTTIER
N°étudiant : 20200560



Unité de Formation et de Recherche en Sciences Humaines
Département des Sciences de l'Éducation
Technologies de l'Éducation et de la Formation
Filière Usetic-TEF

Annexes

**L'appropriation sociale des usages du multimédia et d'Internet
sur le territoire de Brest.**

Sous la direction de Pascal Plantard et Jean-Luc Rinaudo

Master 2 TEF

Année 2006-2007

<p style="text-align: center;">COMPTE-RENDU DE REUNION VENDREDI 16 FEVRIER 2007</p>

Présents: Michel Briand, Frédéric Bergot, Elisabeth Le Faucheur Joncour, Florence Morvan, Annabelle Boutet et Céline Pottier.

Points abordés :

- bilan des premières semaines de stage.
- compte-rendu des entretiens.
- déroulement des prochaines étapes.

La stagiaire, Céline Pottier, a commencé la réunion par un bref compte-rendu des démarches et entretiens réalisés (11 entretiens et 14 structures représentées), pour répondre à la question d'Elisabeth Le Faucheur Joncour, à savoir, quelle était la problématique des entretiens (ce qui était recherché).

Le choix d'entretiens ouverts, non-directifs, répondaient à une volonté de sortir de tous préjugés et à l'objectif d'obtenir un maximum de connaissances sur les structures, leur(s) projet(s) et leur inscription dans le cadre des appels à projets de la ville de Brest. Certaines informations étaient malgré cela recherchées : la manière dont l'appel à projet a été connu, le cheminement du projet, l'évolution du public visé, les relations et partenariat avec d'autres structures ou associations sur Brest et l'évolution des usages des technologies (au niveau de l'association et du public).

Il a été rappelé que l'analyse doit aussi porter sur des projets qui n'ont pas fonctionné. Le travail sera de déterminer ces projets et d'appliquer la même méthodologie dans l'analyse d'un ou deux projets.

Céline Pottier a demandé à l'équipe du service Démocratie Locale les documents qui répertorient les subventions accordées et les matériels octroyés aux structures.

Michel Briand a suggéré que la stagiaire écrive des petits articles sur a-brest pour rendre compte de son travail et le valoriser.

Le stage s'achèvera par une restitution en diaporama aux différents acteurs et élus de la mairie de Brest, par un compte-rendu aux associations, et par une intervention à un séminaire début juillet sur Rennes.

Les dix prochains jours seront consacrés à l'analyse des entretiens et à la construction de la problématique, ce qui permettra de déterminer une typologie des structures et associations abordées et de construire la méthodologie de recherche qui structurera les prochaines étapes du stage (définition et construction d'un ou plusieurs questionnaires, objets des entretiens et observations).

La prochaine réunion est fixée le vendredi 6 avril à 14h00 dans le bureau de Michel Briand, à la mairie de Brest.

<p style="text-align: center;">COMPTE-RENDU DE REUNION VENDREDI 16 MARS 2007</p>
--

Présents: Annabelle Boutet et Céline Pottier.

- Points abordés :**
- analyse des entretiens.
 - construction du questionnaire (contenu).
 - réflexion sur la conduite des prochains entretiens.
 - informations recherchées, délimitation de l'objet d'étude.

Depuis la dernière réunion du Vendredi 16 février 2007, Céline Pottier a continué le dépouillement et l'analyse des entretiens exploratoires, qui se révèlent très riches. Une seconde grille d'analyse des entretiens a été construite et testée. Le dernier entretien a eu lieu le Jeudi 8 mars. En parallèle, un travail théorique autour du processus d'appropriation a été mené, afin d'éclaircir ce concept et d'en proposer une définition.

→ Nous avons commencé la réunion par l'observation et l'étude de la grille d'analyse d'un entretien. Ce travail a permis de rendre compte de la pertinence de la grille en ce qu'elle permet de décomposer le discours, de mettre en résonance le contenu des différentes catégories et de faire émerger des questionnements pour l'élaboration d'un questionnaire et la construction d'une grille de questions pour les prochains entretiens.

Nous avons également soutenue notre hypothèse selon laquelle l'appropriation se situerait non pas au niveau des techniques mais au niveau du dispositif de l'appel à projets, cela suppose que la technique est comprise comme un instrument, un outil, au service du projet porté par la structure et par conséquent que l'utilisation des technologies n'est pas une fin en soi. Il sera donc intéressant de distinguer les projets centrés sur la technique, du moins à leur début, et de chercher l'évolution de leur réflexion par rapport à leur utilisation des outils, et de la même façon pour les projets centrés sur l'humain.

D'autre part, cette observation nous a permis de soulever une autre hypothèse : *Voilà comment un projet peut évoluer : étape 1, initiation aux TIC ; étape 2, réflexion sur ce que les TIC peuvent apporter ; étape 3, il y a un projet et les TIC ne sont qu'un instrument au service du projet.*

Voici les questions soulevées par l'observation de la grille d'analyse d'un entretien :

- Quelle est la place du porteur de projet dans l'évolution du projet et l'utilisation des technologies ? Comment utilise-t-il le dispositif (nous entendons par "dispositif", l'ensemble des actions, formations, instruments et le réseau qui entourent les appels à projets) ?
- id. pour les personnes concernées par le projet ?
- Quels sont les effets induits par cette posture, impact sur l'évolution du projet, des actions ou de l'utilisation des techniques ?

- Quelles sont les stratégies de substitution mises en place dans la conduite du projet ?

- Est-ce que la représentation sur la technique (exple, Internet) a changé ? Quelles étaient les connaissances initiales, quelles utilisations, quelles sont les nouvelles connaissances apportées par le dispositif des appels à projets et quelle est l'utilisation aujourd'hui ?

→ Compte tenu du temps qui reste, il va falloir faire des choix (7 semaines de présence sur Brest). Est-ce que les entretiens nous permettent de dégager des tendances (nous avons en effet conclu qu'il serait impossible de construire des généralités) ? Dans quel cas, qu'est-ce qui va être recherché dans le questionnaire ? A ce stade, il nous semble que le questionnaire doit être court et construit en trois parties : une partie signalétique, carte d'identité de la structure, une deuxième partie portant sur les appels à projet, puis une dernière partie centrée sur l'appropriation des TIC par les structures, avec entre autre des questions autour de la participation aux actions menées par la mairie (formations, et lesquelles, cours publics, écrit-écran public...), et pour cela il faut lister tous les événements organisés ; des questions se rapportant au réseau, aux partenaires et à l'évolution de ces partenariats ; des questions sur la manière dont sont utilisées les ressources à disposition (degré d'autonomie, stratégies).

Pour finir sur ce point, Annabelle Boutet a avancé le fait que si le temps ne permet pas de diffuser et analyser le questionnaire et si, bien sûr, le contenu des entretiens est suffisamment complet, il pourrait être envisagé de le construire mais dans le but de montrer "*ce que nous aurions pu proposer*".

→ Enfin, nous avons brièvement abordé la question des prochains entretiens. Annabelle Boutet a proposé de conduire des entretiens principalement collectifs, au sein d'une même structure, afin, d'une part, d'être efficace au regard du temps qui nous est imparti, et surtout, pour faire émerger les débats internes qui dynamisent la conduite d'un projet (interactions, feedbacks,...).

En parallèle, d'autres entretiens individuels seront menés, avec notamment, Aude Barthélémy, qui a été formatrice dans plusieurs projets concernés par notre étude.

→ Ces réflexions nous ont amené à dégager les prochaines étapes du travail :

- reprendre les dossiers de candidature pour constater de l'évolution des projets et des objectifs défendus par rapport à l'évolution des appels à projets de la mairie, afin de savoir comment les gens se situent vis à vis des directives des appels à projets (quelle est l'entrée ? – exple : un projet 2005 va directement s'orienter vers la collecte de mémoire ou commence par des initiations ?).

- continuer l'analyse des entretiens en mettant en parallèle le contenu des différentes colonnes (identifier les étapes clés).

- faire un choix sur la méthodologie : élaboration ou non d'un questionnaire (pertinence ?), contenu du questionnaire (sur le projet de la structure ou sur le dispositif des appels à projets).

- contact avec des projets qui n'ont pas fonctionné ou n'ont pas eu de poursuite et élaboration d'une grille d'entretien.

- choix des projets pour une recherche plus approfondie.

L'appropriation sociale des usages du Multimédia et d'Internet dans la ville " **lien social, accès accompagné, expression, co-production multimédia** "

Ordinateurs, appareils numériques pour la photo ou le son se sont diffusés dans nombre de familles. Internet offre de plus en plus de services en ligne, d'information et d'outils pour échanger textes, images et musique. La cité compte plus d'internautes, les usages se multiplient. Mais celles et ceux qui n'ont pas les habiletés, ni les occasions de s'initier aux outils du numérique se sentent de plus en plus exclu-e-s.

La culture d'Internet, culture de l'innovation de la création, laisse de côté de nombreuses personnes comme les plus âgées, celles qui se sont éloignées de l'écrit ou sont isolées socialement ou ne dispose pas d'un revenu suffisant.

Le croisement des jeux vidéo, de l'Internet, des téléphones mobiles, de l'informatique et de la télévision suscite un énorme marché mondialisé. A côté de cet Internet marchand il est essentiel de soutenir le développement d'un Internet qui **favorise l'expression, donne confiance en soi, relie les habitants, donne à voir** la richesse des personnes et des associations qui composent une cité. Consciente de ces mutations et des risques d'exclusion la municipalité brestoise a entrepris une politique autour de *l'appropriation sociale des outils et des usages* c'est pour nous :

► *Favoriser l'accès public accompagné*

L'accès dans toutes les écoles publiques assure une équité pour les enfants. L'ouverture de 77 Points d'Accès Publics Internet (P.A.P.I) dans des structures de quartiers, dans les services publics et les associations permet un accès accompagné près de chez soi. L'ouverture de salles multimédia d'écoles et de quartier répond à la demande de découverte des outils et de création de projets par les habitants et les associations.

► *Accompagner la mise en réseau des acteurs locaux*

Parallèlement à cet accès facilité, des réseaux se sont constitués autour du Groupe de Travail "Citoyenneté et Nouvelles Technologies". Nous souhaitons qu'Internet soit aussi un moyen de favoriser le travail en réseau des associations et des acteurs du service public, d'améliorer l'accès aux services pour les habitants.

► *Faciliter l'expression multimédia, la reconnaissance des personnes, la reconquête de l'estime de soi*

Le multimédia ne se résume pas à des services en ligne, à de la consommation de contenus. Internet se développe autour de nos envies d'échanges : le courrier électronique dans l'entreprise, l'échange de fichier (musique ...), l'envoi de photos, le « chat » à la maison. De nouveaux outils permettent d'écrire simplement sur le web, de donner à voir, de partager des contenus. La ville entend favoriser un apprentissage de l'écrit public qui donne à voir les activités des uns et des autres, met en relation, dynamise le débat public, crée de nouvelles richesses. Apprendre à écrire avec le multimédia sur le web avec la photo, l'image ou la musique sont des habiletés, des moyens de communiquer dont nous voulons faciliter l'accès à tous. L'expérience nous apprend que ces outils sont valorisants pour les personnes et nous

souhaitons accompagner les initiatives qui créent du lien social, aident à la reconquête de l'estime de soi et valorisent les initiatives des personnes et des associations.

► *Soutenir la mutualisation et les pratiques de coopération*

Au fil des années les projets qui créent de nouvelles dynamiques de coopération se développent des outils de bureau libre, photothèque collaborative, médiathèque des webreporters des lycées et des quartiers, encyclopédie carnets au pays de Brest « wiki-brest » etc.. L'internet est aussi le creuset de pratiques où nous apprenons la coopération et l'élargissement des biens communs. La ville entend soutenir les initiatives qui mutualisent des outils, mettent à disposition des contenus ouverts, des logiciels libres.

Après la découverte et la diffusion vient le temps des usages et des projets. Pour accompagner un développement local et citoyen de l'Internet et du multimédia, la Ville de Brest a décidé de lancer un appel à projets [1]. Nous proposons de financer jusqu'à 2300 € (sur une enveloppe totale de 23 000 €, abondée cette année d'une enveloppe complémentaire au titre du Développement Social Urbain) des projets d'usages locaux dans les domaines de l'éducation, de la culture et du lien social.

Nature des projets : Conditions d'éligibilité

Cet appel à projets concerne les associations à but non lucratif, les groupes ou particuliers présentant un projet supporté par une association ou une structure locale (école ...). En cas de projet collectif, une association sera désignée par ses partenaires comme porteur du projet. Le champ d'intervention de l'appel à projet couvre les usages de l'informatique communicante appliqués à **l'éducation populaire, à l'action sociale et à la culture** au sens large.

La Ville de Brest soutiendra des projets dont les objectifs prennent tout particulièrement en compte : la capacité d'adapter ces nouveaux outils aux besoins et aux finalités d'un projet ou d'une structure, la place accordée à l'animation et à l'accompagnement humain des outils utilisés ainsi que la dimension pédagogique du projet. Les projets visant uniquement à s'équiper de matériel informatique, à développer un site web « vitrine » sont exclus de l'appel à projets.

Critères de sélection : Modalités de soutien

La Ville de Brest pourra soutenir des projets :

- sous la forme de subventions au démarrage ou au montage de projet
- par l'intervention d'experts pour accompagner le montage et/ou la mise en œuvre du projet.

Le montant et la nature des aides attribuées aux projets retenus seront fixés au cas par cas par le jury, en tenant compte de l'enveloppe générale affectée à cet appel à projets, de l'appréciation des besoins du projet et de la crédibilité du budget présenté par le porteur. La base actuelle fixée par projet sera de 2 300 € maximum. Au-delà de 800 € d'aide apportée par la Ville, un financement complémentaire devra être recherché, ainsi qu'une participation propre du demandeur.

Les méthodes et outils utilisés devront permettre d'impulser une réflexion sur les modes de relation, de collaboration, de partage et de transfert d'informations et de savoirs entre membres.

Le jury retiendra les meilleurs dossiers pour lesquels seront déterminants les critères suivants :

- ▶ la plus-value sociale, relationnelle et/ou culturelle du projet plutôt que la technologie,
- ▶ la prise en compte des populations les plus éloignées des technologies numériques (pour des raisons culturelles, physiques, géographiques, financières, d'âge ou d'éducation)
- ▶ la qualité des partenariats avec d'autres organismes,
- ▶ les modes de fonctionnement témoignant concrètement d'une mise en réseau avec des structures partenaires,
- ▶ l'importance de l'animation et de l'accompagnement pour les utilisateurs du multimédia, leur adaptation au projet et au public ;
- ▶ les dispositions prises pour assurer la pérennité du projet.
- ▶ les possibilités de rayonnement du projet au-delà de ses initiateurs.

Mode de sélection des projets

Les projets seront adressés au Service Démocratie Locale et Citoyenneté à partir d'un dossier à envoyer avant le **15 septembre 2006** (voir comment répondre à l'appel à projets). Le jury, présidé par l'Adjoint Délégué aux Nouvelles Technologies, sera composé d'élus et de personnes qualifiées partenaires de la Ville dans les domaines concernés.

Modalités de participation :

Comment répondre à l'appel à projets ?

Les candidats devront constituer un dossier de 5 pages maximum qui devra comporter les éléments suivants :

- ▶ **En première page** : le nom (raison sociale) et les coordonnées de l'organisme qui sollicite un soutien ; le titre du projet ; le montant du soutien demandé ; le montant total du projet ainsi que les coordonnées du responsable du projet (adresse, téléphone, télécopie, adresse électronique), la présentation de l'organisme porteur du projet et la liste des partenaires éventuels ;
- ▶ une synthèse du projet décrivant les actions envisagées et les étapes éventuelles ;
- ▶ les objectifs du projet, les publics visés, les animateurs ;
- ▶ le budget simplifié et le calendrier prévisionnel du projet.

Les candidats acceptent par ailleurs que leurs projets soient rendus publics, notamment par diffusion sur Internet ainsi que le bilan si celui-ci est retenu [2]

Date limite de participation :

Le dossier de motivation sera transmis par voie électronique ou postale au plus tard le **15 septembre 2006**, le cachet de la poste faisant foi. Aucune information complémentaire ne sera fournie par téléphone.

Date de remise des résultats :

Les résultats du jury seront communiqués par voie postale en octobre 2005.

Dossier à envoyer à :

Par voie postale Monsieur le Maire de Brest [3]
Démocratie Locale et Citoyenneté
Appel à projets Multimédia
BP 92 206
29 222 BREST Cedex 2

Par voie électronique

democratie-locale@mairie-brest.fr |

Brest le 12 juin 2006

APPEL A PROJETS de la ville de Brest Les usages du Multimédia et d'Internet dans la ville Equité d'accès et appropriation sociale des outils et usages Mise en réseau des acteurs locaux et citoyenneté active

Date limite de dépôt le 15 septembre 2006

FORMULAIRE D'AUTORISATION

- ▶ *Je soussigné*
- ▶ NOM : Prénom :
- ▶ association,organisation :
- ▶ Adresse :

accepte que l'appel à projet que j'adresse à la Ville de Brest soit rendu public ; et notamment sur le site Internet www.a-brest.net

Le2006 Signature :

[1] cf. l'appel à projets sur les NTIC de la Fondation de France

[2] Voir imprimé d'autorisation

[3] Accompagné dans ce cas d'une lettre d'intention signée authentifiant la demande.

Porteur(s) de projets	Projets - Objectifs	Actions	Contacts
<p>Association</p> <p>MERLIN, Inter-CE</p> <p><i>Association créée en 1994, née d'une mutualisation des cotisations, dans l'objectif de permettre à tous les salariés du secteur de la métallurgie (avec ou sans CE) d'accéder à la culture et aux loisirs aux mêmes conditions. Hébergée dans les locaux de l'association "La caisse à clous".</i></p>	<p>2001 : Mise à disposition d'outils informatiques Partenaire de l'association AVENIR (créée en 1997 pour accompagner les salariés licenciés de la sous-traitance navale), volonté de <u>mettre à disposition</u> des adhérents et leur famille, le matériel informatique dont elles disposent. <u>Familiarisation</u> à l'outil informatique. Brassage de la population.</p> <hr/> <p>2002 : Etablir un réseau de diffusion de l'information culturelle par Internet et favoriser l'utilisation des technologies <u>Inform</u>er les CE. <u>Etablir un lien</u> avec les acteurs culturels locaux. Promouvoir des spectacles, débats...</p> <hr/> <p>2004 : L'outil informatique à l'usage des Comités d'Entreprises <u>Accompagner</u> les CE dans leur <u>appropriation</u> de l'outil informatique. Amener l'ensemble des CE au même niveau d'utilisation. Elargir et développer le <u>réseau</u> existant.</p> <hr/> <p>2005 : Animation d'un réseau de CE autour d'un site de co-publication Consolider le réseau, améliorer et animer le site en amenant les CE à l'utiliser régulièrement Rendre le site autonome Amener l'ensemble des CE au même niveau d'utilisation.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - libre accès à un local le mercredi après-midi de 14h à 18h (4 ordinateurs mis en réseau pour la bureautique et un ordinateur pour Internet et le multimédia). - besoin de subventions pour la rémunération d'un animateur pendant la permanence. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - initiations à l'informatique et Internet pour les représentants CE. - développer et actualiser le site Internet existant. - continuer les initiations informatiques pour les adhérents le mercredi après-midi. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - aider les CE à s'équiper en matériel. - mise en place de créneaux de consultation <u>avec accompagnement</u> pour les adhérents et leur famille (7 heures par semaine) - créer un site de <u>co-publication</u> sous SPIP. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - animation et initiation à l'écriture sur le site. - développer le site (nouvelles fonctionnalités, ergonomie, mise à jour) - mise en place de créneaux de consultations <u>accompagnées</u> (id.2004) 	<p>http://www.merlin.infini.fr</p> <p>14 rue Amiral Troude 02 98 80 22 24</p> <p>avenir@infini.fr</p>

<p>Association</p> <p>Vivre la Rue ... Saint-Malo</p> <p><i>Association créée en 1989 dans le but de préserver et réhabiliter la seule rue brestoïse contemporaine de la Révolution, le site "Rue Saint Malo" dans le bas de Recouvrance, pour en faire un lieu de création, de convivialité, de partages et d'actions culturelles.</i></p>	<p>2002 : Vivre la Rue... Saint Malo En organisant deux grands festival gratuits par an et des expositions, rencontres, débats toute l'année, l'association <u>réunit</u> et <u>anime</u> le quartier en <u>retissant des liens sociaux</u>. Développer la communication autour du patrimoine, entretenir et <u>développer le réseau</u>.</p> <p>2003 : Faut qu'ça bouge rue Saint Malo ! Raconté en image l'organisation du festival "Le temps des Cerises 2004", de la préparation à la réalisation. Créer un <u>support pédagogique</u>.</p> <p>2004 : La Rue Saint Malo à bras ouverts Un PAPI est ouvert en avril 2004. Mettre à disposition le matériel aux artistes et aux habitants du quartier. Développer la <u>mise en réseau</u>.</p> <p>2005 : Accès libre et solidaire Aller à la rencontre des publics, mettre en avant les <u>usages</u>, décomplexer. Partager la connexion ADSL avec les habitants du quartier. Développer la mise en réseau.</p> <p>2006 : En quête de Brest Donner à voir les événements, manifestations de la rue Saint Malo, la vie du quartier. Faire participer les habitants.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - créer un site électronique, pour <u>faire connaître</u> Vivre la Rue, ses manifestations, l'histoire de la rue Saint Malo et pour <u>élargir le réseau</u>. S'équiper en matériel informatique, connexion Internet. - accueil d'enfants et d'adolescents toute l'année. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - <u>faire réaliser</u> le film, sur le festival et la vie du quartier, <u>par</u> les membres de l'association, les artistes du festival, les enfants et les habitants du quartier. S'équiper en matériel vidéo. - diffusion : projection ou Internet. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - améliorer l'équipement informatique existant pour répondre au mieux aux besoins des artistes et aux projets des habitants. - mise en ligne de spectacles et expositions d'artistes. - réaliser le film du festival "Le temps des Cerises 2005". <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - accès libre et gratuit au matériel pour les habitants. Faciliter les <u>démarches administratives</u>, les <u>recherches d'emplois</u>, la <u>communication</u>. - installer une antenne WI-FI - réaliser des films pendant "Les beaux dimanches" et "Dansons la Capucine" <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - créer et diffuser des films sur la vie de la rue Saint Malo et sur les témoignages des habitants. Moderniser le matériel. - réaliser le film "Les beaux dimanches 2006". 	<p>www.vivrelarue.net</p> <p>Mireille CANN (fondatrice de l'association) Karine GUILLON (responsable des projets 2005-2006)</p> <p>17, rue Saint Malo 02.98.05.04.40</p> <p>asso@vivrelarue.net</p>
---	---	--	---

<p>Dispositif Relais du collège de Kerbonne</p> <p>avec le partenariat de la</p> <p>Résidence de personnes âgées Louise le Roux</p> <p><i>Depuis janvier 2002, le collège Kerbonne accueille un dispositif relais qui accueille des jeunes sous obligation scolaire (de 12 à 16 ans) en risque de déscolarisation ou en rupture de scolarité. Cet accueil se fait en temps partagé entre le collège d'inscription de l'élève et le DR. L'élève vient une à trois demi-journées sur le Dispositif.</i></p>	<p>2003 : Rencontres inter-génération autour d'Internet Créer du lien social entre générations. Partager des savoirs, transférer des connaissances. Favoriser l'estime de soi. Maîtrise des nouvelles technologies.</p> <hr/> <p>2004 : Inter-génération et écrit public Alimenter un site Internet (SPIP) pour favoriser une communication inter-génération, à travers du texte, des images et l'échange de savoirs.</p> <hr/> <p>2005 : Réalisation de portraits de personnes âgées Transférer les savoirs. Sensibiliser les élèves à la mémoire de la ville et permettre aux personnes âgées de rester acteurs dans la société. Maîtriser un système de publication, l'alimenter et le mettre à jour.</p> <hr/> <p>2006 : La santé hier à Brest, anecdotes et recettes Faire un travail collaboratif entre les personnes âgées et les élèves sur le thème de la santé. Participer à wiki-brest. Mettre en avant l'importance de l'écrit.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - recherche d'une structure d'accueil pour personnes âgées. - initiation des jeunes à l'outil Internet (avec INFINI) et formation de formateur. - transfert des connaissances acquises par les jeunes par l'initiation des personnes âgées. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - partenariat avec la résidence Louise Le Roux. - conception du site (squelette) - initiation des jeunes à SPIP. - initiation des personnes âgées à Internet par les jeunes, et formation SPIP. - alimentation conjointe du site à travers un travail d'écriture. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - soutien des jeunes auprès des deux bénévoles pour le fonctionnement du PAPI - formations à thèmes par les élèves (après formation Internet et de formateur) - modifier le squelette du site et l'alimenter notamment avec les formations à thèmes écrites par les élèves et les portraits. - réalisation d'un portrait par élève et mise en ligne. - poursuivre les initiations pour les personnes âgées. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - sensibiliser les différents acteurs sur la santé. - formation à Internet. - initiation au wiki. - présentation et utilisation de wiki-brest - collecte et échanges autour de la santé au PAPI de la résidence. - publication des informations sur wiki-brest. 	<p>http://www.intergenerations.infini.fr</p> <p>Monique ARGOUALC'H</p> <p>25, rue Paul Bert 02.98.45.19.95</p>
---	---	--	---

<p>Association</p> <p>AGEHB, service Le Phare</p> <p><i>Créée depuis environ 30 ans, l'AGEHB est une association loi 1901 qui comprend 8 services dont Le Phare. Créé en 1997, Le Phare est un centre d'accueil pour les personnes en situation de très grosse précarité.</i></p>	<p>2003 : Du multimédia au service des personnes en multi-difficultés</p> <p>Permettre une revalorisation des personnes. Favoriser l'accès aux technologies multimédia et informatiques. Favoriser l'appropriation du multimédia et d'Internet et viser à une autonomie dans leur utilisation. Permettre de développer la création et l'expression. Développer la "socialisation" au travers d'Internet.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - former des bénévoles pour animer l'atelier. - première phase de découverte des technologies. - s'équiper en matériels plus récents et plus puissants. - acquérir quelques matériels adaptés à différents troubles physiques. - créer des échanges culturels avec d'autres centres (ouverture de la salle, partenariat avec le centre d'accueil des Papillons Blancs et le CHRS les Ajoncs-AGEHB) 	<p>http://www.agehb.infini.fr</p> <p>Nathalie LAREUR (animatrice en charge du projet)</p> <p>20, rue Gaston Ramon 02.98.05.10.91</p> <p>agehb7@aol.com</p>
---	---	--	---

<p style="text-align: center;">Association</p> <p style="text-align: center;">Canal Ti Zef</p> <p><i>Association créée en février 2001, agréée d'éducation populaire</i></p>	<p>2001 : Créer une télévision différente, donner l'image à tous ! Faire de la télévision un instrument à portée de tous. Participer à la vie citoyenne. Permettre aux habitants de se rencontrer, d'échanger et de participer à la vie sociale et culturelle de leur quartier.</p> <hr/> <p>2002 : Découvrez la chaîne de télévision libre, conviviale et brestoise ! Asseoir et pérenniser le projet 2001.</p> <hr/> <p>2003 : Mise en place d'un espace d'échanges en ligne pour "La nuit des télévisions associatives". Préparer la 2^{ème} édition de la manifestation, et association avec le festival du film court (Côte Ouest) Rendre le public acteur de la rencontre. Développer le site de Canal Ti Zef.</p> <hr/> <p>2004 : Faire des nouvelles technologies de l'image, un outil ouvert à tous. Monter un projet vidéo avec l'équipe du collège de la 7^{ème} île. Découverte et utilisation de la caméra, techniques de prise de vue et de montage. Sensibiliser au rapport à l'image.</p> <hr/> <p>2005 : Bahamas en images Initier un groupe de 6 adolescents du quartier des Bahamas à la vidéo. Faire émerger les représentations en sensibilisant au langage des images. Rendre les jeunes acteurs d'un projet commun.</p> <hr/> <p>2006 : "La vie devant soi" Monter un projet vidéo avec des bénéficiaires des services de l'association Emergence dont ceux du CHRS "les Cyprés" Renforcer l'estime de soi.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - réaliser entre 15 et 20 min de programme mensuel. - participer de manière plus exceptionnelle à des festivals, manifestations. - créer un site Internet. - augmenter le nombre des lieux de projection. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - s'équiper d'un magnétoscope à usage professionnel. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - instaurer une entrée au prix libre. - créer un espace de discussion sur le site pour favoriser les échanges avant la rencontre de novembre. - continuer à actualiser le site avec la lettre mensuelle. - illustrer les archives avec des photos et faire une galerie de portraits. - mettre en place une liste de diffusion pour les adhérents. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - réaliser un court métrage de présentation du collège. - écriture de scénarios sur des thèmes portés par l'établissement (respect, relations garçons-filles...) et mise en scène. - présenter un film au festival du cinéma scolaire du Finistère. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - découverte du matériel de prise de vue et de son. - visionnage de films divers. - construction d'un film (écriture, tournage, montage). - diffusion du film dans les festivals et mise en ligne. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - analyse d'images. - initiation et prise en main du matériel. - accepter son image en étant devant la caméra. - réalisation d'un film, diffusion publique. 	<p>www.canaltizef.infini.fr</p> <p>Eric LE LAN</p> <p>19, rue Bruat 02.98.43.49.65</p> <p>canal.ti.zef@infini.fr</p>
--	--	--	---

<p style="text-align: center;">L'Office des Retraités de Brest</p> <p><i>Association loi 1901, depuis 1996, l'ORB propose des initiations bureautique et Internet. En 1998 un PAPI est ouvert. En 1999, un atelier vidéo voit le jour. Parallèlement, depuis 11 ans, l'Atelier Roul'âge est une action d'insertion à dominante sociale qui consiste à rénover du mobilier scolaire, paramédical, électroménager...</i></p>	<p>2003 : L'aide aux anciens à l'utilisation des technologies pour le maintien du lien social entre générations. -Initier les personnes âgées à toutes les nouveautés liées au multimédia pour ne pas perdre contact avec la vie moderne. -Réaliser des petits films, reportages, à caractère pédagogique pour les enfants et pour l'ORB (20 films dont 3 avec le soutien de la Fondation de France)</p> <hr/> <p>2005 : Atelier d'insertion roul'âge-"Internet Roul'âge" (bénéficiaires : 20 retraités et 14 allocataires de minima sociaux) Réinsérer des personnes précarisées dans la vie sociale. Optimiser l'accompagnement du public. Développer l'autonomie sociale et faciliter le lien social et familial. Favoriser l'expression et la créativité. Développer et améliorer le réseau de partenaires.</p> <hr/> <p>2006 : Apport du multimédia pour favoriser la bientraitance des personnes âgées. Prévenir de la maltraitance. Lutter contre l'isolement. Volonté de mise en réseau.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - pour pérenniser les activités, besoin d'un intervenant pour mettre à jour les connaissances et savoir-faire des animateurs bénévoles (10) de l'ORB, 5 jours au total (organisation du centre, scanner, traitement de l'image, webcam...) - formation et stage de perfectionnement pour les 4 animateurs de l'atelier vidéo. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - créer un point d'accès spécifique internet. - initiation à l'utilisation de l'outil informatique (qu'est-ce qu'un ordinateur, système d'exploitation...) - initiations à la recherche sur Internet, apprendre à utiliser le courriel. - apprendre à utiliser un appareil photo numérique et à mettre en ligne les photos. - formation des retraités bénévoles qui encadrent l'atelier, en informatique et Internet. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - se rendre aux domiciles des personnes âgées volontaires et dans les institutions demandeuses pour projeter des DVD ou diaporamas d'information et de culture (créés par les bénévoles de l'ORB, empruntés à la bibliothèque municipale ou créés par l'association ALMA France). 	<p>http://perso.orange.fr/orb.brest/index.htm</p> <p>Daniel JUIF (directeur) 12/14 rue Fautras 02.98.80.30.03</p> <p>Claude GILAIN, (animateur informatique)</p> <p>office-retraites.brest@wanadoo.fr</p>
---	---	--	---

<p>F.O.L du Finistère La Ligue de l'enseignement</p> <p><i>Partenaires : EPM de Kérourien, MQ de Lambézellec, PL Guérin, MQ de Pen ar Créac'h et tous ceux intéressés par le projet.</i></p> <p><i>Mouvement d'éducation populaire.</i></p>	<p>2005 : Réseau Web-Reportage Fédérer les différents groupes de jeunes intéressés par le web-reportage. Fournir un espace de réflexion et de construction de projets communs pour les animateurs. Rassembler les compétences et les outils nécessaires, pour favoriser une organisation en réseau.</p> <hr/> <p>2006 : Réseau Web-Reportage (2) Reprendre les objectifs 2005. Former les animateurs et les jeunes aux techniques du reportage multimédia. + partenariat Guelmeur et Bellevue peut-être.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - mettre en place des temps de coordination et de travail en commun entre les différents porteurs de projet. - créer une plate-forme de publication sous SPIP pour la mise en ligne des différentes productions (+jeunes). - initier les animateurs à l'utilisation de SPIP. - former les animateurs du service culturel (2) aux techniques de la vidéo légère . - accompagner les groupes de jeunes sur les événements de la vie locale (couverture d'un événement par groupes) + kit webreportage. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - reprendre les actions 2005. - développer le site sous SPIP. 	<p>www.fol.infini.fr http://www.webreportage.infini.fr</p> <p>F.O.L 27, rue Dixmude 02.98.02.18.47</p>
--	--	---	---

<p>Secours Populaire</p> <p><i>Association reconnue d'utilité publique et agréée d'éducation populaire</i></p>	<p>2005 : Lutte contre l'illettrisme Constat d'un nombre important de personnes en difficulté face à l'écrit. Constitution d'un groupe de 8 personnes pour une séance de 3h le mardi après-midi, sur une année. Rendre autonomes dans les démarches administratives et personnelles.</p> <hr/> <p>2006 : Lutte contre l'illettrisme (2) Poursuivre les objectifs et les formations entreprises en 2005.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - lire et rédiger des documents administratifs ou personnels. - comprendre les courriers, plans, factures, notices et modes d'emploi. - gérer son budget. - préparer un examen. - cours de français langue étrangère en direction des demandeurs d'asile. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - passage à deux groupes (mardi après-midi et jeudi matin). - besoin de matériel. 	<p>31 rue Frédéric Chopin 02.98.44.80.43 contact@spf29.org</p>
<p>Association</p> <p>Longueur d'ondes</p> <p><i>Association créée en décembre 2002 (officielle janvier 2003) pour l'organisation du premier festival de la radio et de l'écoute, du 28 au 30 novembre 2003.</i></p>	<p>2005 : Ousopo, Ouvroir de sonorités potentielles, une radio libre sur Internet Etre une "chambre d'écho des curiosités" et éveiller le sens de l'écoute. Idée d'une <u>démocratie de proximité</u>, faire participer le maximum de gens.</p> <hr/> <p>2006 : La radio hors les murs : partager l'écoute, susciter la création Montrer que la radio sait se faire <u>vecteur de lien social</u>. Elargir le public et les terrains des "classes d'écoute" créées à la rentrée 2004. <u>Sensibiliser</u> à l'écoute.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - créer une web radio, lancée le 1^{er} jour du festival, avec une <u>programmation ouverte</u> à quiconque. Création du site (SPIP). - organiser des ateliers d'initiation à la création radiophonique. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - améliorer l'installation technique pendant les séances d'écoute dans les maisons de retraite (2 partenaires), <u>adaptation au public</u>. - A la rentrée 2006, ateliers d'initiation à la création radiophonique (prise de son, montage, diffusion) pour les enfants (MPT Valy-Hir) : <i>dessiner un paysage sonore de <u>Recouvrance</u></i>. Inscrits dans le cadre du Projet Educatif Local. 	<p>http://longueur.ondes.free.fr www.ousopo.org</p> <p>Laurent LE GALL Hélène VIDALING (responsables du projet) Aurore TROFFIGUE (permanente)</p> <p>5 rue Voltaire (siège)</p> <p>48, rue d'Armorique (bureau de l'asso) 02.98.49.00.15 longueur.ondes@free.fr</p>

<p style="text-align: center;">Association</p> <p style="text-align: center;">Défi-Visu.Com</p> <p><i>Volonté de concentrer l'action autour des NTIC et de disposer d'une structure juridique de décision et d'action au niveau départemental</i></p>	<p>2005 : Favoriser l'insertion sociale et professionnelle des personnes handicapées, particulièrement des personnes déficientes visuelles du Finistère. Aider à acquérir une bonne maîtrise de l'outil informatique. Participer aux recherches dans ce domaine. Lutter contre l'isolement.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - accompagner dans l'apprentissage de l'Internet avec l'aide de la synthèse vocale. - permettre d'acquérir une autonomie face à l'ordinateur. - apprendre à réaliser une correspondance. - formation d'adhérents de l'association. 	<p>Claude NIDELAT 10, rue du Vannetais 02.98.01.31.49 (asso+domicile)</p> <p>defi.visucomcga29@megalis.org</p>
<p style="text-align: center;">Association</p> <p style="text-align: center;">Brest à l'œuvre</p> <p><i>Association créée en 2005</i></p>	<p>2005 : Valorisation de l'image de Brest en utilisant notamment des moyens multimédia dans une perspective participative. Valoriser les représentations de la ville. Poétiser la ville comme facteur de dynamisation des acteurs sociaux Mettre à disposition de tous un outil de production contemporaine, d'art moderne, de mémoire, d'histoire et de valorisation du cadre urbain.</p> <hr style="width: 20%; margin: 10px auto;"/> <p>2006 : Valorisation de l'image de la ville en utilisant des moyens multimédia comme outils d'écriture spécifique et d'échanges. Valoriser les représentations de la ville Poétiser la ville comme facteur de dynamisation des acteurs sociaux Mettre à disposition de tous un outil de production contemporaine, d'art moderne, de mémoire, d'histoire et de valorisation du cadre urbain.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - créer un site comme moyen d'expression collective, et publication papier en parallèle. - mise en place d'un atelier d'écriture et d'expression graphique. - installer des écritures, signalétiques, surprises plasticiennes dans la ville. - organiser des déambulations avec GPS portable. - prévoir un festival de la ville en 2007. <hr style="width: 20%; margin: 10px auto;"/> <ul style="list-style-type: none"> - collecte sonore pour un travail sur la mémoire. - participer au projet wiki-brest, avec notamment des wiki-balades. - préparer la manifestation autour des années 50 à Brest. - création de cartes postales originales (papier et numérique) 	<p>http://www.brest-a-l-oeuvre.infini.fr</p> <p>Pierre LE GOIC (président) 73 rue d'Estienne d'Orves 02.98.46.25.30</p>

<p>Maison Pour Tous du Guelmeur</p> <p><i>Association loi 1901, affiliée à la Fédération Nationale Léo Lagrange, la MPT a deux lignes directrices pour son projet d'animation :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - faciliter l'accès aux outils qui feront des jeunes les citoyens de demain - permettre à chacun d'être un acteur à part entière. 	<p>2005 : La radio à portée de tous !</p> <ul style="list-style-type: none"> - créer un outil de divertissement (musique, critiques...) et d'information (reportages, interviews...). - connaître et travailler sur l'outil informatique et internet. - participer à l'éducation aux médias, à la communication et à l'information. - permettre aux jeunes d'être acteurs de leur ville et de leur quartier. - permettre aux jeunes de s'épanouir et réaliser leurs "rêves". <hr/> <p>2006 : La radio à portée de tous (2)</p> <p>id.</p> <ul style="list-style-type: none"> - faire participer le maximum de personnes dans le projet. 	<ul style="list-style-type: none"> - lancer la web-radio en janvier 2006. - se renseigner sur l'accompagnement d'un webmaster. - s'équiper en matériel. - préparation d'une émission « d'ouverture » de la radio. - préparation d'une émission musicale. <hr/> <ul style="list-style-type: none"> - ouverture au CCAS du quartier (personnes en très grande difficulté). - des jeunes vont aller à la rencontre de jeunes mères pour les faire participer au projet. - tous les mois, interviews de migrants par des jeunes de l'asso AJ 29 (thème de la MPT sur la Migrations cette année). - mise en place d'un stage d'écriture en novembre. - organisation de stages ouvert à tous pendant les périodes scolaires. 	<p>www.cotontige.net</p> <p>Maud VANDEN DRIESSCHE Responsable du Secteur Jeune à la MPT du Guelmeur Place André Jezequel 34, rue Montcalm 02.98. 44.71.85</p>
<p>Association</p> <p>INFINI</p>	<p>2006 : Cyber-Café Equitable Solaire Multiaccès</p> <p>Faire découvrir et promouvoir le réseau mondial Internet.</p> <p>Rendre accessible les Cyber-Café Equitable Solaire sans fil aux personnes déficientes visuelles.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - proposer aux organisateurs de festivals, manifestations, d'animer un cyber-café convivial pour permettre un accès à Internet durant l'événement. - permettre la lecture de pages web à tous grâce à la synthèse vocale et au navigateur en mode texte Lynx - améliorer l'accessibilité des pages web chez INFINI. 	<p>http://www.infini.fr</p> <p>Jean-Pierre QUELARD cyber-cafe@infini.fr</p> <p>Permanences à Infini, 25 rue Fautras à Brest, les lundi, mardi, mercredi, jeudi, et vendredi de 14h à 17h Téléphone : 02 98 80 47 51</p>

Fiche de renseignement -

Nom de la structure :.....
Type (agrée, reconnue) :.....
Activité principale :.....
Public :.....
Nombre de personnes actives dans la structure :.....
Nombre de salariés :.....
Nombre d'adhérents :.....

Nom et statut de l'enquêté :
Sexe : H F Age : 18-29 30-44 45-59 60 et +

A- Le projet –

1. Parmi les motivations suivantes, cochez celles qui vous correspondent. Vous avez décidé de construire un projet autour des technologies parce que :

- c'est pour favoriser l'accès à des populations en difficulté
- ça permet de lutter contre l'isolement
- il y a une forte demande du public
- c'est pour communiquer
- la structure a des missions et les technologies sont un outil pour atteindre ces objectifs
- plusieurs personnes de la structure voulaient développer un projet autour des T
- vous êtes vous-même intéressé par les technologies et vous avez porté ce projet
- c'est dans l'air du temps et on ne peut plus passer à côté
- autres (préciser) :

2. Pour une structure comme la votre, vous diriez que l'utilisation des technologies :

- attire de nouveaux publics
- fait fuir une partie du public
- fait fuir des bénévoles
- est compliqué techniquement
- est facile à mettre en place
- est motivante
- prend du temps
- coûte cher
- ne change pas votre travail
- permet de faire beaucoup de choses
- nécessite des locaux adaptés
- autres :.....

3. Quel est l'intitulé du projet ?
.....

4. Quel était votre principal objectif ?
.....
.....

5. Quelle est la date de lancement du projet ?
.....

6. Quelle était la durée du projet prévue initialement ?
.....

7. Aujourd'hui, vous diriez que le projet est :

- terminé, depuis quand :..... en cours
- arrêté ou suspendu, préciser pourquoi :
.....

Si terminé :

a. Diriez-vous que les objectifs fixés par le projet ont été atteints ?

- Oui, majoritairement oui, partiellement Non Ne sais pas

b. Pensez-vous que les technologies ont contribué à ce résultat ?

- Oui Non Ne sais pas

8. Avez-vous rencontré des freins, des obstacles qui ont pu perturber le déroulement du projet ? Si oui, lesquels :
.....
.....

9. Au contraire, avez-vous eu des éléments qui ont facilité la conduite du projet ? Lesquels :
.....
.....

10. Avez-vous observé des effets, positifs ou négatifs, qui n'avaient pas été prévus ? Lesquels :
.....
.....

11. Cochez les cases correspondantes :

	Quel public était initialement lié au projet ?	Finalement, quel public participe (ou a participé) au projet ?
Tous publics		
Publics en difficulté		
Enfants		
Adolescents		
Adultes		
Personnes âgées		
Scolaires		
Actifs		
Autres :		
.....		

12. Vous êtes en contact avec le public participant au projet en moyenne tout les combien ?.....
.....

13. Selon vous, combien de personnes au total ont participé au projet, environ ?
.....

14. Quelle est la part de votre budget annuel dédié au projet ?
Est-ce de l'ordre de 10%, 50%, ... ?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

Montant du budget dédié au projet (approximation) :

15. Quelle est la part de l'aide de la ville de Brest dans le budget global du projet ?
Est-ce de l'ordre de 10%, 50%, ... ?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

B- Investissement humain –

1. Combien de personnes internes à la structure participent, ou ont participé, au projet ?
.....

2. Selon vous, cela représente combien d'heures par semaine ou par mois ?
.....

3. Quel est approximativement le nombre total d'heures que vous consacrez au projet ?

Par semaine :

Par mois :

En périodes de vacances scolaires :

C- Equipement -

1. Combien d'ordinateurs avez-vous dans la structure, environ ?.....

2. Sont-ils tous connectés à Internet ? Oui Non

Si non, combien ?.....

3. Les ordinateurs sont-ils reliés par un réseau ?

Oui Non Ne sais pas

4. La structure dispose-t-elle :

- Appareil photo numérique Vidéo projecteur
- Caméra numérique Imprimante
- Scanner Enregistreur numérique
- webcam De matériels adaptés au handicap
- Autres (préciser) :

D- Usages des technologies –

- Porteur de projet :

1.

Quelles technologies utilisez-vous ?	a. Au sein de la structure :	b. Au niveau professionnel : (dans le cas d'une activité extérieure à la structure)	c. A domicile :
Ordinateur			
Internet			
Appareil photo numérique			
Caméra numérique			
Appareil de prise de son, préciser :			
Vidéo projecteur			
Autres, préciser :			

2.

Sur Internet, quels services utilisez-vous ?	a. Au sein de la structure :	b. Au niveau professionnel :	c. A domicile :
Moteur de recherche			
Le courrier électronique			
Messagerie instantanée			
Forum de discussion			
Webcam			
Vidéoconférence			
Jeux en ligne			
Téléchargement			
Achat en ligne			
Sites des services publics			
Blog (visite ou création)			
Autres, préciser :			

3.

Quel types de logiciels utilisez-vous ?	a. Au sein de la structure :	b. Au niveau professionnel :	c. A domicile :
Traitement de texte			
Tableur			
Diaporama			
Graphisme, traitement de l'image			
Montage vidéo			
Développement de site			
Autres, préciser :			

4. Ces logiciels sont :

- libres propriétaires les deux Ne sais pas

5. Pouvez-vous citer le nom des logiciels que vous utilisez le plus souvent au sein de la structure:

.....

6. Vous diriez que les technologies :

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
C'est surtout pour les jeunes				
C'est un divertissement				
C'est un outil de travail				
C'est indispensable				
Ca demande du temps				
C'est une perte de temps				
C'est merveilleux				
C'est compliqué				
C'est une passion				
C'est dans l'air du temps				

7. Pourriez-vous donner trois mots clés qui caractérisent votre rapport aux technologies ?.....

.....

.....

8. Selon vous, vous êtes capable de :

	Seul		Accompagné	Pas du tout
	A l'aise	Pas à l'aise		
Lire et envoyer un mail				
Joindre un ou plusieurs fichiers dans un mail				
Rechercher des informations avec un moteur de recherche				
Compresser / décompresser un fichier				
Graver un cd ou un dvd				
Scanner un document				
Créer et mettre à jour un site ou blog				
Gérer la protection de l'ordinateur				
Effectuer la maintenance de l'ordinateur				
Changer un composant de l'unité centrale				

- Public :

9. Dans le cadre du projet, quelles technologies sont à disposition du public (préciser si possibilité de prêt) ?

- Ordinateur Internet Appareil photo numérique Caméra numérique
- Vidéo projecteur webcam Appareil de prise de son, préciser.....
- autres :

10. Ce matériel peut-il être emprunté ?

- Oui Oui, mais tous :
- Non

11. Avez-vous mis en place un journal papier ? Oui Non

12. une newsletter ? Oui Non

13. une liste de diffusion ? Oui Non

14. une liste de discussion? Oui Non

15. Si oui, combien de personnes sont inscrites ?

.....

E- Accès et accueil du public – Salle dédiée ou PAPI

1. Est-ce que le public de votre structure peut avoir accès à des ordinateurs et Internet ?

- Oui
- Non, raison :
- En projet, motivation : } (passer à la partie F)

2. S'agit-il d'un espace labellisé (type PAPI, EPM) ou une salle dédiée ?

.....

3. Quelle est la date de création ?

.....

4. Quel est approximativement par semaine le nombre d'heures d'ouverture ?

.....

5. L'accès est-il payant ?

- Oui, combien :
- Non

6. Dans cette salle, quel est le nombre :

D'ordinateurs accessibles au public :

Dont ordinateurs connectés à Internet :

7. Avez-vous des indicateurs sur la fréquence des utilisateurs ?

Nombre d'utilisateurs par jour :

Nombre d'utilisateurs uniques par semaine :

Nombre de connexions à Internet :

Autres,.....

Annexe 5

8. Y a-t-il un accompagnement du public dans la salle dédiée ?

- Oui Non en projet

Si oui, quel est le nombre de personnes impliquées dans l'accompagnement :

.....

9. Quel est leur statut ?

- contractuel CDI contractuel CDD emploi jeune poste adulte relais
 bénévole CAE (Contrat d'Apprentissage à l'Emploi) autres :.....

10. Les activités suivantes sont-elles proposées ?

- Initiations à la bureautique Oui Non en projet
Initiations à Internet Oui Non en projet
(messagerie, recherches...)
Initiations aux usages sociaux Oui Non en projet
(recherche d'emploi, cv, soutien scolaire)
Ateliers spécialisés sur Oui Non en projet
la création de site, blog
Atelier photo, vidéo, son Oui Non en projet

F- Site Internet –

1. Votre structure a-t-elle un site Internet ?

- Oui, adresse : http://..... Non (passer à la question 7)

2. De quand date le site ?

- moins d'un an 1 à moins de 3 ans 3 à moins de 5 ans 5 ans et plus

3. Le(s) projet(s) soutenu(s) par les appels à projets est-il exposé :

- sur ce site sur un site propre : http://.....
 sur un autre site, préciser :.....

4. Quels besoins sont principalement à l'origine du site ?

- pour diffuser l'information pour se faire connaître, communication
 comme outil de coopération et de mutualisation
 c'est directement lié au projet autres, préciser :.....

5. Qui :

	A développé le site ?	Met à jour le site ?	Participe au contenu, (écriture, mise en ligne) ?
Tout le monde voulant y participer			
Webmaster			
Les bénévoles / le personnel			
Une personne de la structure			
Le public			
Vous-même			

6. Comment est-il conçu ?

- sous SPIP wiki avec un logiciel de conception web autres :.....

Pour les structures qui n'ont pas de site :

7. Votre structure a-t-elle en projet de créer un site dans l'année à venir?

- Oui, dans :..... Oui, mais plus tard Non Ne sais pas

8. Quels besoins seraient principalement à l'origine du site ?

- pour diffuser l'information pour se faire connaître, communication
 comme outil de coopération et de mutualisation
 comme outil pour le projet autres, préciser :.....

G- Autour des appels à projets –

1. De quelle manière avez-vous pris connaissance des appels à projets ?

- par le bouche à oreille par le service Démocratie locale par les médias
 autres :

2. Parmi les manifestations organisées par le service Démocratie locale, quelles sont celles :

	a. que vous connaissez :	b. auxquelles vous avez participé :
Tables rondes/débat		
Cours publics de l'UBO		
Ecrits, écrans, publics		
Forum des usages		
Fête de l'Internet		
Barcamp		
Groupe de travail Citoyenneté et nouvelles technologies		
Autres, préciser :		

3. Parmi les services proposés par le service Démocratie locale, quels sont ceux :

	a. que vous connaissez :	b. que vous utilisez :
Prêt de matériel		
Assistance technique		
Soutien à l'équipement de matériels multimédia		
Service de recyclage d'ordinateurs		
Autres, préciser :		

4. Parmi les projets développés par le service, quels sont ceux :

	a. que vous connaissez :	b. que vous utilisez :
Le cd bureau libre		
Wiki-brest		
Médiablog coopératif		
Brest sans fil		
Autres, préciser :		

5. Connaissez-vous les initiations et formations proposées par le service Démocratie locale ?

Oui Non (passer à la question 8)

6. Avez-vous participé à des formations ?

Oui Non

Si oui, combien ?

Pouvez-vous en citer :

7. D'autres personnes de la structure, ou le public visé par le projet, y ont-ils participé ?

Oui, qui : Non

8. En dehors des formations proposées par la mairie, avez-vous profité de formations dispensées par un organisme spécialisé, au niveau des technologies ?

Oui Non

Quel type de formation ?

9. Considérez-vous appartenir à un réseau ?

a. lié aux appels à projets : Oui Non

b. lié à votre activité : Oui Non

c. lié à vos affinités : Oui Non

d. lié à la proximité géographique : Oui Non

10. Avez-vous des contacts avec des structures qui ont participé aux appels à projets ?

Oui Non (passer à la question 14)

11. Les connaissiez-vous avant de participer aux appels à projets ?

Oui Oui, mais pas toutes Non

12. Quelle est la nature de vos relations ?

amicale échange d'idées, conseils conduite de projets en commun

prêt de matériels autres, préciser :

13. Comment vous communiquez entre vous ?

téléphone mail liste de diffusion, discussion rencontres en face-à-face

autres, préciser :

14. Selon vous, qu'est-ce que vous a apporté l'appel à projets ?

.....

En conclusion, qu'auriez-vous envie de dire ? Avez-vous envie d'ajouter quelque chose ?

.....

	2001	2002	2004	2005
3. Quel est l'intitulé du projet ? (titre proposé dans le dossier de candidature à l'appel à projets)	<i>Mise à disposition d'outils informatiques</i>	<i>Etablir un réseau de diffusion de l'information culturelle par Internet et favoriser l'utilisation des technologies</i>	<i>L'outil informatique à l'usage des Comités d'Entreprises</i>	<i>Animation d'un réseau de CE autour d'un site de co-publication</i>
4. Quels étaient votre principal objectif ?				
5. Quelle est la date de lancement du projet ?				
6. Quelle était la durée du projet prévue initialement ?				
7. Aujourd'hui, vous diriez que le projet est : <input type="checkbox"/> terminé <input type="checkbox"/> arrêté ou suspendu <input type="checkbox"/> en cours (aller à la question 13)				
<i>Si terminé</i> 7.a. Diriez-vous que vous avez atteint les objectifs du projet ? <input type="checkbox"/> Oui, majoritairement <input type="checkbox"/> Oui, partiellement <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Ne sais pas				
<i>Si terminé :</i> 7.b. Diriez-vous que les technologies ont contribué à ce résultat ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non				
8. Avez-vous rencontré des freins, des obstacles qui ont pu perturber le déroulement du projet ? Si oui, lesquels :				
9. Au contraire, avez-vous eu des éléments qui ont facilité la conduite du projet ? Lesquels :				
10. Avez-vous observé des effets, positifs ou négatifs, qui n'avaient pas été prévus ? Lesquels :				

<p>11.a. Quel(s) public(s) était initialement lié au projet ?</p> <p><input type="checkbox"/> tous publics <input type="checkbox"/> enfants <input type="checkbox"/> adolescents <input type="checkbox"/> adultes <input type="checkbox"/> scolaires <input type="checkbox"/> actifs</p> <p><input type="checkbox"/> personnes âgées <input type="checkbox"/> publics en difficulté</p> <p><input type="checkbox"/> autres, préciser :.....</p>				
<p>11.b. Finalement, quel(s) public(s) participe ou a participé au projet :</p> <p><input type="checkbox"/> tous publics <input type="checkbox"/> enfants <input type="checkbox"/> adolescents <input type="checkbox"/> adultes <input type="checkbox"/> scolaires <input type="checkbox"/> actifs</p> <p><input type="checkbox"/> personnes âgées <input type="checkbox"/> publics en difficulté</p> <p><input type="checkbox"/> autres, préciser :.....</p>				
<p>12. Selon vous, au niveau du public, combien de personnes au total ont participé au projet, environ ?</p>				
<p>13.a. Quelle est la part de votre budget annuel dédié au projet ? Est-ce de l'ordre de 10%, 50%... ?</p> <p>1 2 3 4 5 6 7 8 9 10</p>				
<p>13.b. Quel est le montant du budget dédié au projet (approximation) :</p>				
<p>14. Quelle est la part de l'aide de la ville dans le budget global du projet ? Est-ce de l'ordre de 10%, 50%... ?</p> <p>0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10</p>				
<p>B-1. Combien de personnes internes à la structure participent, ou ont participé, au projet ?</p>				
<p>2. Selon vous, cela représente combien d'heures par semaine ou par mois ?</p>				
<p>3. Quel est approximativement le nombre total d'heures que vous consacrez, ou avez consacré, au projet ? Par semaine, par mois, en périodes de vacances scolaires...</p>				

Donc, ça fait 2 ans que vous êtes ici, et ça fait 2 ans que la radio existe

Euh, pas tout à fait mais quasiment. Moi je suis arrivée en, en mars, donc, 2005. Euh, y'avait un groupe de lycée à l'Iroise, donc un petit peu plus haut, qu'avait émis l'envie de mettre de la radio dans le lycée. Mais de la radio, enfin... Mathieu qui est animateur jeunesse.

Bonjour

Euh, donc d'avoir des baffes en fait dans la cour du lycée, et puis du coup de passer en boucle les morceaux qu'ils aimaient bien.

D'accord

C'était compliqué en fait de, enfin pour l'équipe pédagogique ça paraissait compliqué parce que les élèves n'avaient pas tous les mêmes envies, ça rajoutait encore du bruit dans un endroit qui était commun, donc c'était pas évident. Et, lors d'une réunion PEL, donc, vous voyez ce que c'est ?

Plan éducatif local

Houai voilà, enfin Projet éducatif local. Euh, où était présent donc Olivier que vous avez vu, le directeur. Y'a la présidente du foyer socio-éducatif du lycée qui a dit « bah, tient, nous on a un groupe de jeunes ils ont envie, ils aimeraient travailler sur un outil radio, mais ils savent pas comment ». Et Olivier a rebondi en disant « bah, nous, on n'a pas là un outil radio comme ça, par contre, ce qu'on sait faire au niveau de la maison pour tous c'est accompagner des projets d'habitants »

(aparté, discussion avec une personne de la structure)

Donc, oui, on s'est dit « nous ce qu'on est en mesure de faire par contre c'est de construire un projet avec des jeunes, donc de partir avec eux, de travailler avec eux, pour réaliser leurs envies ». Euh, donc on les a rencontrés, donc, moi, là, j'arrivais. Donc, bah du coup ça c'est passé dès le début. Et on a pris contact avec, comment, Saint Nazaire, une radio, qui s'appelle Radio FMR à Saint Nazaire. Et, là c'est une radio qui est montée par des adolescents, donc 12-16 ans, par contre c'est une radio sur les ondes et eux ils ont vraiment, ça existe depuis 12 ans à peu près, donc ils ont le studio, euh, et ils émettent en direct en fait, pendant les périodes de vacances scolaire. Ils ont un créneau, euh, une... une fréquence, voilà, pendant ces périodes là. Et là, ils cherchent à avoir une fréquence permanente, je ne sais pas si ils l'ont eu. Donc, euh, on est allé une journée en fait, pendant les vacances de printemps, y'a 2 ans, les rencontrer. Donc on est parti à Saint Nazaire avec tout ce groupe de jeunes là, ils étaient 5 et ils avaient 16 ans à peu près, 16-17 ans. Donc on a découvert la radio, on a fait une émission, enfin on a participé à une émission, pendant. Et, c'était surtout le moyen de vérifier que ce qui les intéressait c'était vraiment l'outil radio, et donc l'expression par ce biais là en fait. C'était l'occasion de vérifier ça. Donc, suite à cette journée, ils ont dit « bah, oui, en fait, au-delà de la musique, effectivement, ce qu'on a envie de faire c'est aussi, sûrement des reportages, pour faire passer nos idées en plus de ça ». Donc on s'est dit « on va se lancer' dans ce projet là », par contre, c'est vrai que on voulait construire ça dans le temps et pas faire tout de suite partir un, quelque chose qui était exactement comme la radio qu'on avait vu, comme

FMR, c'est-à-dire quand même avec des gros moyens, du direct, demandé une fréquence... on s'est dit le temps de construire ça, enfin pour les jeunes, bah ça risque d'être trop long, pour nous aussi, on n'a pas forcément le budget. Et, euh, on s'est dit « tient, ils commencent », on commençait déjà à parler depuis, peut-être 2-3 ans, des radios sur le web. Enfin, moi, je sais que j'écoutais ARTE Radio, euh, Olivier connaissait aussi. Donc on leur a dit « Mais y'a peut-être quelque chose qui est plus à notre portée, c'est de monter une radio, mais sur le web ». Donc, c'est vrai qu'au niveau des moyens c'est beaucoup plus simple, donc il suffisait d'avoir un MD, pour travailler le son, et après de pouvoir mettre en ligne. Donc, et par contre, houai, le choix c'est que on s'est dit bon bah sûrement pendant peut-être 3 ans, ça sera que des émissions en différées, enfin que du montage en fait, ce ne sera pas, pas du direct. Donc, on est parti sur ce projet là, euh, enfin, entre, on est allé en avril, la première fois à Saint Nazaire, et la radio Cotontige, elle a été lancée il y a pile 1 an, là, le 17 mars, donc ça a mis quand même 1 an. Donc sur l'année, bah c'était une phase super riche, donc avec les jeunes on se voyait très souvent, bah plusieurs fois, peut-être 3 fois par mois à peu près. On a monté un camp, on est allé passer une semaine en fait à FMR à Saint Nazaire, pour s'entraîner, pour voir comment on construit en fait une émission... pour se former, auprès de, bah de ces jeunes là en fait, qui ont pris bah nos jeunes, un peu bah sous leurs ailes quoi. Donc ils ont fait des émissions pendant une semaine. Euh, donc... en fait, y'avait tout à faire. Parallèlement à ce projet là, de camp, on a commencé à travailler avec La Boîte Graphique, donc ce sont des webdesigner, euh Evin Prichan, sur Brest, qui réalisait nos affiches, quand on donne des conférences, ou quoi, qui fait nos plaquettes et cetera, et bah c'est vrai que, bah la ligne nous plaisait, quoi. Parce qu'on s'est dit bon bah, enfin ce qu'on a vu avec les jeunes c'était de savoir qu'est-ce qui les intéressaient vraiment, dans le projet, est-ce que c'était, autant la phase de réalisation de la radio, alors est-ce qu'ils voulaient, euh, faire tout ce qui était dessin du site, apprendre la mise en ligne et cetera, ou est-ce que c'était plutôt de faire les émissions et de se concentrer sur l'expression. Donc eux, c'était clair et net, l'informatique, pour aucun c'était une passion, et ils connaissaient rien, enfin, comme nous, le minimum. Donc, euh, les moyens qu'on a demandé, donc pour partir, se former là, 1 semaine, on a eu une aide de la Fédération Nationale Léo Lagrange, donc à laquelle on est affilié. Et donc pour travailler avec Evin sur tout le graphisme et la partie informatique, on a fait un premier Appel à projets à l'automne, qui a été accepté. Et donc ce, cette somme là nous a permis de rémunérer Evin, en fait sur création du site, la mise en ligne des émissions et cetera. Donc voilà, le budget c'était à peu près ça, et après y'avait un peu de matériel, et puis bah nous le temps qu'on y passe, bah en temps que salarié, donc bon nos salaires bah qui sont compris dedans. Donc, on a, le gros travail en fait, donc on est parti l'été, à l'automne on a été sur l'écriture du projet, les demandes de subvention, avec les jeunes, enfin là l'appel à projet il a été écrit vraiment avec eux. Ensuite, au mois de décembre-janvier, on a travaillé sur des émissions pour pouvoir les mettre en ligne bah, enfin que quand le site soit prêt, pour qu'on puisse les mettre en ligne. Janvier-février, ça a été vraiment, là on travaillé tout le graphisme avec Evin, tout, comment est-ce qu'on, bah le site quoi, comment est-ce qu'on voulait qu'il fonctionne, comment on voulait qu'il soit agencé. Et donc, bah, en mars il a été, donc il y a un an, il a été lancé. Et depuis, donc, bah y'a, c'est une activité qui fonctionne en continue. Donc y'a pleins de niveaux différents, c'est-à-dire que les jeunes ils n'ont pas voulu faire une radio de jeunes pour les jeunes, pas du tout, quoi. Bah, c'est dommage, parce que là les filles

sont venues hier, elles ne pouvaient pas venir ce matin. Mais, ils voulaient vraiment que ce soit ouvert à tous en fait, enfin peu importe l'âge, peu importe le, bah le territoire ou quoi. C'est pour ça que, bah, Cotontige c'est marqué Web Radio brestoise, c'est pas mis La Web Radio de la Maison pour Tous du Guelmeur, enfin, nous ce qui nous intéresse c'est que les gens, que n'importe en fait, puisse proposer une émission de son choix. Euh, la seule chose qui nous appartient c'est la décision de mettre en ligne ou pas, l'émission. En sachant que pour l'instant on n'a jamais eu de, enfin le problème ne sait jamais posé, c'était toujours des émissions qui posait aucun soucis. Par contre on commence déjà à réfléchir à ça en fait, à l'écriture d'une chartre, ou alors d'un collectif, bah, qui puisse décider bah de telle ou telle, enfin voilà parce que ce qu'on se dit c'est si un jour y'a une émission qui ne correspond pas du tout aux valeurs de la Maison pour tous, bah comment est-ce qu'on se positionne. Donc là c'est pas fait, mais bon, au bout de an on est vraiment dans cette réflexion là, dans l'amélioration aussi du fonctionnement du site, dans... bah dans l'accueil de nouvelles personnes. Donc, bah, y'a vraiment les grands qui travaillent en autonomie, ceux qu'on, on va dire 17, 17-19 ans, donc le groupe qui était à l'origine. Donc y'en a qui sont partis, pour leurs études, donc, là, ça se reconstruit, y'a de nouveaux grands, quoi, qui arrivent, y'a tous les pré-ados qui font régulièrement des émissions. Donc là le matin ils sont 5 euh, tous les matins à travailler, bah on ne peut pas en prendre plus parce qu'au niveau des...

Des postes

Houai ! Des postes, et puis moi, pour l'instant, moi j'ai fait pas mal d'émissions donc du coup c'est moi qui anime ce temps là, mais déjà avec 5 c'est... pff, c'est bien rempli parce que, bon bah, ils, c'est quand même long l'apprentissage, puisque c'est vraiment en faisant quoi, bah qu'on apprend à utiliser le logiciel, à réfléchir à ce qu'on veut mettre dans son émission, comment on la monte... Donc c'est vraiment, euh, beaucoup d'accompagnement. Euh, y'a aussi bah maintenant des adultes qui viennent, donc bah y'a la présidente, elle, elle souhaite travailler sur les conférences qu'on organise ici, qu'on puisse aussi les mettre en ligne sur Cotontige, pour qu'il y ai un cycle de conférences, euh qui est organisé tous les ans. Donc la dernière, enfin pas la dernière mais l'avant-dernière, qui a eu lieu en décembre c'était sur la marche mondiale des femmes. Et, euh, donc là, elle a presque finit l'émission, donc elle sera mise en ligne après. Donc, on a eu le Centre d'éducation motrice de Dirinon, donc avec des jeunes adultes handicapés, qui sont venus, qui donc là commencent à travailler sur des émissions. Euh, on essaye aussi nous de participer à tous les événements publics de la ville de Brest. Donc ça on nous propose, par exemple il y a eu le festival Longueur d'ondes...

Le festival de la radio et de l'écoute

Voilà. Donc, eux, ils nous avaient contactés pour participer à une table ronde de, bah pendant le festival. Donc là c'était assez impressionnant pour nous parce que, donc j'étais avec une des jeunes qu'a 18 ans, là, Charlène, et bah d'un coup on s'est retrouvé avec des gens bah, de France Culture... C'était pas évident, alors c'était super intéressant mais, euh, voilà, c'est là qu'on commence à se rendre compte bah que ça pousse en fait, que la radio elle a sa place, bah qu'elle est reconnue si on veut dans la ville de Brest et puis peut-être à d'autres endroits. Mais c'est vrai que

c'était assez impressionnant mais bah super intéressant. On a été sollicité aussi pour participer à Ecrits, écrans, publics, bon bah comme pleins d'autres projets, hein, sur la ville, au mois de mars, on l'avait déjà fait l'année dernière. Euh, donc voilà, enfin en gros les événements qu'on trait au multimédia de manière générale. Et puis donc nous, bah voilà, c'est vrai, on met des stages à toutes les vacances, en fait, toutes les vacances scolaires, euh, l'été, tout le temps en fait. On propose des stages pour qu'on puisse former les gens et puis bah que la radio elle soit vivante quoi.

Ce sont des nouvelles personnes qui viennent pendant les stages ?

Non, bah, ça dépend, en fait, là au niveau du stage c'est moitié-moitié, mais c'est des jeunes là qui n'avaient jamais fait, sauf un, Denis qu'à 11 ans, mais les autres n'avaient jamais fait encore d'émissions. Donc, non, non, c'est nouveau, et ce qui est intéressant de toute façon, c'est, bah surtout qu'ils continuent. Donc, euh, bah, parce que c'est ça qui est riche. Donc au niveau du fonctionnement, bah eux ils sont, c'est vraiment des, bah y'a Audrey qui commence, elle, elle a 14-15 ans, donc ça y est, elle commence à vraiment... faire plus partie des grands, y'en a d'autres qui sont un peu plus jeunes, qui ont encore, qu'on encore un petit bout de temps. Et, euh, bah, parce que sinon, avec la radio on se réunit, donc y'a un collectif, on se réunit une fois par mois, et pendant 2-3 heures en fait, on fait le point bah sur euh, on fait on dit « bah, voilà, y'a 15 émissions qu'on voudrait mettre en ligne », donc on en discute, on les écoute, euh, si elles sont toutes validées donc on les propose à Evin, donc le webdesigner qui fait, lui les met en ligne. Euh, on discute houai du fond, bah « houai, on a eu telle ou telle remarque sur le fonctionnement de la radio, donc, bah, voilà, pour améliorer le fonctionnement. On fait l'édito tous ensemble, parce que tous les mois y'a un nouvel édito. Euh, donc bah là, on l'a fait hier pour le 10 mars, on l'a fait hier matin, donc les grandes là, elles vont venir travailler dessus, enfin sur montage cet après-midi, ou ce matin mais je pense plutôt cet après-midi. Donc voilà, je ne sais pas trop quoi dire d'autre...

Y'a combien de jeunes qui participent à peu près au projet ?

Euh... alors y'a 7 grands, si je ne me trompe pas, 7 donc qui ont entre 17 et 19 ans. Au niveau des 10-15 ans, ils sont à peu près 8, là, c'est vraiment dans les gens réguliers, quoi. Au niveau du CM de Dirinon, le centre d'éducation motrice, c'était pour 2 jeunes qu'on une vingtaine d'années. Au niveau des adultes, donc, bah y'a le centre de loisir en plus qui commence la semaine prochaine, des petits. Au niveau des adultes je dirais on est 5-6. Et puis y'a d'autres demandes, donc là y'avait une demande d'étudiants, j'ai pas eu de nouvelles, donc en fait qu'étaient en école de moniteur-éducateur, qui voulait faire une émission, j'ai pas eu de nouvelles depuis. Et puis, y'a aussi le centre, bah le CCAS qui veut venir avec des adultes en difficulté. Euh, donc ça c'était le thème de cette année, enfin là on essaye aussi d'axer sur des gens qui ont des difficultés d'expression. Donc y'a les adultes en difficulté là qui vont, on a déjà eu 2 rencontres, euh, avec le, en fait l'assistante sociale qui les suit, qui est venue nous rencontrer. Moi je travaille par ailleurs avec un collectif sur la mémoire du quartier, là on fait beaucoup de sons, d'interviews, et y'a déjà une émission en ligne. Donc là, c'est des personnes âgées mais du coup pareil, vont peut-être moins s'exprimer dans des lieux aujourd'hui, enfin, des lieux publics ou quoi. C'était important aussi que la radio elle serve à, bah à donner la parole à l'ensemble de la

population aussi, bah, du territoire. Donc, houai, c'est vrai que j'ai pas compté globalement, bah, en fait, c'est à chaque fois des groupes qui sont, qui représentent je dirais entre 5 et 10 personnes, mais qui nous semblent être représentatifs, enfin on essaye vraiment de s'ouvrir à beaucoup de gens. Donc, c'est vrai que c'est quand même porté essentiellement par le Secteur Jeune, mais de plus en plus ça se développe aux adultes autour. Et, euh, bah c'est vrai que c'est beaucoup de temps, beaucoup d'accompagnement et de temps houai, parce que bah on s'improvise aussi, hein, faire des émissions. Bah, voilà, moi je pense que y'en a qui sont de mieux en mieux, des émissions... Enfin, c'est vrai qu'on se donne les moyens, quoi... Là, y'a, bah par exemple Audrey, je prends l'exemple bah, parce que du coup tu l'as vu donc, euh... Audrey a participé, on a mis en place donc, euh, aux vacances de Noël un stage d'écriture, donc toujours sur, avec la professeur de théâtre, toujours pour travailler sur l'expression, comment structurer aussi, bah, la parole, parce qu'on retrouve ça aussi dans la radio. Bah, on essaye d'avoir une logique dans ce qu'on propose pour qu'on puisse nourrir aussi la radio, bah, qu'on puisse s'améliorer. Donc, Mathieu et moi, on a fait le stage aussi, comme les jeunes. Et on a aussi, bah la mairie souvent propose des stages pour se former à la prise de son, enfin...

Avec Le Fourneau

Houai, donc nous on n'a pas pu aller aux dernières, mais c'est vrai qu'Audacity, on l'utilise aussi beaucoup, donc c'est peut-être un, ce qui nous manque plus c'est, enfin, c'est, mais je crois que c'était prévu, c'est plus sur le montage d'émissions, mais pas dans le, pas forcément d'un point de vue technique, plus d'un point de vue, euh, du contenu, c'est ça qu'on travaille. Moi je sais que j'écoute énormément la radio, donc c'est ça qui m'aide à, enfin je sais d'où je vais puiser un peu mes idées, quoi. Mais, bon, à la rigueur la technique on commence à pas mal maîtriser, donc, houai, on utilise Audacity, le logiciel libre, bah, parce qu'on défend aussi, enfin ça fait partie de nos valeurs, quoi. On défend aussi le logiciel libre et puis aussi, et puis en plus comme Audacity est téléchargeable par tout le monde...

Les jeunes peuvent l'avoir chez eux si ils ont un ordinateurs

Voilà. Et n'importe qui peut travailler son émission chez lui et nous l'emmener, voilà, après. Donc voilà, un petit peu...

Vous avez rencontré quelques limites à votre projet ? Vous vous êtes heurtés parfois à des problèmes ou des freins, quelconques ?

Euh... Bah, les limites c'est celles dont je parlais tout à l'heure. Ça peut être un sujet qui n'est pas évident. L'année dernière les jeunes étaient au cœur de la problématique sur le CPE, parce qu'ils étaient très impliqués eux-mêmes. Ça n'a pas été évident pour eux, ils ont fait un début d'émission, d'ailleurs ils ont pas fait l'émission au complet, bah, parce qu'ils ont pas eu le temps. Ils ont fait juste la bande annonce mais ils avaient pris beaucoup de sons. Et, c'est que c'est dommage, ils ont pas pu aller au bout, parce qu'après quand les cours ont repris, ils avaient tellement de retard, ils passaient le Bac, que bon, bah voilà, il fallait aussi faire des choix de temps, quoi. C'est vrai que s'ils avaient eu le temps, je crois que ça aurait été constructif. Ah, ils se seraient sûrement, ils auraient sûrement pas été d'accord, mais

ça aurait participé je pense à, à un petit truc en plus pour la radio. Ca n'a pas pu aboutir voilà, parce que nous, on veut pas faire au-delà de nos moyens, enfin, on veut que ce soit le reflet de ce qui se vit, de ce qui se passe et donc on les force pas non plus, à... enfin je veux dire à venir, à faire, on veut que ça reste vraiment un plaisir, et la preuve, c'est qu'ils ont continué après, mais forcément, ils ont envie de suivre aussi l'actualité. Un fois que le CPE, que le débat était passé, enfin, à la rentrée, ceux qu'on continué, qui sont pas partis dans d'autres villes, euh, c'était pas, ils sont allés sur des sujets plus d'actualité. Donc, ça par contre, ça aurait pu être une limite, c'est-à-dire, bah, comment est-ce qu'on gère des désaccords importants, sur un sujet quoi. Ca, ça aurait pu tout à fait arriver. Les limites après c'est le, bah, le temps, qu'on a nous. Bah, Mathieu et moi, on est deux sur le secteur, et, euh, le Secteur Jeune c'est 10, houai, 17-18 ans. C'est beaucoup, et, moi, donc j'ai en plus le collectif sur la mémoire plus, comment, l'organisation du festival de fin d'année de la Maison pour tous. Donc, euh, bah des fois on est, au niveau du temps, quoi c'est... Parce que une fois que les gens sont partis c'est, bah vous voyez par exemple, Elisabeth ce qu'elle me demandait ce matin c'était de la technique, donc, ça veut dire qu'hier j'ai passé, enfin, j'avais déjà passé 2, presque 2 après-midi, avec elle. Donc c'est normal, hein, c'est à peu près le temps qu'il faut pour apprendre à passer le son sur l'ordinateur, le traiter et cetera. Donc hier, j'ai repassé $\frac{3}{4}$ d'heure, 1 heure avec elle, mais elle était pas venue depuis 15 jours. Donc elle a, bah, bloqué sur un truc. Et du coup, bah, j'étais pas là parce que je devais aller avec les jeunes sur une activité. Et, euh, bah ça la reporte encore à un autre temps, et donc faut que bah, juste qu'on arrive nous à s'organiser, à répondre à toutes les demandes, bah parce qu'on en a envie, quoi. Donc les limites ça peut être ça, c'est que... Enfin ce qu'on se dit, mais par contre on ne veut pas du tout aller plus vite que la musique, dès qu'on a construit le projet, on s'est dit, bah, peut-être que dans 2-3 ans, donc maintenant peut-être dans 1 an, 1 an et demi, faudra vraiment faire un bilan où on montre, bah, peut-être y'a besoin d'un mi-temps, ou quelqu'un qui est simplement sur l'animation de la radio. Mais, euh, pff, bon, on en est pas là, quoi. Mais, comment est-ce qu'on fera, je ne sais pas si moi je pars, ou si je change, ou quoi, il faudra bien que quelqu'un prenne le relais. Le relais, et au départ nous, nous ce qu'on voudrait c'est que se soit les jeunes, les bénévoles, enfin c'est pas une histoire d'argent, hein, mais on aimerait bien que se soit les jeunes qui reprennent le projet. Donc, ça commence à arriver. Cet été y'a un jeune qui a animé un stage, pour des plus jeunes. Ca commence vraiment à se, à se transmettre. Donc ça, ça serait l'idéal en fait. Que se soit les jeunes quoi, les jeunes qui étaient à l'origine du projet, ou, qui sont arrivés après, qui prennent, qui animent quoi en fait. On voudrait que se soit un projet d'habitants à tous les sens du terme en fait. Mais si on était allé trop vite je pense ça aurait...

(Interruption, discussion avec une personne du centre)

Donc, euh... Donc là on sait qu'il y a besoin de professionnels au début, parce que sinon ça n'aurait pas tenu. Parce qu'il faut aussi quelqu'un, bah, c'est pas si évident que ça d'être en lien avec la mairie, euh, pour des gens qui ne sont pas forcément, au niveau de l'association, bah, d'aller participer une manifestation publique, ça peut être impressionnant, enfin il faut aussi des gens qui ont un peu, bah cette formation là. A un moment donné, quoi, au moins pendant, je pense peut-être, houai, pendant 3-4 ans, et après, bah l'idéal, houai, c'est que se soit repris, bah, par les habitants,

quoi. Bon bah, on a le temps, ça fait un an, ça fait vraiment un an que ça a été vraiment lancé sur le... officiellement, quoi, qu'il y a eu l'inauguration.

Il faut le temps que ça s'assoit un petit peu, que ça se pérennise...

Voilà ! Houai-houai, et puis on, nous c'est vraiment un des, enfin, m-, c'est vrai que j'ai travaillé ailleurs et, que, que j'apprécie, euh, ici quoi. Au niveau de l'association c'est qu'on n'est pas du tout dans la quantité, on est vraiment dans le fait que les gens puissent s'approprier les projets. Donc on force pas, à dire bah, faut faire je ne sais pas combien de projets, même sur la radio on est, on ne compte pas forcément qui vient. Par contre on a vu des effets, des effets directs, par exemple, y'a un des jeunes du, donc qui était à l'origine du projet, Jérémy, qui en même temps que la radio, bah, il nous l'a dit, hein, souvent, lui, il avait envie de faire des choses il savait pas comment, et le fait d'être accompagné sur ce projet là, de voir, moi, ils sont toujours venus rencontrer les institutions, et cetera. Donc voir tout, hein, de A à Z. Et ben, lui, il a monté une association avec des copains qui s'appelle Particule. Et ben, lui, il organise ici en fait des bœufs, euh, là y'a une affiche... Donc des bœufs musicaux, euh, bah quasiment une fois par mois, ouvert à tous les gens qui le souhaitent sur le quartier. Ils donnent des cours de guitare, cette association là, au lycée de l'Iroise. Et Jérémy, en plus, il est rentré dans le CA de l'association aussi. Donc, quand même, à 18 ans c'est pas évident, c'est quand même une grosse association. Charlène, qui était à l'origine du projet, elle, elle rentrée dans les Assises de la Jeunesse, ça, bon, c'est, c'est initié par Léo Lagrange, c'est des jeunes qui travaillent sur des propositions de lois, qui donneront en fait, aux candidats de l'élection. Donc, c'est sûr que ça reste encore proche de la Maison pour tous, bon, ils ne partent pas encore pour l'instant trop loin, par contre ils restent critiques. Parce que moi c'était mon appréhension, je ne voulais pas non plus qu'ils soient... du coup, reconnaissants de, je sais pas quoi, et qu'ils soient toujours d'accords aussi avec ce qu'on propose. Et c'est vrai que c'est bien, bah, je vois Jérémy dans le CA, il critique des choix qui sont fait... enfin bon, il... Nous, là, on trouve qu'il y a une réussite, c'est qu'ils développent leur esprit critique et par contre, ils arrivent vraiment à s'impliquer dans la vie publique. Donc ça, bah nous, c'est, enfin, c'est vraiment super et c'était ce qu'on souhaitait et au niveau des plus jeunes c'est ça aussi. On est content parce qu'on trouve que l'expression elle va au-delà et que, bah ça dépasse aussi, quoi. Le projet sur la mémoire du quartier c'est pareil quoi. Là, les gens, ils s'autorisent des choses qu'ils ne se seraient pas du tout autorisés avant... Parce qu'en les accompagnants comme ça, sur une envie de départ, et vraiment sur leur parole, et ben, ça, voilà ça fait boule de neige. Et c'est assez impressionnant, enfin impressionnant, moi c'est ce que je veux faire dans mon travail. Donc on est content, bah, je trouve qu'à ce niveau là, y'a vraiment une réussite. On se donne le temps mais ça, on trouve que c'est solide, bon, on verra après... comment ça évoluera quoi.

Et ce sont les jeunes qui proposent les émissions ou la musique qu'ils veulent mettre en ligne, et cetera ?

Ah, oui, oui, oui ! C'est eux qui choisissent. Ah, houai, houai, complètement. Ah, bah houai tous les contenus, donc c'était, pour l'instant... Bah, c'est dommage parce que là pour l'instant, juste cette semaine y'a un bug sur la radio, mais bon t'auras

l'occasion d'aller, ça sera remis dans quelques jours. Enfin, c'est parce qu'il y a eu un problème au niveau du domaine. Moi, je connais pas en fait, on est obligé de, d'être, donc d'appartenir à un domaine et cetera. Et donc, euh, comment, c'est eux quoi qui choisissent. Donc y'a 5 petites maisons, Reportage, Musique, Culture, c'est eux qui ont choisi hein, euh, les Cotin-of, Cotin-of c'est plus le coin délire en fait, voilà ! Donc c'est très drôle, quoi. Et puis y'a une nouvelle maison qui s'appelle l'Atelier, là où c'est plus des très jeunes qui commencent des émissions, mais voilà, au niveau du son, c'est pas super ou quoi. Mais on voulait quand même qu'ils soient là, parce que y'a pas de raisons, donc on explique que c'est plus, donc, les ateliers, que c'est des jeunes qui sont encore entrain d'apprendre. Et après dans les autres maisons, là, Culture, Reportage, Musique, c'est vraiment eux qui ont choisi les émissions, enfin, c'est des gens qui font, moi, j'en ai fait aussi. Bah, j'ai accompagné un groupe d'ados l'année dernière qu'on fait, on a organisé en fait avec la, la prof de théâtre, une mini tournée en fait, sur trois jours. Et, euh, donc ils sont allés jouer une pièce en fait, pareil, qui parle des différences et de, de l'immigration. Et moi j'ai fait un reportage, donc c'est vrai que là, c'est moi qui ais monté l'émission, donc c'est moi qui ais choisi, mais euh, donc les jeunes, là, c'est eux... C'est vrai que les plus grands bah, ils sont sur des sujets un peu plus, euh... Pour vous dire, là, les émissions qui sont, pour te dire, hein, j'arrête pas je (sourire)... Qui sont en cours, donc les grandes elles ont interviewé une colombienne en fait, qui est arrivée à Brest il y a plusieurs année. Parce que la thématique de la Maison pour tous cette année c'est l'immigration. Donc, là, elle a presque terminé, elles ont presque terminé leur montage. Euh, moi je travaille sur, donc j'ai pris pleins de sons pendant le stage d'écriture. Euh, donc, Elisabeth, la président, travaille sur la marche mondiale des femmes, sur la conférence. Et donc, les jeunes, là, qui seront là, euh, y'a une émissions sur Einstein et la relativité (rire). Euh, sur l'équitation, bon là c'est vraiment, ils sont plus pré-ados, c'est des sujets un peu plus... Alors, Einstein ça peut paraître, mais bon on va dire, voilà, sur les sciences. Euh, l'équitation, y'a une autre émission sur le Hip-hop qui est encours, et la troisième qui n'est pas encore définie, la quatrième qui n'est pas encore définie. Bon là, c'est plus des sujets, bah, plus proches des ados, quoi. Après, les adultes c'est sûr c'est des émissions... houai, qui vont être sur des, des thèmes, enfin, bref, voilà, on voit que ça correspond à peu près aux âges, on va dire ça, quoi. Euh... mais voilà, houai, chacun choisit son, le contenu de son émission.

Suivant ses intérêts personnels

Voilà ! Exactement. Houai, houai, c'est vraiment ça, houai. C'est exactement ça, s'exprimer sur une, bah, ce sur quoi on a envie de parler, et puis voilà, quoi.

C'est un espace d'expression libre

Houai ! Houai, houai, vraiment, c'est le but, hein. Et les jeunes font beaucoup de micros-trottoirs aussi, qui sont marrants, enfin, ils ont fait bah, par exemple sur la création de la radio, euh, ils ont fait un micro-trottoir sur l'arrivée du tramway, donc ça, déjà l'été dernier, donc c'est vrai que c'est rigolo, sur le sport, sur la coupe du monde, ça les intéresse quand même de prendre l'avis des gens. C'est des tous jeunes, hein, bah, Dewey, qui est passé tout à l'heure, il en a fait un sur l'arrivée du tramway, un sur la coupe du monde cet été. Donc, ils, c'est quand même en lien souvent avec ça. Et puis, ils ont participé là, donc là c'était vraiment les jeunes, enfin

les pré-ados et puis les un peu plus grands, à Plein feu sur la jeunesse, un événement brestois aussi, en... c'était en quoi, c'était en novembre, où ils ont rencontré d'autres radio, bah, radio comment... euh, je vais pas trouvé, Mutine... tout ça, enfin voilà. Uricane aussi, Uricane. Voilà, ils ont rencontré d'autres, d'autres radios, quoi. Pour échanger, quoi, aussi. Voilà.

Et, comment vous aviez pris connaissance des Appels à projets ?

Euh... ah, je sais plus, parce que c'est moi qui ais...Euh, comment j'ai pris connaissance de ça ? Je me demande si c'est pas la ville de Brest qui nous a dit. Parce que du coup... je sais plus comment ça c'est passé. Je réfléchis. Bah, si, c'est que eux en fait ils font passer, ils envoient un mail en général, je crois, à, aux différentes structures et puis...

(Interruption, discussion avec une personne du centre)

Comment... Houai, je pense qu'ils envoient, euh, bah, comme toutes les infos, quoi, et puis du coup, bah, forcément, nous, on a un petit peu sauté dessus. Quand j'ai vu l'Appel à projets c'était pile, donc c'était l'automne, nous on travaillait dessus depuis mars, enfin le printemps. Donc là je me suis dit, hou ah, faut pas qu'on rate le coche. Donc on a travaillé avec, les jeunes. Bon, c'est vrai qu'on a aussi beaucoup, j'ai pas cité, on a beaucoup travaillé aussi avec le lycée, évident. J'ai pas parlé d'eux, parce que, moi, quand je dis nous, j'englobe un peu tous les gens. Mais, eux ils nous ont vraiment donné l'accord aussi de, on a rencontré quoi, régulièrement, le proviseur, pour que se soit vraiment un projet mené aussi avec eux. Donc, là, on doit se revoir bientôt. Donc, on a fait des réunions là-bas, ils sont venus ici. C'est vrai qu'on travaille beaucoup avec eux, c'était, voilà quoi. Donc là, on a vraiment eu un soutien. Et donc là, dans l'appel à projet, c'est ce qu'il me demandait Mathieu, c'était le nouveau matériel, là, le M-Track, euh, enfin qui, qui prend du son en numérique, directement, et qui est super. Donc voilà, un petit peu.

Et chaque fois vous avez eu les subventions que vous aviez demandé, ou, le prêt de matériel ?

Euh... On a eu moins à chaque fois au niveau de l'argent, mais bon il faut partager, si tu me dit qu'il y a eu 170 projets.

Euh, houai, 179 au total.

Houai, houai, c'est normal, enfin voilà, quoi. Donc, nous on demande toujours le maximum, c'est-à-dire 2300. Parce que en fait, bah, le budget c'est exactement ça, donc c'est-à-dire que, donc, ça, Evin on le rémunère 1500 euros par an. Donc, là, nous on a eu 1300 cette année par la, donc par l'appel à projets. Les droits SASSEM. Donc, euh, ça par contre c'est bien, parce qu'on a eu le matériel, faut quand même déduire ça. L'intervenant, et ben, c'est pareil, comme la mairie propose, c'est normal ils ont pas donné, y'a une logique, hein. Et, valorisation des salaires, ben, nous ont veut, on trouve ça important que ça apparaisse dans le budget pour ce que je te disais tout à l'heure. Evidemment, là, ça nous coûte pas puis que c'est nous, enfin, que les postes sont déjà là. Mais on se dit, enfin, on veut que ça soit inscrit, parce

que si un jour on fait une demande d'un mi-temps ou j'en sais rien, bah, il faut quand même que le coût de poste, qu'un coût de poste apparaisse quelque part, euh, voilà. Mais, euh, non, non, on tombe à peu près dans les clous, après le reste c'est à notre charge. Ce qu'on a pas eu, ça veut dire qu'on est à peu près à 4000, bah, un peu moins puisque y'a le matériel, mais je pense que la structure, nous, on met à peu près 3000 euros par an, dans la radio.

C'est un budget quand même, il faut le dire

Ah, oui ! Houai, houai, c'est un budget, bah c'est un choix. C'est vrai que moi le temps que j'y passe au niveau de mes heures, bon, bah, je le passe pas ailleurs, mais en même temps ça répond à l'accompagnement de projets de jeunes, donc y'a pas de soucis. Y'a pas de problème, et puis, on est vraiment contents, enfin... Déjà, on, bah, ce que je te disais, y'a une reconnaissance quand même d'être sollicité pour des manifestations publiques, on n'avait pas demandé, hein. Enfin, nous, on construisait déjà petit à petit et on est contents. Bon, je pense... Je ne sais pas si c'est un conseil à donner, mais, le fait d'avoir, de faire appel à un prestataire pour le site, alors ça pourrait être aussi le service public, hein, j'en sais rien. Mais, d'avoir quelque chose de très esthétique et d'efficace et qui fonctionne tout le temps, je pense que ça joue beaucoup. C'est-à-dire que les gens, euh, quand ils vont sur le site, bah, ils le trouvent beau. Euh, il marche très bien, à part là, c'est la première fois que ça arrive, c'est l'histoire de quelques jours. Mais sinon, houai, il fonctionne quand même très bien et je crois que, bah, ça joue, quoi. Donc ça c'est... parce que je sais que la Harteloire, là, commence un projet aussi, de radio web, mais ils sont plus dans la construction, eux, du site. Donc, je ne sais pas où ils en sont. Donc moi, je leur avait dit, hein, si vous voulez passer, il n'y a pas de soucis pour nous rencontrer. Euh, nous on leur a dit qu'on n'avait pas du tout ces compétences là, mais, bah, c'est super qu'il y ait des entrées différentes aussi. Mais, c'est vrai que ça, c'est dur. C'est vrai que c'est pas facile de, de faire ça quoi. Nous on trouve que du coup, houai, qu'il est beau, qu'il fonctionne bien.

Ca n'a pas donné l'envie à des jeunes de faire autre chose au niveau d'Internet ou de l'informatique ?

Euh, non. Nous c'est vraiment le son qui les intéresse. Enfin, le son et faire les émissions. Vraiment, beaucoup, quoi. Donc, ça, ils sont... Bon, c'est sûr que dans le lot, il y en avait pas mal qui était branché par la musique aussi déjà. Il y a déjà aussi, enfin, ils en font eux-mêmes de la musique, donc ils étaient quand même plutôt sur, vraiment sur cette entrée là, quoi.

On ne peut pas tout faire, hein. Si on veut que ça soit bien.

Houai. Non, c'est vrai que c'est un coût, mais on trouve que le résultat est, au moins ça fonctionne, quoi. Donc, on ne regrette pas. Parce que Josselin, à la maire, nous avait dit « mais nous, on peut mettre sur notre domaine », parce qu'ils accueillent aussi avec le wikipédia et tout ça... Mais, c'est pas facile à comprendre déjà le wikipédia et en plus, c'est tellement de choses, bah, nous, on se disait « bah houai, mais une radio il faut que ça soit identifié pour aller dessus », et puis les jeunes, ils avaient envie aussi que ça leur appartienne, quoi, un petit peu. Donc, le fait de

pouvoir donner le nom, bah, "Cotontige, la radio qui débouche les oreilles", tout ça. Ca leur, bah, c'était important pour eux aussi, quoi.

Vous êtes hébergés par qui en fait ?

Euh, ben...

Parce que vous avez un problème de domaine en ce moment...

Houai, je sais pas. C'est point net, c'est tout ce que je sais.

Vous avez pas eu envie de vous, d'être héberger chez Infini ?

Bah, faut qu'on voit avec Evin, mais ça serait intéressant, et je pense du coup, parce qu'on est sur les logiciels libres, et puis... Mais je crois pas qu'on soit chez Infini, je ne pense pas. Faudrait que...

Après, c'est une question, hein

Houai, houai, tout à fait, si, si, c'est super intéressant. Faudrait qu'on en, euh, moi j'y pensais parce que du coup je vais, bah, souvent à toutes les réunions de la mairie sur le multimédia. Donc j'entends beaucoup, alors y'a pleins de choses de, c'est pas facile, hein, les SPIP, les machins, les trucs... Bon, je suis là, pff, on essaye de comprendre tout ça, c'est compliqué, enfin, moi, je trouve, hein, d'un point de vue extérieur. C'était pareil, hein, au début, tout ce qui était les, comment on appelle ça, pas les, pas les, les, les flux d'auditeurs mais les... je ne peux pas te trouver le nom... Enfin bon, tout, tout ça c'était compliqué de comprendre toute la technique, il nous faut du temps déjà pour se familiariser à ça. Mais, bon, c'est sûr qu'on va essayer d'évoluer de plus en plus vers ça, et devenir, nous aussi, plus compétents dans les techniques. Mais, houai, c'est vrai que c'est compliqué mais c'est intéressant.

C'est un certain temps d'appropriation

Ah, houai, Ah, houai, houai, houai, moi au début, on voyait bien, hein, il rigolait Evin parce qu'il nous parlait de trucs, on était là... Mmh, oui, oui, tout à fait (sourire), oui.

(Interruption, sollicitée pour aller faire l'animation de la web radio)

Fin, 44''50

M-H : Ca a la particularité d'être à la fois une association, donc, d'éducation populaire, et une fédération d'associations.

D'accord, donc vous avez le statut associatif.

M-H : On a le statut associatif.

(Marc Ollivier, animateur FOL entre dans le bureau)

M-H : Bonjour. Installe toi.

M-H : Je...

O : Bonjour, Marc.

Bonjour, Céline Pottier

M-H : présente succinctement la ligue parce que Céline Pottier fait un stage au service Démocratie Locale mais n'a pas forcément une connaissance de la structure et de ce qu'on fait.

O : Mmh-mh

M-H : Donc c'est association et fédération d'associations, donc ici on est au siège de l'association finistérienne, c'est-à-dire que le, notre territoire, en gros, s'étend sur l'ensemble du département. Mais, euh, on a une convention particulière avec la ville de Brest, une convention de développement de projets lecture, écriture, et expression, et appropriation du multimédia, ça c'est le volet un peu plus récent, de la convention. Donc une convention de mise à disposition de postes sur des missions particulières. Alors on est parti, à l'origine, ces missions étaient essentiellement des missions de remédiation à la lecture, de soutien à la lecture, pour des adultes et des enfants en difficulté. Donc avec des points lecture qui étaient basés sur les quartiers et des animateurs qui étaient très présents donc sur ces quartiers en animation des points lecture. Et puis petit à petit, on a évolué de cette présence très forte des animateurs sur les quartiers sur les points lecture, à des projets plus larges, euh... de... à la fois, de... autour de l'écrit, des enjeux de l'écrit, et de l'expression des habitants. Et dans ces projets d'expression sont entrés les projets d'animation web-trotteur. Voilà, pour situé un peu le, le cadre. Euh, maintenant l'historique des appels à projets, moi, je ne sais pas depuis quand il y a des appels à projets multimédia sur la ville de Brest.

Le premier a été lancé en 2000.

D'accord, bon ! (sourire) Parce que moi donc je suis là depuis 2003, et c'est vrai que depuis 2003 on répond chaque année à ces appels à projets.

Vous les avez connus comment ?

O : Par le réseau...

(chevauchement) M-H : Par le réseau, oui !

O : et par l'historique de nos fréquentation avec le service Démocratie Locale et Citoyenneté. ???? Michel Briand a lancé les technologies, on s'est mis dans ce siège là, on a adapté ça à nos actions et...

D'accord. Et ça répondait à certaines de vos attentes ?

O : Bah, complètement. Euh, on était en recherche de supports pour amener les adolescents à la lecture, et à l'écrit. Et, euh, le multimédia y répondait bien, puisque sur un groupe de jeunes on pouvait amalgamer des jeunes qui veulent écrire, qui veulent faire de la photo et du multimédia. Donc, une fois qu'on a un groupe qui est lancé comme ça, c'est encore plus facile d'en faire venir d'autres et de faire, et de les sensibiliser sur soit une partie, soit une autre. Comme nous, les trois missions se recoupent, ben, on est gagnant à chaque fois. Et, eux aussi, mais bon.... c'est facile à adapter en tout cas sur un groupe de jeunes qui sont sur une structure de loisirs, aller motiver un animateur soit par le, soit par une entrée soit par une autre. Mais, l'ai ??? des problèmes, quasiment. Et là c'était un peu le même calcul mais avec la vidéo, on part du principe (raclement de gorge), de faire un film, mais il faut écrire le film, faire le scénario, faut... faut prévoir un plan de montage, faut prévoir tout ce qu'il y a autour... faut tourner, faut le monter, donc euh... Quoiqu'il arrive on tournera toujours autour de l'écrit, et on y arrivera, on y passera obligatoirement. On passera autour de l'image, on passera autour de, et dans l'expression, donc ça répond carrément à, ???

Le multimédia c'est vraiment un outil pour vous, un outil pour arriver justement à vos objectifs.

M-H : Oui ! Oui, oui. Les objectifs étant quand même toujours, et le travail sur les enjeux de l'écrit, donc l'appropriation de l'écrit et de la lecture, et un travail sur...euh... de façon peut-être un peu pompeuse, mais sur la citoyenneté, c'est-à-dire, comment on amène un groupe d'habitants, qu'ils soient adultes ou pas, à s'approprier les outils qui fassent qu'il puisse être réellement citoyen dans sa ville. C'est-à-dire avoir les informations, savoir les utiliser, savoir les décortiquer, et savoir utiliser les outils, dont le multimédia, qui sont maintenant indispensable à l'acquisition de cette citoyenneté. Donc, c'est, c'est aussi cette démarche là qu'on poursuit, que ce soit autour des collectifs des journaux de quartiers qui était peut-être la première action dans ce domaine là, ou dans le domaine des web-trotteurs. Mais c'est aussi très en lien, avec, avec ce que, ce qui est fait à la ville de Brest , qui lie également technologies et citoyenneté, multimédia, technologies, citoyenneté.

Oui.

M-H : Donc... C'est vrai que c'est pas un hasard si on a un lien assez fort finalement avec ce service là. Au sein de la ville, avec le service Education, c'est avec ce service là qu'on travaille le plus régulièrement.

Et vous pouvez me raconter un petit peu comment ça se passe le projet web-reportage ?

O : Houai. Alors en fait, le projet web-reporter, c'est un projet qui a été porté par, euh, par l'école Vauban et les professeurs, et nous on y a participé au lancement en tout cas, après ils ont monté leur projet d'eux-mêmes. On travaille moins, et même quasiment plus avec les lycéens et les collégiens, les lycéens, ce sont des lycéens. Et on n'a pas de jeunes web-reporters, comme eux ont des classes entières estampillées classes web-reporters. Nous ont propose de faire du web-reportage, euh, donc on a plus de web-reportages que de web-reporters, puisque on travaille avec des secteurs jeunes et que les groupes de jeunes changent, tournent, euh, vont, viennent...

Mmh-mh

O : Donc c'est aussi une façon, enfin, c'est le public qu'on a, donc, on fait avec et on essaye de s'adapter en fonction de ce public adolescent. Je ne sais pas comment est-ce qu'on procède pour le bilan, qu'est-ce que tu as besoin ?

Euh...

O : L'historique des chiffres...

Si vous en avez ça peut toujours être utile, mais euh... aujourd'hui, c'est vraiment pour vous faire parler, en fait, essayer de comprendre votre démarche et connaître comment ça se passe, tout simplement.

O : Alors, comment ça se passe... On travaille avec des grosses structures de loisirs, les principales c'est la maison de quartier de Lambézellec, le patronage laïque de Lambézellec, et euh, et la MPT de Pen ar Creac'h... et toutes les autres, on va dire, tous les autres, tous les, tous les animateurs qui ont envie de participer à ce projet là sont les bienvenus. Mais y'a des pôles historiques, ça c'est les trois grands pôles sur lesquels on s'appuie, y'a des différences de pratiques, et ceux là ils sont, ils ont déjà été formés, et ils sont en capacité eux-mêmes de former des jeunes maintenant. Les autres, non, parce que y'a pas tellement de demande de la part des animateurs, parce que c'est un domaine quand même qui est assez spécialisé, et puis parce que les structures du Valy-Hir ne font pas que du multimédia et de la lecture-écriture. Déjà quand on dit qu'on est animateur en lecture-écriture c'est assez peu commun, donc euh... voilà. C'est une démarche assez peu commune donc il ne faut pas s'attendre à ce que la lecture-écriture et le web-reportage soit une activité phare dans le centre de loisir. Donc, voilà, ou dans les secteurs jeunes. Mais on essaye de mettre de l'écrit partout, partout où on passait. Alors, on repère les grandes animations, là au cours de l'année il y en a quelques unes. Euh, y'a le Brest Roller Tour, on essaye de le couvrir, donc on confie la couverture de cet événement là à des jeunes, y'a les RencArts Hip-hop tous les ans, qui sont organisés à la MPT du Valy-Hir et la MPT de Pen ar Creac'h. Et la Fol se charge généralement du site Internet, de la collecte de paroles, de photos, et de... bah de couvrir l'événement quoi en fait, bah nous on le fait par le web-reportage. En ce moment on a une équipe qui est en gestation à la maison de quartier de Lambézellec qui au est au PEL. Euh, on était en réunion, lundi il y a deux semaines, sur la répartition des rôles, donc là ça va se faire... donc le rendez-vous c'est le 31 mars. Ensuite, en juin, y'a les 24 heures nautiques qui rassemblent une grande partie des structures de loisirs autour d'un

événement nautique sur 24 heures, et là aussi c'est les jeunes qui s'occupent de la couverture de cet événement là, et génèrent un journal des 24 heures, tous les ans. Voilà. Donc là c'est un événement sportif mais on arrive quand même à caser de la lecture-écriture. Donc bonne collaboration de sportifs. Sinon, après ça se fait suivant les goûts, suivant les, on est un peu à l'affût des événements aussi, euh, nous on impulse des choses mais c'est aux animateurs des quartiers de, de se saisir des événements, euh on maîtrise pas tout, même si dans nos objectifs on a mis coordination des différents groupes de jeunes, et si un animateur a envie d'aller voir Diam's en concert avec des jeunes, et qu'il veut faire un reportage sur Diam's et qu'ils arrivent à prendre tous les contacts, à équiper ces jeunes, à produire quelque chose, c'est génial, c'est ce qu'on attend. Donc ils ont une autonomie aussi, ils sont pas obligés de passer par nous. Voilà. Euh, y'a aussi des événements culturels comme euh, les événements de danse au Quartz, et puis là j'ai un projet avec des classes du collège de Kéranroux, et l'ensemble de l'expérience Quartz, l'ensemble Mathéus au Quartz pour suivre euh, ces deux groupes là euh... Euh sinon qu'est-ce qu'il y'a encore... Tout ce qui peut servir de support à une expression, en fait, pour les RencArts Hip-hop on a été interviewer des graffeurs, euh, on suit la parade hip-hop qui est en préparation là, euh, on a fait la sélection des danseurs un dimanche à Pontanézen. Chaque fois qu'il y a un événement on essaye de caser des jeunes avec des appareils photos, des, et du son, pour faire des interviews.

M-H : (racement) Vous voulez peut-être qu'on décompose en quoi ça consiste en fait la formation des jeunes.

Houai.

M-H : Parce qu'il y a la partie couverture de, des événements, culturels et sportifs, mais avant, avant cette couverture, il y a un minimum de formation qui est assuré, par les animateurs, et notamment Marc, sur la technique, et la technique photo, vidéo, son, mais également la partie écriture, c'est-à-dire interview...

O : Euh... Bah là-dessus on fait une demie-journée de préparation, une demie-journée d'action et après une demie-journée de mise en page et de travail, enfin ça peut varier selon les besoins. Euh, on leur donne des contraintes d'écriture, donc euh, on leur dit comment ça doit se décomposer un article, ça doit être lu donc c'est pas que du langage sms, et cetera. Après on travaille, enfin pareil pour les photos on met des contraintes, on a des logiciels de, libres, avec lesquels on travaille, et puis on sélectionne des photos, et on essaye vraiment quand ils sont motivés et quand ils ont l'envie, de mettre du son. Alors c'est, c'est assez difficile, c'est assez complexe, et ça dépend du public qu'on a et faut vraiment qu'ils soient super motivé pour arriver à un web-reportage abouti, c'est-à-dire texte, image et son, euh, faut... bon c'est peu fréquent quand même. On est plus, on connaît plus souvent des échecs que des, que des réussites. Mais bon on a beaucoup de bons échecs, c'est ça qui... Voilà.

C'est avec les échecs qu'on apprend aussi.

O : Houai, houai, houai. Mais bon, avec certains des échecs, pour nous c'est déjà bien. Qu'ils aient réussi à aller voir un événement, prendre des photos, donner leur

avis, et redonner cet avis là par le multimédia, pour certains c'est déjà énorme. Voilà. Donc y'a des objectifs plus suivant les personnes que les objectifs à nous.

Mais, le travail du son, qu'est-ce qui pose problème, c'est les jeunes qui s'y intéressent pas ou c'est trop complexe ?

O : C'est, c'est lourd, ça prend du temps, faut se revoir après, faut se revoir sur le mercredi, bon c'est souvent une question de temps.

Houai, et de disponibilité.

O : Voilà. (sourire) C'est intéressant mais bon y'a pas que ça. Voilà. En fait le son faut le prendre, faut le, faut l'écouter, faut sélectionner ce qui est bon, faut redécouper, faut ré-assembler, et euh, re-assembler.

Oui, c'est comme le montage vidéo ça prend énormément de temps.

O : Voilà. C'est facile à prendre des choses, à les filmer, et après on se retrouve avec 25 minutes d'interview et une demi-journée pour en retirer 3 minutes.

Mmh.

M-H : Bah, c'est vrai qu'on, on n'est pas nous dans le contexte des trotteriou des lycées, que vous avez peut-être eu l'occasion de rencontrer, où c'est un public captif sur un temps scolaire, ou un temps hors scolaire mais organisé, encadré par les enseignants. Nous on est complètement soumis à la volonté des jeunes de quartier de se présenter ou pas, enfin y'a aucun caractère obligatoire, donc forcément ça rend les choses plus, plus fragiles, plus, plus, plus mouvantes (sourire).

Ben oui je comprends bien.

O : Mobile, la lecture-écriture.

M-H : (sourire)

Donc vous avez vraiment un rôle de formation et de soutien, d'accompagnement des maisons de quartier, par exemple, qui, elles-mêmes ont répondu aux appels à projets.

O : Après oui, oui, elles ont répondu mais sur d'autres, sur d'autres critères ou euh... Je ne sais pas qu'est-ce qu'ils ont répondu...

Euh, bah, Pen ar Creac'h et, Lambézellec c'était pour le web-reportage, pour euh... avoir du matériel en fait.

O : Bah, c'est des activités qui sont très gourmandes en matériels, il faut des appareils photos, dès qu'on veut faire un petit court métrage ou prendre, ou faire un peu de son, il faut une caméra, euh... Et puis on ne peut pas non plus proposer des activités aux jeunes si on n'a pas le matériel.

Non.

O : Ca ne peut pas s'improviser, on ne peut pas accrocher sans matériel non plus, sans manipulations, sans qu'il y ait un peu de technologies.

Et le site Internet web-reportage, qui est-ce qui s'en occupe ?

O : Un de mes collègues, Hervé Lestideau, qui s'occupe de tous, de tous les sites, toute la partie communication de la ligue de l'enseignement en fait.

Et les jeunes n'y ont jamais participé ?

O : A la construction ?

Oui.

O : A la construction en elle-même, non.

Et à la mise en ligne ?

O : Mise en ligne, si. C'est eux qui mettent tous les articles en ligne.

D'accord.

O : (chuchote) J'ai des statistiques, j'ai recensé un petit peu si vous voulez.

Allez-y je veux bien.

O : On a 7 articles récents, 11 reportages photos en ligne, 58 contributions, bah depuis 2005, 2005-2006, jusqu'à maintenant en fait, euh 600 photos qui ont été prises et sur les 58 contributions, on en a 4 qui sont sonores. C'est pour dire, en une année on n'a que 4 contributions sonores, et encore, elles sont toutes récentes parce qu'elles ont été faites dans le cadre des RencArts, donc, euh, ça veut dire... 4 sur les 2 derniers mois en fait. Euh...voilà ce qu'il y a sur le site pour l'instant.

Mmh. Et du coup il n'y a pas de reportage photo, euh, vidéo pardon.

O : Non, pas encore, non.

Parce que ça doit être lourd à mettre en ligne !

O : C'est lourd à mettre en ligne, oui, et puis au bout d'un moment aussi euh, si c'est nous qui faisons tout, ça n'a plus d'intérêt. Donc on fait, et après ils se saisissent du truc ou pas, et c'est souvent ou pas. Voilà, c'est trop complexe en général.

M-H : Voilà, l'architecture de, du site, on regardera tout à l'heure sur l'autre micro parce que là j'ai pas de son, c'est pas très intéressant.

Je suis allée le visiter.

O : T'es déjà allée le voir, bon. Et, pour ce qui est vidéo, y'a, euh, on n'a pas des vidéos en ligne, on a une vidéo bouclée qui a été faite à Kéranroux avec des, euh des filles de Kéranroux, sur les relations garçons-filles, avec le matériel qu'on a demandé pour l'appel à projet. Euh, un autre qui est en cours à la maison de quartier de Lambézellec sur ce même thème. Et un que je suis entrain de faire sur Kérargouayat autour des délégués ???. Voilà. C'est un public scolaire, mais comme c'est des gamins de Kérargouayat ça me permet de les voir euh, sur un temps où ils sont un peu obligés de me voir. Et après moi je peux, je fais connaissance avec eux et je suis ??? de quartier après. Voilà.

M-H : Et euh, sinon, donc, euh, Marc, euh, s'appuie beaucoup, euh, très beaucoup sur les structures de quartier, euh, sinon dans le service il y a également Régine Rouet, que vous avez peut-être rencontré, qui est sur l'espace public multimédia de Kérourien, qui est également animatrice dans le service mais à la différence de Marc, c'est qu'elle est quasiment en permanence sur un quartier, qui est donc le quartier de Kérourien, euh, sur un lieu, donc l'espace public multimédia, où elle accueille la population du quartier de Kérourien et des quartiers environnant. Et, elle accompagne aussi, elle, en direct, des groupes de web-reporters et, euh, elle intervient notamment sur le collège de Kéranroux, régulièrement, et donc, avec des jeunes du collège de Kéranroux, elle a réalisé un certain nombre de reportages qui sont, qui sont sur le site, là, euh notamment...

O : Le chanteur Amine

M-H : qui est passé dans le cadre de je ne sais plus quelle occasion !

O : un concours NRJ

M-H : Voilà.

O : Voilà. Je ne sais pas s'il te faut autre chose. Qu'est-ce qu'on pourrait ajouter...

Bah, oui, les principales limites que vous avez rencontrées, donc c'est vraiment la disponibilité, le temps, et...

O : Euh... Là où on n'est pas forcément très fort dans ce qu'on a pu dire dans l'appel à projet, c'est la formation des relais, des animateurs. Euh, d'une part parce qu'il n'y a pas énormément de demandes, euh, je ne sais pas si... ou, je ne pense pas que pour eux c'est pas intéressant parce qu'à chaque fois qu'on en parle « ah, houai, c'est sympa », mais une fois qu'on a dit ça, derrière y'a pas, c'est pas acté quoi. On nous dit pas « Bon, quand est-ce qu'on se voit pour deux journées de formation », ou ce genre de choses. Donc là dessus, le re-, le rôle formateur de relais avec les animateurs adultes n'est pas, n'est pas très, très effectif. On tourne bien souvent, je tourne bien souvent avec déjà des vétérans, voilà. Et très peu avec de nouveaux animateurs, alors je ne sais pas ce qui les bloquent, si c'est le côté facilité, on arrive avec ce qu'on a mis, notre kit, notre kit multimédia : ordinateur portable, mp3, vidéo et cetera, et puis bon tranquille, il se dit « Houai, moi je peux faire autre chose », ou ils se mettent en retrait. Ou alors est-ce que c'est le côté technique, euh, insurmontable. Je sais que Jean-Michel, à la maison de quartier de Lambézellec, au

départ quand je lui ait dit qu'on faisait un film court, premier réflexe ça a été « bon on va voir ça avec Côte Ouest pour la partie réalisation », après il a eu une formation à la vidéo légère, et cetera. Et depuis, maintenant il fait tout, tout seul, donc c'est un de ceux qui a pris tout en main, et puis maintenant, ça gère, pas forcément le projet maison de quartier, mais, donc il gère tout seul, c'est que c'est possible, mais pas fréquent. Voilà. Et c'est un des points noirs, on n'arrive pas à mobiliser les gens, les nouveaux animateurs, sur ce, sur ce, sur ce thème là.

Qu'est-ce que vous ont apporté les appels à projets ?

M-H : Du matériel (sourire)

Est-ce que vous auriez pu construire le projet sans...

O : Le construire, le construire oui.

M-H : L'appel à projet ne nous aide pas à construire le projet.

O : L'appliquer, non.

M-H : Mais nous donne les moyens de le mettre en œuvre. Et notamment, une certaine autonomie, parce que avant 2005, je crois, parce qu'on a du demander du matériel pour la première fois en 2005, on n'avait pas du tout de matériel pour le web-reportage, donc on empruntait le matériel qui était mis à disposition des associations à la mairie, donc avec toutes les contraintes, de temps, de disponibilité, de rendu de matériel, c'est, déjà le projet web-reporter, il a un certain nombre d'intermédiaires, entre nous, les structures de quartier, les jeunes, il y avait en plus cet intermédiaire supplémentaire, devoir passer à la mairie chercher le matériel, retourner, enfin bon. Donc ça c'est vrai que ça a été une autonomie qui nous permet de gagner du temps, plus souple.

Hmm

O : Ca nous permet de monter, de construire, aussi ici.

M-H : Houai, houai !

O : Et d'être aussi au point nous par rapport à ça. Parce que bon, il y a certains jeunes, ils sont jeunes, y'en a au taquet, donc on garde une toute petite avance de maîtrise aussi. Et puis, c'est vrai que le côté matériel sans l'appel à projet, ça peut pas se faire quoi, ça peut pas se faire tout simplement.

M-H : Après, je peux peut-être, mais j'en suis, j'ai pas d'éléments concrets mais bon, je pense que les appels à projets le fait qu'ils soient publiés, aussi, nous permettent dans un certain de réseau d'être reconnu. Ce que, ce qui ne serait peut-être pas le cas si il n'y avait pas les appels à projets qui nous obligent à, d'une part, à écrire les projets, à les diffuser, et à participer à un réseau. Sinon, qu'est-ce que...

Vous avez participé aux tables rondes, aux manifestations qu'organise le service, aux événements publics ?

M-H : Euh, Forum des usages, oui.

O : Enfin tout ce qui est événements Démocratie locale et citoyenneté, tu veux dire ?

Oui.

O : Oui, bah à chaque fois on y est. Enfin bon, des fois ça a plus ou moins de sens aussi, c'est plus ou moins pertinent, notre façon de faire, par rapport à la demande qui est faite. Bon, globalement, il y a eu... Quand les jeunes étaient intéressés et motivés, ils y sont allés. Et nous on y va en tant que subventionné et partenaire, quoi.

Bien sûr. Et pour comprendre un peu les partenariats que vous avez créé avec les différentes maisons de quartier et cetera, euh, par exemple la MPT de Pen ar Créac'h a répondu aux appels à projets en 2003 pour justement, euh, dans le cadre d'un projet web-reportage, et... comment est-ce que vous avez créé ce partenariat en fait, est-ce qu'en 2003 vous étiez déjà partenaires avec cette maison de quartier ?

M-H : Sur les RencArts Hip-hop, oui. Je pense que là c'est l'événement qui a créé le partenariat.

O : Oui.

C'est eux qui sont venus vers vous, ou le contraire ?

O : C'est... attends, alors là c'est Hervé qui est plus renseigné que moi encore là-dessus. Euh... Je crois que c'est, on a été repéré comme élément, bon il y avait une tradition lecture-écriture, et on été repéré pour ça. Et ils se sont dit que la FOL serait un partenaire par rapport à ça, et on a été amalgamé au projet, on a répondu oui et puis on s'est mis sur ce projet là. Mais je crois que ce sont eux qui sont venus vers nous, plutôt que l'inverse. Ou alors, si c'est nous, je ne le sais pas.

M-H : Non, là je ne peux pas dire.

O : Mais je pense que ça c'est fait parce qu'on était déjà en réseau, quoi. On connaissait la f-, la, j'allais dire la FOL29, la maison de quartier du Valy-Hir, mais voilà, mais c'est par des habitudes de travail, et c'est un réseau, donc. Mais, il y a eu une réunion formelle où on s'est réuni, MPT de Pen ar Créac'h, PL de Lambé et maison de quartier de Lambézellec, pour vraiment lancer un site commun, un échange commun, et donc on travaille en commun au moins sur des événements et sur un échange d'informations. Après, comme je te disais, ils sont autonomes aussi, moi je ne sais pas ce que font tous les web-reporters de la MPT de Pen ar Créac'h, ni d'une année sur l'autre qui ils sont. Je connais Olivier qui est le référent là-bas, mais c'est tout.

Oui, parce que les jeunes ça va ça vient, ça va faire ses études ailleurs, et cetera.

O : Exactement.

M-H : Et, euh, pour les autres asso, en dehors des événements qui ont pu créer le partenariat, euh, pour la maison de quartier de Lambé ou le patronage laïque Lambézellec, ce sont des associations qui sont affiliées aussi, comme je le disais au début, la ligue c'est à la fois association et fédération d'associations, donc il y a sur Brest un certain nombre d'associations affiliées, dont l'ensemble des patronages laïques, la maison de quartier de Lambé, la maison de quartier du Valy-Hir, et, dans ces structures de quartier, il y a des animateurs qui sont des salariés de la ligue. Donc il y a aussi un lien structurel, quoi, entre nous.

Houai, hmm.

M-H : Ca veut pas dire qu'on a tout le temps des partenariats et qu'on fait tout ensemble, (sourire) mais bon, ça aide quand même.

Et, il y a des adultes qui participent à ces activités ?

O : Que des ado.

Il n'y a jamais eu de demandes d'adultes ?

O : Jamais.

M-H : On leur a pas vraiment proposé, non plus. C'est pas vraiment adressé à des public adultes mais...

O : C'est pas vraiment mon public en tout cas. On est, peut-être, par le biais des journaux de quartiers, je pense que c'est plutôt leur, leur façon de s'exprimer, de publics plus adultes, quoi. Je ne sais pas c'est peut-être une énormité mais, je pense que c'est plus les journaux de quartiers, je n'ai pas vu encore d'adulte tourné autour des blogs ou des web-reportages.

Ca viendra peut-être.

M-H : En même temps il y a pas mal de journaux de quartiers qui ont évolué vers des sites de quartiers, ou l'inverse, sur Kérourien. Mais c'est un autre mode de, d'expression.

O : Sur Kérourien, il y a Couleur quartier qui a une contribution des habitants, euh, par, par expression multimédia. C'est Régine qui s'en occupe. Mais je pense qu'il faut avoir un lien, presque humain, en direct avec les habitants pour leur proposer, quoi. Une fédération peut pas arriver et dire « vous allez faire du web-reportage ». Ca peut passer que par des relais qui sont en contact avec un public, plus, comment je veux dire, plus résidents que nous.

Et vous avez eu des retours, positifs ou négatifs, des jeunes qui ont participé au web-reportage ? Qui se sont peut-être intéressés un peu plus après dans leur vie personnelle ?

O : Je sais que d'eux-mêmes, ils ne produisent pas de, mis à part Cindy Govenec, qui est sur Kéranroux et qui contribue beaucoup au site d'elle-même, il n'y a pas beaucoup d'investissement d'eux-mêmes, sur le site officiel en tout cas. Par contre, j'ai vu certains arriver ne sachant pas se servir de, quasiment de l'outil informatique, et suite à ça, ou à d'autres, enfin une fréquentation des espaces multimédia plus, web-reporters et tout ça, arriver à faire leur propre blog, donc ils réinvestissent leur compétences sur leur blog personnel après, en terme d'expression. Ou la retouche d'image après pour eux, mais pour eux. Voilà. ?Super sorcier !????????? (sourire)

Et vous connaissez la démarche des jeunes, pourquoi est-ce qu'ils viennent vers vous en fait, pourquoi est-ce qu'ils s'inscrivent dans ce projet ? Parce que le copain s'est...

O : Oui. Il y a de ça. Houai, il y a eu, il y a de ça aussi.

M-H : Je pense pour participer à des événements aussi.

O : Il y a un intérêt, stratégique. Il y a un concert, je rentre dedans pour pouvoir participer à ce concert.

M-H : (sourire) Il peut y avoir de ça aussi.

O : Il y a de ça, il y a de l'intérêt aussi. Il y a des volontés de s'exprimer. Alors, après, ce truc là il est bien en fait pour nouer un premier contact et puis pour, bah pour commencer à faire connaissance, et pour moi l'aboutissement c'est de passer carrément, bah, à la vidéo, quoi. C'est mieux et ça accroche encore plus. C'est plus long aussi, mais...

Plus de travail.

O : Houai, mais en même temps après aussi le résultat fini est plus accrocheur, que les articles, quoi. On n'échappe pas au côté un peu scolaire.

Houai.

O : Une première réaction des fois, on va taper sur ordi, « oh bah tient t'as qu'à écrire, toi »

Et au niveau des logiciels, vous utilisez des logiciels libres ?

O : Oui. Mais c'est, uniquement.

C'est, pour la retouche photo c'est The Gimp ?

O : C'est XN Due, Audacity pour le son et pour la mise en ligne le site est sous SPIP.

D'accord.

O : Voilà. Et tous les, tous nos micros tournent avec logiciels libres, dans le service.

C'est une volonté de votre part ou c'est parce que les logiciels propriétaires sont trop chers ?

O : C'est une volonté.

M-H : C'est une volonté parce que les logiciels propriétaires, enfin pas pour le web-reportage, on les avait aussi dans le service, donc c'est vraiment une volonté d'utiliser l'outil, et de tenter de le développer. (sourire)

O : Même au sein de ????????

M-H : Même au sein de ?????????? (sourire)

C'est-à-dire, tenter de le développer ?

O : De le faire passer sur tous les micros, changer les habitudes...

(chevauchement) M-H : De le faire passer...

D'accord. Dans l'ensemble du service ?

M-H : Du service, du siège, et puis...

O : Le service est passé, hein ?

M-H : Oui.

O : Le service est passé, au libre. Ca pose encore deux, trois petits problèmes pour les gens qui sont encore sur les trucs payant, et qui prennent un micro pensant qu'ils vont retrouver Word, machin, euh, et qu'il faut passer, « oh, ça marche pas mon, ma projection diapositive », et tout ça, ah c'est les, comment ça s'appelle, le traitement de texte c'est pas du tout la même chose...

C'est vrai que ça perturbe.

O : C'est vachement perturbant. Donc voilà. Et puis bah dès qu'on travaille avec des partenaires aussi, moi j'ai, j'ai sur ma clé USB tous les logiciels que j'utilise, ou même, ou un cd, donc. J'étais à Coat Ederne, à l'école de Coat Ederne, à Plouzané, et donc, il y a une instit qui, bah, ils n'avaient pas les logiciels pour faire de la retouche, bah je lui ai casé ça sur son, sur son micro personnel. Donc, voilà, on essaye de le diffuser, bah, comme on peut.

[...]

On prêche les bonnes paroles de Michel Briand. Non mais c'est vrai, c'est dit sur le ton de l'humour, mais, n'empêche on a bataillé quand même pas mal sur, pour les logiciels libres, ici, et puis, dès qu'on peut, on envoie des ???, et puis j'ai des logiciels sur ma clé. Voilà. On fait en sorte de propager ces façons de faire, et puis ces logiciels.

Et vous c'est quoi votre rapport avec les technologies ? Vous vous auto-formez ou, vous vous y intéressez personnellement, ou...

M-H : Hum (raclement et rire)

O : Alors, Sylvaine, tu réponds ou (rire)

M-H : (rire) Moi, j'ai un rapport un peu lent, lent on va dire (rire), voire conflictuel quelque fois, mais, je ne suis pas l'animatrice de terrain. Non, non, moi j'ai pas, j'ai aucune, je ne me, j'ai aucune compétences particulières, sinon celles de l'utilisatrice, moyenne, de bureautique et de navigation. Non, c'est, par contre, Marc, oui, t'as un intérêt quand même...

O : Oui. Et personnel, et professionnel aussi. On est passé de, avec les jeunes de, l'article du journal de quartier, découper, coller, blanco, blancotter, hein, avec la mise en page de journal, traitement de texte, le bidouillage, on a des logiciels d'entraînement à la lecture avec des, pour les tous-petits, pour les adolescents, donc on les a fait passer génération après génération là-dessus, après on a essayé de trouver des choses intéressantes au niveau informatique pour les faire écrire, que se soit, ???? on est passé au web-reportage, on a réussi à mettre du son, on a accompagné un petit peu toutes ces nouvelles technologies puisqu'on s'en ait relativement servi, et puis ça continue, puisqu'on fait de la vidéo, tout ça. Voilà. Donc on est dans le siège de ces technologies là parce qu'on y voit un intérêt.

Et vous vous êtes formé comment ?

O : A l'arrache.

Autodidacte.

O : Houai, hof, autodidacte et puis on décompose aussi, on a des formations au Fourneau, on a des formations à la ville de Brest, euh... Puis, aussi beaucoup sur le tas.

M-H : Oui, et puis beaucoup sur le tas, hein !

O : Mais en même temps, comme on a des commandes, c'est facile de, enfin c'est plus ou moins facile, puisque si on se dit on va faire de la, de la photo, faut qu'on ait, qu'on puisse faire de la photo, donc il faut qu'on ait, on sait qu'on veut aller sur le port prendre des graffes, bah, on y va et puis on peut faire des choses quoi. Si tu dis au ???? , moi je veux bien me former à la retouche photo, si on n'a rien à faire derrière, quoi.

Si il n'y a pas d'objectifs.

O : Voilà. Je ne dis pas que c'est facile mais c'est plus motivant.

Hmm, bien sûr.

O : Donc, ça c'est pas trop fait dans la douleur.

Bien. Vous avez... vous pensez à quelque chose qui vous semble intéressant ? Ou qui vous tiennent à cœur, qui est même en dehors du web-reportage, que vous avez envie de dire ?

O : Merci (rire collectif)

M-H : Oui, sans plaisanter. Oui, c'est vrai que c'est un service avec qui c'est agréable de travailler. C'est pas toujours le cas.

O : Bon, on s'est fait cambrioler, donc on nous a pris nos deux appareils web-reportage, et la mairie demande de les rembourser donc si vous pouvez faire un geste. Bon voilà c'est tout. Bon déjà que c'est dur qu'on se les ait fait piquer si en plus on devait rembourser.

Ca ferait un trou dans le budget.

O : Bah, oui, mais je crois que c'est ce qui va se passer, puisque...

M-H : (rire) C'est ce qui va se passer.

O : Puisque vous nous demandez si on a un truc à vous demander. Enfin je n'engage que moi, hein.

AH ! Vous vous les ai faites vraiment volées ?

M-H : Ah, oui, oui, oui !

O : Tu croyais qu'on déclarait des vols (rires collectifs)

Ah, oui, d'accord !

O : Oui, il a eu lieu là le cambriolage.

Dans les locaux ?

M-H : Oui.

O : Dans mon bureau

Oui, c'est pas agréable de retrouver ça le matin.

O : Non. Remarque, ils ont laissé le portable vidéo, qui était sur mon bureau aussi.

M-H : Bien en apparence.

O : Houai. Donc voilà. Sinon, on continuera à suivre les projets, Démocratie locale et citoyenneté.

Bien, moi j'ai pas d'autres questions. Après si vous avez envie de dire autre chose.

O : Je ne sais pas ça te semble clair ou, la façon de, d'agir, les publics.

Pour moi, oui.

O : Les difficultés, surtout au niveau de la formation des relais, tout ça.

Bah, est-ce que vous, vous pensez qu'on a fait le tour ?

O : Hou oh, j'ai dit que, en terme quantitatif et, la façon d'agir, ????. Les prochaines dates d'évènements forts : le 31 mars c'est les RencArts Hip-hop, le 28 avril il y a une journée autour des relations hommes-femmes à Kestanquert, et il y a aussi, ben, les 24 heures nautiques le 3 et 4 juin, et l'ensemble Mathéus et l'Expérience 4, en avril aussi. Donc voilà, il y a encore de la matière jusqu'à, juin 2006. Voilà, sinon je pense que j'ai dit tout ce que j'avais envie de dire là-dessus.

Et les jeunes au niveau de la technologie, oui, c'est prise photo, écriture des scénarios, euh, des entretiens, et cetera, c'est eux qui mènent vraiment tout de A à Z ?

O : Oui. Oui, ils sont encadrés, hein. Quand on arrive pour les films courts, et tout ça, on montre d'abord des films courts, on leur dit l'historique du projet, on fait du brainstorming, on demande ce qu'ils veulent faire, c'est eux qui donne la trame de ce qu'ils veulent faire, de ce qu'ils veulent dire, nous, on donne nos limites, euh, par rapport à nos valeurs, euh, pas de violence, pas de racisme, pas de sexisme, pas de, enfin des choses auxquelles nous on croit. Et dans ces limites là, on trouve des façons de dire, des façons de faire, et jusqu'à présent il y a, j'ai aucun jeune qui a claqué la porte en disant « Houai, ils m'ont trop manipulé. C'est votre projet, votre film ». Bon il font tout, dans la mesure du possible, il font tout. Bon, y'en a certains qui sont en réelles difficultés d'écriture et ils nous disent « bah non, j'écris pas », quoi. Mais, nous, on prend leur parole quand même et on intègre ça à leurs idées, si ils n'écrivent pas au moins ils s'expriment, et arrive à intégrer leurs idées par l'expression.

Qu'ils participent quand même.

O : Oh, oui, oui, oui. Et puis, pour le tournage c'est pareil, euh, y'a, on est souvent deux, deux animateurs, on peut coacher un peu la mise en scène, et puis un autre à la technique, superviser pour que, histoire qu'on ai pas des images trop crades, pour que le son soit bien pris quand même. Euh, mais après, c'est eux qui cadrent, qui font le clap, euh, la perche, euh, donc houai, dès qu'on peut leur laisser la place, on leur laisse la place. Le reste, on demande juste qu'ils nous rendent le matériel et qu'ils reviennent avec, euh, le film. Voir aussi, ils ne sont pas encore, enfin pour la plupart ils ne sont pas encore majeur, arriver avec un film monter, c'est... moi je vois plus ça comme un tremplin pour des choses après, c'est acter des choses, à 13 ans je vais faire du web-reportage, entre 15 et 18, j'ai participé à un film court, bon, et après à 18 ans je me débrouille tout seul, si je suis intéressé je vais postuler à Côte

Ouest pour faire, euh, je ne sais pas, euh, sur le festival du film court, et puis après je touche les caméras.

Et, vous les voyez en moyenne tout les combien ?

O : Toutes les semaines.

Toutes les semaines ?

O : Hmm.

Le week-end ? Ou, le mercredi?

O : Non. Le mercredi, et le week-end de façon exceptionnelle et sur événements exceptionnel.

D'accord.

M-H : Sur les 24 heures nautiques, par exemple.

O : La nuit.

M-H : La nuit. Euh, RencArts Hip-hop c'est un week-end aussi.

O : Houai, en soirée même, les RencArts Hip-hop.

Et toutes les semaines, ça con-

O : Enfin toutes les semaines, j'exagère un petit peu, mais le mercredi après-midi ça m'arrive fréquemment de passer sur le quartier pour, ou sur les quartiers, pour voir, bah, juste pour discuter, pour voir où ils en sont, leur rappeler les rendez-vous, euh, faire des photos, discuter, parler de projets, d'idées...

Et, eux travaillent là-dessus toutes les semaines ?

O : Non, pas toutes les semaines. Il y a vachement d'autres trucs, il y a le bowling, il y a la voile, il y a des copines... mais on leur fait souvent des futurs ??????????

Attention il y a un événement bientôt, il faut se préparer, c'est ça ?

O : Oui. Tu t'en rappelles, t'as prévenu ton père, tu sais chez qui tu vas ??????

D'accord, pour moi c'est clair.

M-H : Oui.

O : Ca ne rentre pas en contradiction avec les appels à projets de nos partenaires, MPT de Pen ar Créac'h et la maison de quartier de Lambé ?

Du tout, non.

O : Tu es allé les voir du coup ?

Non, mais le problème c'est que je ne peux pas voir tous les projets, parce qu'il y a eu, bah, depuis 2000 il y a 89 projets qui ont été proposés.

O : En même temps c'est, en terme d'évaluation c'est quand même assez chaud de pouvoir évaluer ce genre de choses parce que, on peut, nous, en reprenant les agenda, lister le nombre d'heures qu'on passe sur les quartiers sur tel ou tel thème. Après, je ne sais pas comment vous pouvez évaluer ça en disant « Houai, ils sont super fort au niveau blog », euh, « ils se sont améliorés au niveau vocabulaire », euh, c'est, ça va être...

Ca va être mon travail.

O : Hmm-hmm.

M-H: Il y a des choses qui sont évaluables assez facilement et d'autres pas, ce que disait Marc, comment évaluer ça, c'est.

Complètement.

M-H : C'est impossible, quoi.

O : Parce que c'est, ça va au-delà de la technologie, et ça va dans la citoyenneté du coup, parce que après faudrait aller voir les animateurs, voir qu'est-ce que ça a apporté aux jeunes en, euh, la sociabilisation des jeunes à travers cette activité là, aussi. Parce que, j'ai envie de dire, on s'en fout un peu de ça, quoi, on aurait pu faire autre chose aussi, ça aurait été pareil, ça reste de l'animation, donc, euh. Il y a, en terme d'évaluation il y a tout ce que ça a apporté aux humains, aussi.

Complètement. Mais, de toute façon, la démarche du service Démocratie locale, c'est pas, la technologie c'est magnifique, il faut s'en servir, pas du tout. C'était vraiment, eux, c'est une démarche de, de démocratie participative, exactement, donc c'est rendre les gens citoyen, impliquer dans la vie sociale, et cetera. C'était pas, c'était pas pour faire de la technologie. Donc, heureusement qu'il y a de l'humain. Ca me rassure je suis de sciences sociales, donc.

O : Parce que si c'était simplement des, enfin nous aussi on travaille sur de l'humain, mais bon, on nous demande quelque fois des comptes-rendus ou des évaluations, bon, on fait comment ? Pour mesurer l'impact d'une animation lecture-écriture je fais comment, moi, je, je prends une copie des dictées des gamins à l'école pour voir, je fais une enquête policière pour voir combien de bouquins ils lisent à la fin de l'année. Bon, il y a des choses comme ça qui peuvent ????. C'est pas comme des connexions à un site.

M-H : Non.

Non

O : On ne met pas un conteur, un conteur points positifs, points négatifs sur chaque, enfin voilà.

M-H : Pour nous, le soutien de la ville il va aussi, c'est pour ça que j'en parlais au début, il est au-delà, sur ce projet là en tout cas, c'est au-delà de l'appel à projet, puisque dans la convention, euh, dans la convention ville, donc dans la convention de, de mise à disposition de postes, ce projet là apparaît également, c'est-à-dire que le service Démocratie locale soutient aussi un poste, donc des heures sur ce projet. Donc c'est pas uniquement la dotation en matériel de l'appel à projet. Et heureusement parce que c'est vrai que c'est très, c'est le genre de projet qui est très gourmand en temps, pour un résultat qui est, bah, difficilement quantifiable, parce qu'on ne peut pas se limiter à la quantification, au nombre de jeunes qui participent réellement, enfin qui vont au bout, parce qu'ils peuvent venir au début et puis finalement ne pas, ne pas produire d'articles, ne pas, prendre de photos.

O : Ils font tout le travail, ils écrivent un article et puis finalement...

M-H : voilà.

O : Pourtant ils auront bossé sur leur truc, hein ! C'est arrivé ça plusieurs fois. C'est un des bons échecs qu'on parlait. Tout le travail est fait et puis...

M-H : Hmm, on passe à autre chose, quoi, et puis...

C'est parfois dur de les impliquer.

O : Bah, des fois c'est un peu déconcertant parce que on se dit, ils se sont investi, ils ont changé leur emploi du temps, ils font des photos, ils font de l'informatique, ils font de la mise en page, et puis ils s'arrêtent d'un coup, donc, à la limite, on va dire c'est bien ils ont coché pleins de cases et puis juste au bouquet final bah non, ils s'arrêtent. Bon. Tant pis, hein.

Tant pis pour eux.

O : Bah, oui !

Bien. Bah, merci.

O : Mais, de rien.

Pour votre temps.

Durée de l'entretien : 51 minutes 23 secondes.